

1625 et 1626

27114

H 15730 (3)



H 15780 (8)

# HISTOIRE

DE CE QUI S'EST PASSE'  
ES ROYAVMES  
D'ETHIOPIE,

En l'année 1626. iusqu'au mois de Mars 1627.

*Et de la Chine, en l'année 1625. iusques en  
Feburier de 1626.*

Aucc vne briefue narration du voyage qui s'est fait au  
Royauime de Tunquim nouvellement descouuert.

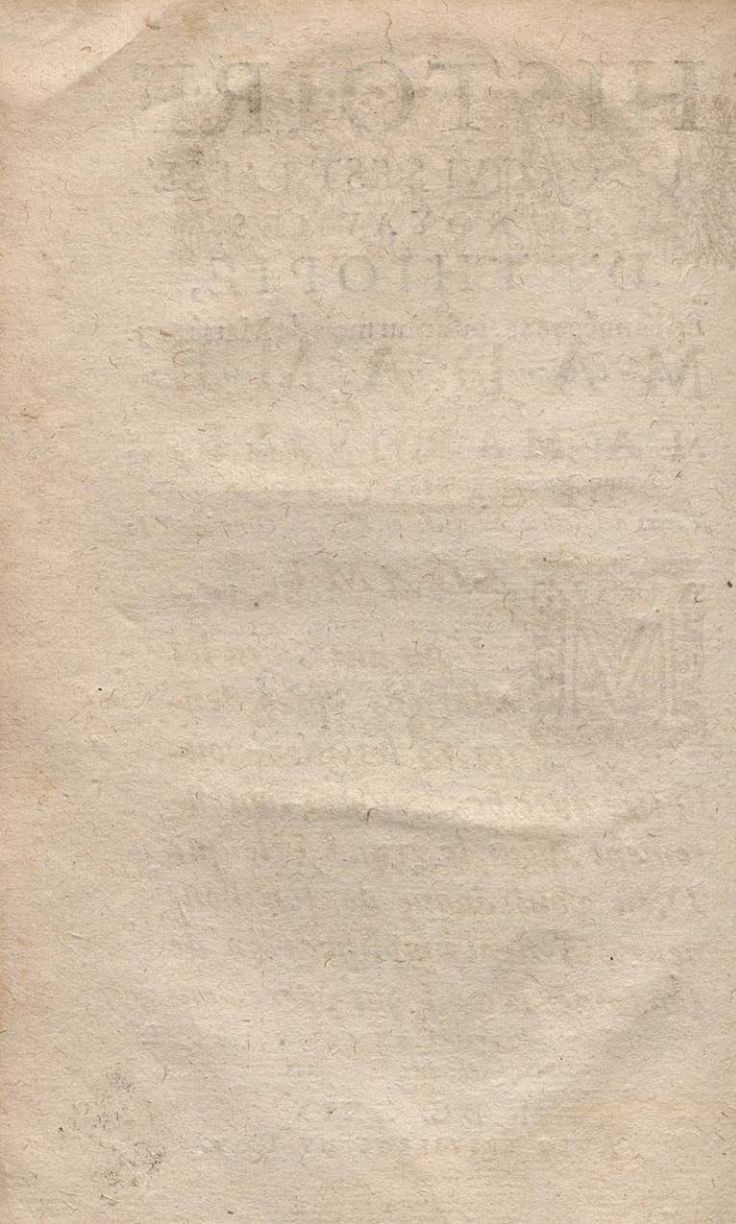
*Tirées des lettres adressedes au R. Pere General de la  
Compagnie de IESVS.*

Traduites de l'Italien en François par vn Pere de la  
mesme Compagnie.



A PARIS,  
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, rue saint  
Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XXIX.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A

MADAME  
LA MARQUISE  
DE GAMACHE.



ADAME,

*Vous avez veu les relations precedentes, & les avez voulu lire avec beaucoup de contentement, pour le grand Zele que Dieu vous donne de son honneur, & de l'amplification de son saint Nom; Vous verrez en-*

## E P I S T R E.

core en cette-cy plusieurs beaux traits de la Prouidence Diuine, & de grands exemples de vertu en des peuples cy deuãt barbares, mais depuis cultiuez par l'E-uangile: Je m'asseure qu'ils vous consoleront dans l'assistance que vous prestez à ceux qui portent auiourd'huy la lumiere du mesme Euangile au nouveau monde: Comme vous participez à leurs merites, aussi vous en doiuent-ils rendre les tesmoignages publics, encore que vous ne vous proposiez autre recompense, que celle qui est digne de vous, & des œuures de vertu, c'est à dire Dieu mesme, qui vous comble aussi de ses graces, & benit vo-

## E P I S T R E.

*stre tres-illustre Maison, tandis que vous aidez la conversion de ceux qu'il a rachetez de son Sang, & receu pour heritage de son Pere eternel; Ainsi que nous voyons en vos enfans, que la benediction du Ciel eleue à la grandeur de leur nom, & polit tous les iours, pour estre semblables à ces grands Mareschaux de France, & Seigneurs si qualifiez, leurs ancestres. C'est le souhait de toute nostre Compagnie, laquelle vous a une obligation tres-estroite, pour vostre fils aîné, qui y sert Dieu si religieusement: Je prends la part que ie dois à ce deuoir public, pour les considerations particulieres*

*E P I S T R E.*

*qui m'obligent à prier Dieu pour  
vostre santé, & pour la prospe-  
rité de vostre Maison,*

*M A D A M E,*

*Vostre tres-humble seruiteur  
selon Dieu D. M. de la  
Compagnie de I E S V S.*

---

*Permission du R. P. General.*

CETTE Relation de l'Ethiopie de l'an  
1626. & celle de la Chine de 1625.  
avec la descouuerte du Royaume de  
Tunquim, se peuent imprimer, avec la  
permission du Reuerendissime Vicege-  
rent, & du R. Maistre du sacré Palais.  
A Rome 19. de Nouembre 1628.

MVTIVS VITELESCHVS General  
de la Compagnie de IESVS.

*Imprimatur, si videbitur Reuerendiss. P. Ma-  
gistro Sac. Pal. Apost.*

A. Episc. Bellicastren. Vicefg.

Imprimatur.

*F. Hyacinthus Lupus Socius Reuerendiss. P.  
F. Nicolai Rodulsi, sacri & Apostolici Pala-  
tij Magistri, ac totius Ordinis Prædicato-  
rum Vicarij Apostolici.*

---

*Privilege du ROY.*

**N**O v s Iean Filleau Prouincial de la Compagnie de I E s v s en la Prouince de France, suiuant le Priuilege qui nous a esté octroyé par les Roys tres-Chrestiens HENRY III. le 10. May 1583. HENRY IV. le 20. Decembre 1606. & LOVYs XIII. à present regnant, le 14. Feburier 1612. par lequel il est defendu à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer aucuns liures, de ceux qui sont composez par quelqu'vn de nostre-dite Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle; Permettons à Sebastien Cramoisy, Marchand Libraire Iuré à Paris, de pouuoir imprimer pour six ans l'Histoire de ce qui s'est passé és Royaumes d'Ethiopie, & de Tunquim, en l'année 1626. & de la Chine, en l'année 1625. traduite par vn Pere de la mesme Compagnie. En foy dequoy nous auons signé la presente, à Paris le premier Aupil 1629.

IEAN FILLEAV.

HISTOIRE



# HISTOIRE DE L'ETHIOPIE,

Depuis l'année 1626. iusques au mois  
de Mars de l'année 1627.

---

*De l'Estat Temporel.*



Le grand Empire des Abissins n'a iouy de long-temps d'un siecle plus tranquil, & fauorable, qu'est celuy dans le cours duquel il fleurit ce iourd'huy tres-heureusement. D'où il semble que comme à même temps que le tres-puissant Empereur Sultan Cequed commença à receuoir & estendre la Foy Catolique par toute l'étendue de ses Etats, Dieu versa sur

son chef des faueurs continuelles, bien-  
heurant ses armes de glorieuses vi-  
ctoires contre tous les ennemis: Ainsi  
depuis qu'au commencement de l'an  
passé le même Empereur, avec tous les  
grands Seigneurs de son Empire, fit es  
mains de Monseigneur le Patriarche,  
serment solemnel d'obeir & reconnoi-  
stre à iamais le souuerain Pontife Ro-  
main pour Chef de l'Eglise, & Vicaire  
de Iesus-Christ en terre, se rendant à  
Dieu totalement par cette non moins  
glorieuse que sainte profession de Foy:  
Dieu pareillement en recompense luy a  
si parfaitement assujetty, & conserué en  
telle obeissance ses vassaux, que depuis  
ce temps-là pas vn n'a eu l'assurance de  
se rebeller contre son legitime Seigneur.  
Et cecy ne cause pas vn étonnement le-  
ger, eu égard à l'Ethiopie; dautant que si  
nous iettons les yeux sur les temps ja  
écoulez, on trouuera qu'en vne longue  
suite de siècles, bien peu d'années ont  
été affranchies du mal-heur de ces sou-  
leuemens, playe de cet Empire, qui ja-  
mais n'a peu être si bien soudée, qu'elle  
ne se soit r'ouuerte plusieurs fois. Et non  
seulement Dieu l'a mis à couuert des

tempestes ciuiles, mais encores l'a preferué de la furie des ennemis étrangers, qui cette année ne l'ont point rauagé de leurs courses ordinaires: Mais ce qui est plus merueilleux, lors que l'on apprehendoit dauantage la fierté des Galois, peuple qui est la terreur & le fleau de cet Empire, duquel les membres plus signalez sont cruellement trauaillez par leurs armes farouches, neantmoins l'Empereur assaillit les Agais, lesquels ayans été domptez par Zelachrist, comme l'on peut voir és autres relations des années passées, s'étoient montrez retifs & lents à payer le tribut, & par la conduite de ce vaillant Capitaine, leur a donné vne telle route, & en a remporté vne victoire si accomplie, que longues années passeront deuant que leur courage, pour mutin qu'il puisse estre, les engage en semblable rebellion.

Les Galois ont coutume de creer tous les huit ans de nouveaux Gouverneurs, à qui ils obeissent. Ceux-cy aussi tost qu'ils sont instalez en charge, pour donner preuue de leur valeur, & s'acquérir de la reputation enuers leurs compatriotes; ou bien, ce qui me semble le plus

poignant motif, pour s'enrichir de pillages, sortent en armes de leur pays pour fourrager cet Empire. La creation de ces Gouverneurs étoit iustement écheuë cette année. Partant l'Empereur émeu d'une prudente crainte, tenoit sur pied une puisſante armée, avec plusieurs épies feures sur les frontieres, pour l'enuoyer promptement là où l'ennemy feroit mine de jeter ses premiers feux. Mais ce fut le bon plaisir de Dieu, qu'ils n'attenterent rien, ce qui le fit résoudre à tourner toutes ses forces contre les Agais, pour chastier leur felonnie. Cette resolution a été secondée d'un succez si heureux, que non seulement a été fait un sanglant carnage de ces rebelles, les autres qui eschaperent la fureur du glaiue, emprisonnez, avec perte de leurs viures, troupeaux, & ruches, mais de plus a fait esarter & mettre rez pied rez terre deux grandes forests, d'où ils tirent grande quantité de bois pour dresser & munir leurs forts. C'est pourquoy ayant été si affoiblis de cette rude saignée, l'on croit que de long-temps ils ne pourront se releuer, pour reprendre les armes contre l'Empereur.

*De l'Etat de l'Eglise.*

**L**A Religion Catolique a fait cet an  
En Ethiope de merueilleux pro-  
grez, à raison des sainctes Ordres que  
Monseigneur le Patriarche y a conferé  
plusieurs fois. Le concours a esté tres-  
nombreux tant des Religieux, que des  
plus graues Maistres des principaux  
Monasteres de Dambia, Goiama, Tigré,  
Beguemeder, & Amara. L'examen de  
ceux qui doiuent estre admis se tient avec  
plus de rigueur qu'auparauant. Car vn  
chacū est obligé de porter escrite la Mes-  
se à l'usage Romain desia traduite en lan-  
gue Abissine, de plus vne briefue instru-  
ction pour entēdre les confessiōs, & doi-  
uent tous si biē posseder ces deux choses,  
qu'ils soient iugez capables de celebrer  
la Messe, & d'ouir les confessions, autre-  
ment ils sont exclus des sainctes Ordres.

Par ce moyen l'on est venu à retran-  
cher les abus des années passées, d'autant  
qu'ils souloient s'excuser sur ce qu'ils  
n'auoient connoissance des ceremonies  
Romaines, & ainsi reprenoient leurs

premieres brisees, celebrans la Messe à la mode d'Alexandrie, qu'ils ont contaminé d'une infinité d'erreurs : Mais maintenant beaucoup d'entr'eux confessent, & administrent les Sacremens de Baptesme, & de la sainte Eucharistie, avec toute la capacité, & bien-seance requise. En outre, ils préchent en plusieurs endroits, où les nôtres, pour être en petit nombre, ne pourroient pas aller : & tant ceux qui instruisent les autres (à quoy plusieurs se portent avec grande ardeur) que ceux qui reçoivent la culture, vont de iour en iour, faisans à veuë d'œil de notables auancemens, és choses que nous leur auons enseignees : d'autant que ceux-cy conçoient plus aisément ce qui leur est proposé en leur langue naturelle, & les choses que les autres ont ja apprises, s'inculquent, & enracinent plus viuement en leurs esprits, en deuant par apres faire maitrise. La diuine bonté a bien voulu favoriser cét heureux cours de la sainte foy de plusieurs beaux euenemens tres-dignes d'être couchez par écrit. Mais passant les autres sous silence, ie n'en toucheray qu'un seul, à la verité remarquable. Vn

Moine, Dioscore de nom, homme d'une singuliere innocence, & integrité de mœurs, mais au reste, tres ahurté à la secte qu'il professoit; éclairé du Ciel se conuertit, & fut nommé Cyrille. Cettuicy apres auoir receu les Ordres de la main du Patriarche, par son commandement, & du conseil de nos Peres, fut enuoyé à Quara, lieu auparauant de sa demeure, qui est sur les confins de Dambia, du costé de Ballaus: là il enseignoit beaucoup de monde, & leur administroit les Sacremens de Penitence, & de la Communion. Les schismatiques le voyans tellement changé, & si parfaitement reduit à nostre foy, luy rompoient les oreilles de tels reproches, Si la foy que tu as embrassée, est bonne & sainte, d'où vient qu'en confirmation de sa verité, tu ne fais quelque miracle? Mais pour rabbattre ce fol caquet, il ne leur repartoit autre chose, sinon que, bien plustost tous les siens, qui pour la plupart auoient immolé leurs vies à la defense de la foy, ou pour mieux dire, des erreurs de Dioscore, deuoient faire des miracles, comme il en voyoit faire par les saincts Martyrs apres leur mort. Or

il arriua, qu'entre plusieurs qui s'adreffoient à Cyrille pour être instruits en la foy, vn iour luy fut présenté vn homme perclus de l'vsage de ses membres, duquel ceux qui étoient à l'entour se gaussans, luy disoiēt, qu'es-tu venu faire icy? qui te forces d'y assister? Nous autres sommes venus contraincts du commandement de nôtre maistre, qui conformement à l'Edit de l'Empereur, nous en charge d'oüir les choses de la foy Latine, sous peine de confiscation de nos biens, mais toy, qu'as tu à perdre? A quoy ce pauvre répondant avec beaucoup de franchise; Vous autres, dit-il, estes venus icy pour ne point perdre vos biens, & moy pour ne point perdre mon ame; la crainte de n'être dépoüillez des choses de la terre, vous a tiré en ce lieu, & moy i'y suis venu pour ne point perdre le Ciel; & leur fermant la bouche avec cette belle réponse, ains se riant d'eux, il ne laissa de se confesser, & communier. Apres qu'il fut retourné en sa maison, vne nuit, dormant en son liēt, il oüit vne voix, laquelle l'éueillant sur le premier sommeil, luy disoit, Sus, leue toy, & marche: mais, comment (fit-il) marcheray-

ie, s'il m'est impossible, étant tout estropié? Leue roy, reitere cette voix, & marche, & va signifiant à tous à haute voix, qu'ils ne fuyēt plus la vraye foy, dautant que tous ceux qui recuseront de la vouloir receuoir, seront tres seuerement chastiez de Dieu. Ce pauvre impotent à cette seconde semonce saute du liēt, & sen va courant par la bourgade, & faisant de grands cris: Le peuple y accourt, chacun demeure émerueillé de le voir marcher, mais bien plus de ce qu'il racontoit. Les bons Catholiques rendent à Dieu les loüanges deuës à sa bonté pour vn si grand miracle, duquel l'on ne peut dire combien les schismatiques ont esté confus, & escornez, d'autant qu'ils auoient reproché à Cyrille, que si la foy qu'il enseignoit eut été bonne, ceux qui abandonnoient le party de Dioscore, feroient des miracles, ne plus ne moins, que les sainctes Martyrs en auoient fait durant leur vie, & apres leur trépas. Cyrille accompagné de plusieurs autres, incontinent se transporta vers le Patriarche, & luy narra le su. et tout au long. Luy l'ayant entendu, pour authentifier plus le fait, fit commandement à

ccluy qui auoit été guary de venir en propre personne ; ainsi ayant comparu personnellement en presence de l'Empereur, & de toute la Cour, rendit de sa propre bouche autentique témoignage à la verité, qui de plus fut renforcé par la deposition de plusieurs autres, qui protesterent de l'auoir connu estropié, & perclus de ses membres l'espace de 26. ans.

L'Empereur fait grande estime du Patriarche, & luy porte beaucoup de bonne affection : c'est pourquoy il le protege puissamment, & a grand soin que la Iurisdiction de l'Eglise soit exactement obseruée, procurant qu'obeissance entiere luy soit renduë par les Seigneurs, & autres, en tout ce qu'il commande touchant l'état Ecclesiastique. Il s'est acquis enuers tous opinion d'vne rare doctrine, & sur toutes les autres sciences, il se montre si bien versé en la sainte Escriure quand il presche, qu'il semble qu'il la sçache toute par cœur.

Il y auoit en Ethiopie vn Iuif en grand credit, venu en ce pays sous habit de marchand, certui-cy auoit en main l'Ecriture sainte si parfaitement, qu'il étoit

tenu communement de tous pour vn oracle, & plusieurs recouroient à luy pour auoir l'explicatiõ des passages plus difficiles qu'ils n'entendoient pas, mais cet homme ruzé & malicieux, sous l'ombre de quelque verité qu'il leur donnoit, les alloit abreuant d'vne infinité d'erreurs. Les Peres, à diuerses reprises, auoient fait instance vers l'Empereur, à ce qu'il luy plût bannir ce maistre si pernicieux, mais ce seducteur en auoit tiré plusieurs à sa cordelle, dont épaulé, il s'étoit maintenu en ce sciour fort longtemps. Finablement il auint qu'il entra en dispute avec Monseigneur le Patriarche, soutenãt en premier lieu que le Messie n'étoit pas Dieu, en suite dequoy il maintenoit que les paroles du Pseaume *Dixit Dominus Domino meo*, composé, à son dire, par Melchisedech, & non pas par Daud, ne s'entendoient pas du Messie, mais d'Abraham. Secondement, que ce texte d'Isaïe, *Ecce Virgo concipiet*, ne deuoit pas être interpreté selon l'Hebreu qui signifie *Virgo*, mais selon le mot qui veut dire *adolescensula*, mais il fut si clairement conuaincu par le Patriarche en tous ces deux points, qu'il fut condamné

de vuidier pays au plustost, & par ordre expres de l'Empereur, tous les liures de Rabbins qu'il auoit, furent brûlez en presence d'vn grand peuple. Et luy est fortly d'Ethiopie en cōpagnie d'vn Ture Ambassadeur du Bacha de Suaques.

---

*Residence de Danzas.*

**D**Anzas estvn lieu destiné, où l'Empereur depuis longues années passe l'Hyuer, accompagné de l'élite de la Noblesse, avec son armée, quand la necessité de la guerre ne l'occupe autre part, ce qui est bien rare, car les Ethiopiens emploient ordinairement en guerre la meilleure partie de l'année. Il est situé en vn endroit du Royaume de Dambia qui tire plus vers la bize, entrecoupé de plusieurs montaignes, & qui commande tout le reste du territoire de Dambia, qui est pour la pluspart vn pays plat & fertile, & couuert en grande partie de son lac fort celebre en ces contrées. L'Empereur cette année transfere son camp en vn lieu qui est d'assiette vn peu plus eleuée, mais qui fauorise beaucoup le dessein qu'il va minutât il y a long-tēps,

dé fonder & établir vne ville, à quoy il est extrêmement porté. Desia il l'a reueftuë d'une ceinture de belles murailles, & les Seigneurs de la Cour commencent à y dresser des Palais, & bâtir des maisons. Le Pere Jacques Matos tres-bien venu auprès de l'Empereur, a seiourné en ce camp bonne partie de l'année. La moisson recueillie cet hyuer en cette residence, à son calcul, est montée à plus de quinze mille ames lauées du saint Bapteme, qui leur donna entrée aux Sacremens de Penitence, & de la sainte Eucharistie, ausquels tous ont participé.

La plus qualifiée entre plusieurs autres personnes de remarque reduites à la foy, a été vne tante de l'Empereur. La pratique que cette Princeesse auoit des liures d'Ethiopie, la rendoit tres-opiniâtre: partant il fut de besoin que l'Empereur, vn fils qu'elle a (personnage d'eminente autorité en cet Etat, & le premier apres Ras, & qui à raison de la charge de grãd Maistre, gouerne tout l'Empire) & les Peres luy donnassent beaucoup de puissantes atteintes, tant de raisons, que par l'autorité des Ss. Peres, pour la conuain-

cre. Mais rien ne l'ébranla plus, que de voir les Osties, & les outils avec quoy l'on les fait, & il fut necessaire de les luy produire, pour la des-abuzer de mille faussetez touchât le tres-S. Sacrement, dont ces moines Abissins luy auoiët embrouillé l'esprit. Elle a fait vne parfaite conuersion, comme elle le donne à connoistre par son assiduité aux Predications, par ses confessions, & Communions tres-frequentes. Ce qui a causé vne merueilleuse consolation aux bonnes ames, mais au contraire fait rougir de honte plusieurs autres qui se contentent du seul nom de Catholique, dont il ya bon nombre entre les Dames de sang Royal; qui étans habituées à vne vie dissoluë, sans aucune bride de la crainte de Dieu, pour cette licence qu'elles auoient, viuans selon les abus de l'Eglise d'Alexandrie, qu'vne femme pouuoit prendre tant de maris, & tant de seruiteurs, que la passion deregulée luy suggeroit, ce leur est maintenant chose tres-amere de conformer leur vie à cette pureté que professe & enseigne la loy de Iesus-Christ.

Le Pere prit resolution pour l'aide des

nouveaux Catholiques, de confesser tous les anciens, & à cette fin ayant fait accommoder quatre Eglises qui sont là pour l'ordinaire, quasi tous se confessèrent avec vn notable fruit. Vn petit enfant, qui en ce même temps étoit venu pour assister au Catechisme, fut épris d'un si grand desir d'être baptizé, que le Baptême luy ayant été differé, il s'obstina de ne prendre pas vn morceau iusques à ce qu'il l'eut receu. C'est pourquoy l'on fut contraint d'acquiescer à ce sien bon desir, & de le baptizer deuant le temps prefix, apres qu'il eut été suffisamment instruit.

Le Pere alla en mission en vn lieu proche nommé Gamilis, & pendant qu'il catechisoit, l'affluence du monde ramassé des bourgades voisines fut si grande, qu'il ne luy fut pas possible de les contenter pleinement, bien qu'en ce peu de iours qu'il pût s'y arrester, il en eut baptizé mille cinq cens, & confessé la plupart. Il endura plusieurs trauaux és cinq mois qu'il accompagna l'Empereur en guerre, mais il en tira de grands fruits par le moyen des Messes & des Predications, comme aussi du Catechisme qu'il

faisoit tous les iours, entremeslant de fois à autre l'explication de quelques passages plus obscurs pris de l'Euangile de S. Matthieu, confrontant nostre texte avec celuy des Abyssins. Ce qui étoit si bien receu de ceux qui s'y trouuoient presens, qu'ils ne vouloient pas que l'on intermit cet exercice, voire même es iours qu'il falloit être en voyage, disans publiquement, que iusques alors ils auoient été en doute si nôtre Euangile étoit le même que celuy des Abyssins, mais qu'en fin ils connoissoiēt ouuertement qu'il n'y auoit aucune differēce, & par même voye qu'ils étoient tous persuadez, que la Foy enseignée par les Peres étoit la vraye, & la même que celle qui anciennement auoit été preschée & tenuë en toute l'Ethiopie.

---

*Residence de Gante-Iesu.*

Cette année l'Eglise a été agrādīe & enrichie de plusieurs ornemens, on y celebre les festes principales, à cause de sa grandeur, neantmoins es dernieres festes de la Natiuité, de la Semaine sainte, & de Pasques, le concours n'y a pas été

eté tel qu'és autres fois, dautant que l'Empereur se trouuoit en guerre: toutefois auant son depart il assista, suiuy des plus grands Seigneurs de la Cour, à la feste du Bien-heureux François de Borgia, que nous celebrames avec toute la splendeur & magnificence que nous pûmes. L'Eglise estoit reuestüe d'un tres-riche drap, les Autels ornez d'images exquises, le pourtraict du Bien-heureux, qui étoit de la main du Pere Gaspar Paez, attira à soy les yeux d'un chacun, le soir auant la feste furent faits les feux de ioye, accõpagnez de fusées, les trompettes & autres instrumens animoient cette réiouissance. L'Empereur y voulut assister, tant qu'elle dura, étant fort proche du lieu où les feux auoient eté dressez. Monseigneur le Patriarche le iour suiuant, celebra en pontificat, & prêcha. En apres l'on exhiba en vne partie de l'Eglise le sacrifice d'Abraham. L'issüe de cette réiouissance fut vn ballet de Pasteurs, & toutes ces choses, pour être nouuelles en Ethiopie, furent receües avec applaudissemens extraordinaires.

Deux Peres ont fait ordinaire demeu-

re en cette residence, dautant que le P. Azebedo se trouuant chargé de vieillesse & d'infirmité, & avec tout cela s'occupant à traduire les liures sacrez en la langue qui a icy cours, & à les purger de plusieurs erreurs, dont ils sont entachez, l'on a esté contraint de luy donner quelqu'un qui prit le soing de l'Eglise & du Seminaire, à quoy le Pere François Marquez a esté appliqué. Les fatigues du P. Azebedo employées en ces liures, ont esté tres-fructueuses, dautant que la Noblesse donne volontiers vne bonne partie de son loisir à cette lecture, ainsi non seulement elle est detrompée de plusieurs faussetez, mais d'abondant puise de ces fontaines plusieurs belles maximes tres-avantageuses pour le salut.

L'Empereur traite icy avec nous avec demonstrations signalées de bien-veillance, car il a pris la peine de visiter souventefois le P. Jean de Velasco, & le P. Louys de Azebedo en leurs maladies, leur parlant avec beaucoup d'affabilité, il frequente fort l'Eglise, s'y confessant & communiant bien souvent, sans manquer iamais d'y venir les Dimanches, & les Fêtes: le iour même, deuant qu'il se

mit en cāpaigne, il employa toute la matinée en l'Eglise, s'étant cōfessé, & communié deux fois, peu de iours auparavant. La Reine n'étoit pas en trop bonne intelligencē avec l'Empereur, pour être d'vne humeur terriblemēt fascheuse, & auoir l'esprit peu enclin à la foy Catholique, dequoy s'aperceuant, il commença à luy apporter vn peu de seuerité, luy ostant vne partie de son apoinement ordinaire; ce remede a été de telle efficace, qu'il luy a fait changer de courage, & se porter avec plus d'affection aux choses de la foy. L'on en a veu les premiers fruiçts, en ce que maintenant elle frequente les Eglises, ce que cy-deuant elle ne souloit faire. De plus, cet an elle a tenu compagnie à l'Empereur en la guerre, chose inusitée, & plus importante que l'on ne se figuroit, pour l'auancement de la Religion en cet Empire, car elle tire tousiours apres soy vne grande suite de ses fils, filles, gendres, & de plusieurs autres, qui la suiuent, allez de l'esperance de quelque faueur qu'ils attendent de sa main.

Le compagnon du Père Azebedo en quelques Dimanches & Festes, depuis

le mois de Iuin, iusques en Feurier, a fait sept ou huit fois des courses és lieux circonuoisins, où il a conferé le Baptême à plus de quinze cens, outre le nombre de six vingts pauures, qui venus à nôtre porte pour demander l'aumône le iour de l'Assomption de la bien-heureuse Vierge, apres auoir été deuëment catechizez par ce même Pere, furent aidez tant à l'ame qu'au corps: d'abondant se firent plusieurs confessions, & communions, beaucoup de personnes retrancherent d'elles les occasions de pecher, d'autres qui auoient nourry en leur cœur des inimitiez fort long-temps, les deposerent par vne parfaite reconciliation, somme tous par l'entremise des Predications, & Exhortations, ont été tres-bien endoctrinez, & fortifiez au desir de mener vne vie vrayment Chrestienne.

Le Pere demanda vn iour à vn Prestre, qui depuis vingt ans étoit Curé d'une Parroisse, la forme avec laquelle il baptizoit; c'est, repart-il, en disant, Benit soit le Pere, le Fils, & le S. Esprit, ie te baptize en l'eau du Iourdain. Ce qui l'obligea à rebaptizer cent cinquante personnes de cette Parroisse, & 89. de celle

d'un autre, qui ne proferoit autre chose en baptizant, sinon que, Je te baptize en l'Eglise sainte. Il fallut faire le même en deux autres Parroisses, en l'une desquelles le Curé l'espace de 47. ans, & celui de l'autre 30. ans entiers, en baptizans, ne s'estoient seruy d'autres paroles que des commencemēs de diuers Euan-giles. Et ce qui est plus deplorable, l'on trouua que l'ignorāce des Prestres étoit si extreme, qu'un d'entr'eux interrogé quelles estoient les paroles de la consecration en la Messe, répondit que jamais il ne les auoit considerées: & un autre requis à l'occasion d'un tableau où étoit depeinte la bien-heureuse Vierge, & S. Michel, qui auoit été la premiere de ces deux personnes, lascha cette impertinente réponse; que la Vierge étoit née en ce monde long-temps deuant saint Michel. D'où l'on peut recueillir quelle est la necessité de rebaptizer ces pauures ames, qui ont été baptizées par Curez de la sorte.

---

*Residence de Gorgora.*

**L'**Eglise de ce lieu ayant été ruinée, l'on en bâtit vne autre des deniers

de l'Empereur. Nostre frere Iean Martinez conduit l'entreprise, qui pour être fort entendu en l'Architecture d'Europe, trauaille en vn ouurage si bien dressé en son dessein, & qui promet telle excellence, que ce sera la merueille de l'Ethiopie. Les Confessions & Communions furent très nombreuses le iour de l'Assomption: l'on exposa l'Image de la sainte Vierge portée sur vne nuée, & qui montoit au Ciel accompagnée de plusieurs Anges; la nouveauté du spectacle émeut tellement les yeux, & les cœurs des regardans, que comblez d'une douceur toute celeste, ils disoient: Loué soit Dieu, qui nous a fait naistre en ce temps, auquel nous voyons le Paradis transporté du Ciel cy bas en terre. Plus de mil ont été rebaptisez en ceste residence, le nombre auroit esté plus grand, mais les lieux d'alentour ont été ja pourueus de Prestres reordonnez par Monseigneur le Patriarche, qui sont tres-bien versez en ce qui concerne l'administration des Sacremens. Les Peres de cette residence ont tres-utilement mis leurs trauaux à les duire, & bien former en ces fonctions sacrées.

*Residence de Anfras.*

EN ce lieu, qui est sur les confins de Dambia, proche de Goiama, & tirât d'un costé vers Tigré, Monseigneur le Patriarche tient sa demeure. Un de nos Peres assisté d'un frere luy fait compagnie. Cette situation a esté choisie très à propos, pource que les Prestres & les Moines peuvent commodément recourir à leur Pasteur és occurrences qui le requierent, n'estant éloigné de Danzas que d'une demie-iournée, vne journée de Gante-Iesu, autant de Gorgora vers le couchant. Le pais est si plantureux, que deuant que cét Empire eut été desolé & ruiné des Mores, l'on contoit en son étendue plus de cent-cinquante Eglises, & Monasteres; & à present en peu d'espace, en contient trente quasi à veüe l'un de l'autre; ce qui aide beaucoup à l'instruction des Moines, à quoy l'on vacque iournellement. La maison du Patriarche est assise sur vne montagne toute ceinte d'oluiers, tant domestiques, que sauages, au bas serpentent trois riuieres, dont l'eau est exquisé, ce

qui fait croire que le terroir seroit tres fecond, & propre pour la culture des jardins, si ce peuple estoit vn peu plus industrieux. Demie lieuë plus loing y a vn fort bâty de la nature, qui (ce semble) s'emût à compassion, voyant combien peu les Ethiopiens s'auantageoient de l'art. Et ce n'est autre chose qu'une montagne flanquée de rochers, & d'horribles precipices, n'ayant qu'une seule auenuë encore bien fascheuse: sur la cime s'ouure vne large campagne, capable de beaucoup d'habitans, pourueüe d'une fontaine, qui jette de l'eau en telle abondance, qu'elle suffit à vne bourgade bien peuplée qui est là; ce qui est de grande commodité, consideré les continuels remuemens & rebellions dans lesquels ce pais va flottant.

Le P. Anthoine Fernandez accompagne Monseigneur le Patriarche en cette residence, il a tourné en la langue du pais le Rituel, & a composé vne instruction pour les confessions, en même langage. Il examine ceux qui se presentent aux Ordres, & d'ordinaire, quelques iours deuant qu'ils soient initiez, il les instruit avec beaucoup de travail: mais qui est

recompensé d'un grand profit; car un de ceux qui ont été admis aux Ordres, fut nommé Lacachrist, qui avoit été maistre des petits enfans au Seminaire, a réduit à la sainte foy plus de 1300. personnes: un autre nommé l'Abbé Petros en a réduit six mille, n'ayant tenu le compte de ceux qu'il avoit baptisez, qui étoient sans nombre. L'Abbé Barra entendit deux mille confessions, & baptiza 300. petits enfans: & l'on m'a rapporté de deux autres, que l'un avoit reçu 4000. cōfessions, l'autre 7000. L'Abbé Mazca Misca maistre d'un des plus fameux Monasteres de Goiama, en confessa & communia de nouveau 7316. baptisa 536. petits enfans, & remit en bon état plusieurs femmes de vie débordée. Le même m'assura qu'entrant en vne maison atteinte de peste, il n'en receut aucun dommage, bien que certains schismatiques, qui avoient eu la hardiesse d'y entrer, en eussent été en peu de temps emportez. Il me raconta d'un schismatique, qu'étant venu avec son fils recevoir la sainte Communion, poussé à ce pour la crainte qu'il avoit de Zelachrist, n'en fit que le semblant: mais retourné

qu'il fut à son pais, qui étoit affligé de peste, il en mourut; son fils qui s'étoit vrayement conuertý, en demeurant affranchy: ce qu'il attribuoit à vne vengeance de la diuine iustice, qui chastie ceux qui font semblant d'estre Catholiques, au contraire, prend en protection ceux qui retournent à la sainte foy par vne sincere conuersion. Mais c'est assez d'auoir parlé de ceux-cy, afin que l'on face coniecture des notables accroissemens, qui se font par les fatigues de plusieurs autres.

Le Patriarche ne se trouua pas tellement libre d'occupations deuant Noël, qu'il pût penser à la visite de son troupeau: & bien que Raszelachrist, & Ras Emanachrist, le détournassent de ce dessein, par lettres, apprehendans que pour estre éloigné de l'Empereur, quelque schismatique n'entreprist contre sa personne; neãtmoins cõme pasteur tres-zelé, qui se doit exposer à la mort pour le salut de ses oüailles, il se mit en voyage, commençant par le Royaume de Dambia, menant avec soy le Pere Anthoine Fernandez, & quelques Religieux des plus suffisans du pais: il fut receu par les bour-

gades avec des marques de singulier contentement. Grande foule de peuple accourut pour recevoir la Confirmation, Sacrement qui n'étoit en vſage cy-deuant en ces lieux : mais cela dura bien peu, car huit iours n'étans encore expirez, le Patriarche fut surpris d'une defluxion sur les yeux, ſi violente, qu'elle le contraignit de ſe retirer, & le tint alité deux mois, durant leſquels le P. Fernandez ſecouru de quatre Preſtres, ne laiſſa de continuer la viſite ; il depechoit deuant ſoy quelques vns, pour dreſſer les Autels à noſtre façon, qui quelquefois ne ſuffiſoient pas : car les Eglises ſont tenues ſi mal en ordre en quelques endroits, que l'on les prédroit plutoſt pour des poulailliers, en telle ſorte, qu'il étoit neceſſaire, que luy même y fut preſent pour nettoyer les Autels, & les ajancer avec beaucoup de ſoin. Il trouua le peuple pour la pluſpart prevenu de leurs maiſtres peruers, que nous préchions vne foy nouvelle, qui jamais n'auoit été annoncée par les Apoſtres, partant il falloit que par tout il expliquât comme nous croyons trois perſonnes & vn ſeul Dieu, que Ieſus eſt vray Dieu, & vray

homme; quant à la diuinité, qu'il étoit fils du pere Eternel, & quant à l'humanité, fils de la bien-heureuse Vierge; & bien qu'il eût deux natures, qu'il n'y auoit qu'un seul Iesus-Christ, & non pas deux: que nous ne faisons pas les osties de mouelle de lievre, pour les rendre si blanches, ny ne préchions autre Euan-gile, que celuy qui anciennement auoit été préché en Ethiopie, que nôtre pre-tension ne buttoit à autre fin, que de pur-ger le grain de la bonne doctrine, en ôtant l'uraye que le diable ennemy du genre humain y auoit sursemé, & que pour ce sujet, nous mettions en éuident-ce les erreurs de leurs maistres, & Pres-tres, qui ne sçauoient pas même la forme du Baptesme; d'où auenoit que le Sacre-ment n'étant valide, ceux qui étoient ondoyez par eux, n'auoient rien de Chrestien que le nom seul: de plus, que pour le sacrement de Penitence, ils igno-roient tant la forme de l'absolution, que la disposition requise és penitens, afin que la Confession soit assortie de son ef-fet. Que le Mariage, selon la vraye do-ctrine, étoit indissoluble, & qu'il ne se pouuoit rompre, comme eux dogma-

tizoient, autant de fois, & lors que le portoit le caprice des mariez: Nôtre Seigneur luy même ayant dit, *Quod Deus coniunxit, homo non separet*; Qu'en la Messe on deuoit se seruir de vin tiré de la vigne, & non d'eau rougie avec six ou sept pepins de raisins secs; que ceux qui se deuoient communier, doiuent au préalable être bien enseignez, pour sçauoir qui est celuy qu'ils ont à receuoir. Telles choses & autres de cette qualité, étoient déclarées amplement, avec telle satisfaction des écoutās, que tous s'écrioient à haute voix, que iusques alors ils auoiēt esté seduits & pipez de mille tromperies; partant ils faisoient grande instance d'être baptizez, confessez & communiez. Le P. Fernandez assure, que contant ceux qui sont en âge de discretion, & les petits enfans, il y en a eu plus de vingt mille conuertis. La visite dura vn mois, avec semblable concours au Baptême, & aux autres Sacremens. L'on n'en fit point le conte, comme és autres fois, mais il y en a eu au moins autant, voire plus, que ceux qui ont été cotez cy dessus. L'on en chargea bien particulièrement aux parens, de ne point tenir en

leurs maisons les enfans masles 40. iours sans Baptême, ny les filles 80. Il y a vne peine incroyable à leur persuader de ne point circoncire les garçons. Plusieurs furent promeus aux Ordres, & le Pere eut l'œil spécialement à ce que les Prestres apris sēt la forme du Baptême. Pour conclusion, apres vne diligente recherche de plusieurs pechez publics, il y appliqua des remedes conuenables, outre ceux que nous auons rapportez.

---

*Royaume de Goïama.*

**C**E Royaume est situé vers l'Occident, & au Survest de Dambia; il contiēt plusieurs Prouinces peuplées de diuerses nations, comme sont Amaras, Damotes, Agaus, Gafates, & quelques autres, dautant que quand les Galois entuahirent grande partie des Royaumes d'Ethiopie, bon nombre des habitans se refugia en ces lieux, que l'Empereur possède à present. Il est enuiron au 12. degré de la ligne vers le Pole. Le Nil prend icy sa naissance; l'on en découure la source à Sacala, lieu du territoire des Agais, il commence son cours vers le Se-

ptentriõ, puis se courbât & gauchissant vers le Leuant, il s'engouffre dedans le grand lac de Dambia, au milieu duquel le courant de la riuere se diuise, puis sortant du lac du costé du Couchant, va girant vers le Midy, & le Suruest, & s'épandant bien loing à la partie occidentale du même Royaume, continuë son cours par l'Egypte, suiuant la ligne du Septentrion, tournoyant fort proche de la fontaine, d'où il prend son origine, & laissant Goiama, que par ses tours & retours il fait, comme peninsules, enuiron de 60. lieües de longueur; sa situation est entre le Northouest, & le Suest, contenant en largeur 35. lieües, où il est plus étendu: & de 20. ou 25. où il va plus s'estreiffant.

Il y a six residences établies en ce Royaume, à scauoir Collecta, Sarca, Adasa, Enebeste, Liguopus, & Tanuca. Nous ne toucherons rien de la dernière, d'autât que le bruit de la guerre meüë contre les Agais, força le P. qui y estoit de se retirer. Le commencement se donnera par Sarca, comme lieu où Zela-christ tient sa Cour, qui, comme il deuançe en dignité tous les grands du

Royaume, aussi l'emporte-il par dessus tant qu'il y en a, en pieté, & en zele de l'accroissement de la foy Catholique, comme nous l'auons tousiours remarqué.

---

*Residence de Sarca.*

**I**L y a deux ans que Zelachrist comença icy vne Eglise toute de pierre & de chaux, & ce fut la premiere que l'on ait veu en Ethiopie composée de ces materiaux: En sept mois l'on y traouilla si ardemment, qu'apres ce terme la Messe y pût être celebrée. La premiere fut dite à la Natiuité de la bien-heureuse Vierge, à qui elle étoit consacrée. L'année reuoluë, car il ne fallut pas plus de temps pour la parfaire, Zelachrist demanda vn Pere pour y sejourner continuellement, & vaquer à la culture des ames, mais la disette extreme d'ouuriers ne permit pas d'effectuer si promptemēt ce qu'il desiroit, neantmoins le Pere superieur ne tarda gueres de luy enuoyer le Pere Louys Caldeira, qu'il accueillit tres-humainement, montrant en son visage vne ioye merueilleuse pour sa venue. Le Pere s'éuertua de son possible de

de

de s'acquitter deuëment de cette charge, s'aidant à ces fins de quelques Religieux ordonnez par Monseigneur le Patriarche. L'affluence du peuple fut telle, que chaque iour, d'ordinaire quatre ualloient aux confessions, & souuentefois il étoit necessaire de redoubler iusques à 7. & 8. qui encores mal-aisement y pouuoient suffire. Plusieurs Baptêmes & Communions ont été faites. La feste du bien-heureux François de Borgia y a été solennizée pour la premiere fois, & en ce iour, comme en celuy de la Natiuité de nôtre Dame, les confessions & communions y furent sans nombre. Le Pere a mené avec soy quatre petits enfans bien exercez en la Musique, en telle façon qu'és iours solennels l'on chante la Messe, & a introduit que le Samedy au soir l'on chante le *Salue Regina*, chose merueilleusement agréée de tous, comme l'on voit de la grande multitude de peuple qui remplit toute l'Eglise ce iour-là. Zelachrist n'y manque iamais, non plus que sa femme, Dame la plus qualifiée de tout cet Empire, comme étant niepce du puissant Empereur Malac Sequed, & qui ne cede en rien à son mary en pie-

té, & affection tres-zelée aux choses de la foy. L'on ne peut croire comme ce bon exemple de Zelachrist est puissant & efficace, tant à l'endroit des Capitaines, que de la commune; dautant que luy se retrouvant tousiours le premier en toutes les assemblées de deuotion, il donne le branle à tous, & entraine apres foy grande multitude, si que l'on peut dire tres-veritablement, que Dieu l'a choisi pour fondateur & appuy de la Religion Chrestienne en ces contrées.

Le Pere, pour la connoissance bien particuliere qu'il a de la langue du pays, s'occupoit à nettoier les liures de la sainte Ecriture de plusieurs fautes qui s'y sont glissées, étant assisté de quelques Ethiopiens plus capables, que Zelachrist luy auoit assigné, voulant luy même contribuer à ce saint labeur, quelquefois des iours entiers, avec satisfaction incroyable de son esprit. Mais sur la fin de l'hyuer, l'Empereur arriué à Gorgora, l'on fût contraint de surseoir: sa Majesté ayant appellé vers soy le Pere, à raison de ses rares qualitez, & grande capacité és langues. Cette perte donna autant de déplaisir à Zelachrist, que l'ac-

quest de ce Pere luy auoit esté aupara-  
uant agreable : mais l'on ne peut dire  
avec quelle moderation & vertu il porta  
ce mécontentement, remettant le tout  
à la diuine prouidence, avec vne grande  
fermeté d'esprit, & constance, qu'en tou-  
tes les traueses il a tousiours conserué  
si entiere & inebbranlable, qu'elle semble  
passer toute croyance. Vn iour enquis  
d'vne Dame de marque, & tres Cato-  
lique, comment il faisoit pour supporter  
si doucement & tant à gré les déplaisirs,  
pour poignans qu'ils peussent être, luy  
repartit; qu'il estoit si bien affermy en la  
verité de l'Eglise Catholique & Romaine,  
que quand bien pour la defendre, &  
pour l'honneur de la diuine Majesté, l'on  
luy enleueroit ses enfans & sa femme,  
qui luy étoit la chose la plus chere qu'il  
eut au monde, voire même quand on luy  
deuroit raur la vie, qu'il étoit resolu de  
subir tous ces mal-heurs volontiers, plu-  
tost que de contreuenir tant soit peu à  
tous les devoirs qu'il étoit obligé de  
rendre à Dieu. D'abondât il ajouta: l'ay  
vne telle euidence & certitude de la foy  
Romaine, que quand mêmes les Mai-  
stres qui me l'enseignent, qui sont les

Peres de la Compagnie, viendroient à y renoncer ( ce que ie tiens pour impossible ) neantmoins, avec l'aide de Dieu, i'espere en sa bonté, que ie ne manquerois en vn seul poinct.

Au partement du P. Louys, le P. Caruaille demeura chargé des deux residences de Collela, & de Sarca. Il accompagna Raz Zelachrist à la guerre contre les Agais, où il s'achemina sur l'entrée du mois de Decébre. Ce vertueux Prince deuant son depart, fit publier par plusieurs fois à son de trompe, que toutes les femmes de mauuaise vie eussent à vuidier du camp, où chaque iour se dit la Messe, les Dimanches & les Festes quād l'on fait alte, le Sermon ne manque iamais, ny le Catechisme. La nuit les petits enfans vont, comme faisans la ronde, pour ramenteuoir à tous, au son d'vne clochette, qu'ils prient pour les ames de Purgatoire. Apres ce signal, l'on chante plusieurs Oraisons. En toutes les tentes des Capitaines plus apparens, és pavillons memes de Zelachrist, & de sa femme, les principaux mysteres de nôtre foy sont declarez aux domestiques par vn Prestre, qui les suit tout expres à ce

dessein, & leur inculque spécialement la façon de se confesser, & recevoir dignement la sainte Eucharistie.

Il établit vn autre reglemēt non moins pieux, que hors du pavillon, où se dit la Messe, quand on leueroit le Corps de nôtre Seigneur, au son de la clochette l'on batteroit trois fois les tambours, commandant par toute l'armée qu'à ce bruit, quelque affaire que se peut être, interrompuë, vn chacun auroit à se mettre à genoux, au lieu où il se trouueroit, pour adorer le tres-sainct Sacrement. Et certes il faut auoüer que c'est vn spectacle digne des Anges, voir en même tēps vne puissante armée toute prosternée en terre deuant le tres-sainct Sacrement, avec vn profond silence, principalement si l'on considere que par le passé, durant la Messe, tous étoient ramassez à l'entour, profanans ce saint temps, par gaufferies, risées, & autres legeretez, sans être aucunement attentifs à cette action si auguste, d'où naissoit ce funeste desordre, que plusieurs laissans leurs compagnies, s'en venoient effrontément se presenter à la sainte Table, sans s'être au préalable confessez, excepté ceux qui

passoient 25. ou 30. ans, car iusques à cet âge ils se tiennent tous pour innocens. De plus, ceux qui se confessoient, ostez quelques-vns, ne se communioient que vne fois chaque année, d'autres de cinq en cinq ans, quelques-vns étendans le terme iusques à dix ans.

Zelachrist attribüé à l'efficace du tres-sainct sacrifice de la Messe, tous les heureux succez, & les illustres victoires dõt Dieu va fauorizant le zele de ce Prince tres-Catolique; & de fait il ne l'obmet iamais, non pas même aux iours qu'il donne quelque assaut. Son armée, quoy que moins nombreuse, est toutefois la plus redoutée. Il y auoit vn soldat miserablement engagé en quelques mauuaises pratiques avec vne femme. Cettuicy touché au cœur en vne Predication, va trouuer le Pere, & le prie qu'il luy tende la main, pour pouuoir sortir de ce bourbier. Le P. l'ayant consolé, luy conseilla de prendre cette creature pour femme, à quoy il consentit facilement. Cela estant venu à la connoissance de Zelachrist, aussi tost fit largesse à ce soldat de certaines possessions, afin que plus aisément il pût suiure le cours de cette

bonne vie qu'il auoit commencé, montrant par cette liberalité, qu'il estime plus honorables les victoires remportées sur les ennemis des ames, que dompter ceux dont les efforts ne passent pas la peau. Plusieurs se sont rangez à la sainte foy. L'accident d'un seruiteur de Zelachrist est remarquable. Cettui-cy, pour n'abiurer ses erreurs, auoit esté long-temps fugitif: mais reconduit de viue force à son Maistre, qui employa maintes prieres pour adoucir son mauuais courage, persista méchamment en son impieté, avec resolution de perdre plustost la vie, que faire ioug à la Religion Catholique. Zelachrist ne voulut pas y apporter plus de violence. Il arriue qu'un iour ce miserable se trouua en vne Predicatiõ du Pere, qui sans auoir rien sceu de ce faict, à propos de l'Euangile courant, monroit comme les maistres sont obligez tenir la main à ce que leurs seruiteurs soient bien instruits, sans deuoir neantmoins par apres les forcer. Ces paroles porterent tel coup dans l'ame de ce seruiteur, que se sentant tout à coup attendry, fit instance d'estre endoctriné, quoy fait, suiuirent par apres la confes-

sion & Communion, qui furent les premiers fruits de sa conuersion. Il disoit publiquement à tous que cette foy luy sembloit être la vraye, puis qu'elle ne permettoit pas qu'on employast la force pour se faire receuoir. Vn iour Zelachrist ouyt vn exemple rapporté par le Pere Roa en son traité du Purgatoire, d'vn Comte de Sardaigne, qui ayant assigné les decimes de tous ses biens pour en faire l'aumône, au soulagement des ames de Purgatoire, fut en quelque point qui n'est pas spécifié, par elles secouru fort auantageusement. Ce bon Seigneur demeura si infiniment touché de ce rapport, qu'il commanda sur le champ à vn sien domestique, que la dixième partie du butin fait en guerre, se donna pour l'amour de Dieu, à l'aide de ces pauvres ames, ce qui fut executé. Vn autre de ses seruiteurs cruellement travaillé de mal caduc, prit vn Image de S. Ignace, la mettant à son col dedans yne petite bourse. Il en receut tel secours, que de là en apres, comme luy-même l'a déposé en presence de son Maître, & de nôtre Pere, il n'en a eu aucune atteinte.

*Residence de Collela.*

VN seul Pere a sejourné cet an en cette residence, encores a-il fallu qu'il ait suiuy Zelachrist à la guerre, comme nous l'auons dit cy-dessus. La seconde Eglise d'Ethiopie, qui se voit bâtie de pierre & de chaux, est icy, l'on l'a dediée à saint Ignace, ce qui s'est fait avec tres-bonne raison, l'Empire des Abyssins luy étant beaucoup redevable, pour l'affection tres-cordiale qu'il porta tousiours à l'Ethiopie, les preuues qu'il en donna durant sa vie sont signalées; car il enuoya en ce Royaume vn Patriarche Religieux de la Compagnie, avec douze autres Peres, dont deux étoient Euesques, qui avec fatigues incroyables ayãs arrousé cette vigne de leurs sueurs, de leurs larmes, voire qui plus est, de leur sang, ont acquis à leurs successeurs vn tres-ample sujet de consolation, pour cette si belle & si riche moisson, dont maintenant nous faisons la recolte. L'Eglise étoit tellement auancée le iour de la feste du Sainct, que l'on y pût dire la Messe en vn Autel dressé tout expres au

milieu de la nef, nous y auons apporté toute la pompe & l'apparat possible. Deuant que l'on commença, la pierre d'Autel consacrée fut portée de la vieille Eglise en procession solennelle. La coutume de tout temps est, que l'Empereur, ou le plus grand Seigneur de cet Etat, la porte. C'est pourquoy cet honneur écheut à Zelachrist. Alloit de front avec luy, en même rang, le Pere qui deuoit dire la Messe, reuétu des ornemens sacerdotaux, portant en ses mains vn reliquaire de grand prix. Deuant eux marchoient plusieurs Prestres & Moines entonnans diuerses Oraisons, qui étoient accueillies d'vn cōcert tres-deuot, composé de plusieurs instrumens. La Procession arriuée à la porte de l'Eglise, ils posèrent sur l'Autel la pierre benite, avec le reliquaire, puis vn chacun prit place en vn theatre proche d'vn échafaut, sur lequel l'on exhiba le sacrifice d'Abraham. L'action fut briefue, mais accompagnée d'vne naïfueté si agreable, que les larmes tomboient à tous de tendresse, & de ioye; sur tous Zelachrist, sa femme, les Vice-roys, & autres Seigneurs de sa Cour, témoignèrent par leurs yeux

eōbiē de doux ressentimēs ce pitoyable spectacle leur auoit causé au cœur. Les personnages étoient en petit nombre, mais superbement couuerts de jupes de toile d'or, & autres vétemens enrichis de brocatel, dont il y a bonne provision en la garderobbe de ce Prince. Et dautāt que l'on ne parle point en Ethio- pie de semblables actions, cette-cy donna tant de contentement à ceux qui y assisterent, que l'on iugea être à propos de la représenter derechef en presence de l'Empereur le iour de la feste du bien- heureux François de Borgia, cōme nous l'auons déjà insinué. La Messe suiuit apres, chantée en Musique, où se firent plusieurs communions, par l'entremise de quatre Peres venus expres des residences voisines. Le iour suiuant, l'on transporta de la vieille Eglise à la nouvelle les ossemens du Pere François Antoine de Angelis, qui furent portez en vne caisse couuerte de brocatel, Zela- christ honora le conuoy de sa presence, avec tous les Vice-roys, & Seigneurs, qui trainoient de longues robbes, & tenoient vn cierge en main. Quand on ferma le sepulchre, il y eut tant de larmes

épanduës , que l'on eut dit , que le Pere, personnage doüé d'une eminente vertu, leur eut été tout fraichement raüy, tant est recente la memoire de ses merites, & si viue l'affection que tous luy portent, étant d'une commune voix, à raison de ses vertus vrayment apostoliques, surnommé Apostre, & tenu en telle reuerence, que les Capitaines s'offrirent à bâtir de leurs propres deniers cette Eglise, comme ils ont fait, avec Zelachrist, qui y a toutefois la meilleure partie, afin que les ossemens de ce Pere, dont ils honorent & cherissent si particulièrement la memoire, fussent colloquez en lieu conuenable à ses merites.

L'on n'a point tenu liste de ceux qui sont retournez à nôtre sainte Foy, suffit de dire qu'ils ont été en tres-grand nombre, dautant que plusieurs mois, trois ou quatre Prestres n'ont eu autre exercice en nôtre Eglise; & neantmoins plusieurs ont attendu qui sept, qui huiët iours, deuant que de pouuoir être admis à la Communion de l'Eglise. Vn de nos Peres n'a pas été peu affairé à baptizer les enfans de six & sept ans, qui par negligence, soit des Prestres, soit des parens, n'auoient

iufques alors eté faits participans de ce Sacrement.

---

*Residence de Adaxa.*

Cette residence, avec les deux autres de Sarca & Collela, a été fondée par Zelachrist, qui ne s'estime pas être seigneur ou propriétaire des terres dont il ne fait part à Dieu. Le Pere Antoine Bruno en prit possession l'an passé: Zelachrist fauoriza sa venuë de beaucoup de caresses; car premierement il luy presta sa maison pour sa retraite, puis luy en donna vne partie, en assignant bon nombre de pierres pour en bâtir vne autre. L'affiette en est tres-agreable, & dautant que le lieu de soy est fort, Zelachrist veut, cas auenant que l'Ethiopie fut agitée de quelque trouble, qu'il puisse seruir aux Peres comme d'azile & de refuge, & à ce dessein les va pouruoyant de tout ce qui est necessaire. Outre Zelachrist, plusieurs autres Seigneurs ont icy leur demeure. Ce qui a fourny plusieurs belles occasions au Pere de faire preuue de son zele. Les Festes & les Dimanches

les Predications ont été continuelles, voire reiterées apres disné, où il expliquoit les mysteres principaux de la foy à grande quantité de peuple, qu'il auoit ramassé par les ruës au son d'une clochette. Ce traual a été tres-fructueux; car, sans toucher diuerses bonnes œuures, l'abus impie de iurer quasi à tout propos a été en grande partie retranché. Tous ceux qui habitent és bourgades voisines sont r'entrez au giron de l'Eglise Catholique, dont bien peu auoient été baptizez. Le Pere s'est employé pour la pluspart du temps à conferer le Baptême aux enfans qui de quatre, qui de cinq mois, non encores regenez, soit que les Prestres ne sceussent pas la forme de ce Sacrement, soit plustost que les meres n'eussent rien quoy donner aux Curez, qui ne baptizēt point s'ils ne sont payez. Ils commencent à quitter la Circoncision; ce qui ne se peut que tres-difficilement gagner en ce pays. De plus, ils s'accoutument à demander de se confesser, quand ils sont accueillis de quelque maladie; chose qui par cy-deuant n'étoit point en pratique: car ils alleguoient, qu'il n'y auoit point de neces-

sité, & qu'ils n'auoient alors les forces bastantes pour faire penitence, qu'ils se figuroient consister, pour le plus, en ieunes, & autres œuures penibles. De même sorte sont les autres enseignemens de leurs Curez, qui, ou par ignorance, ou pour fuir le trauail, semoient en l'esprit de ces pauvres idiots vne si peruerse doctrine, avec perte des ames, digne d'estre deplorée de larmes de sang.

---

*Residence de Enebeste.*

**L'**On donna commencement à telle residence à l'ouuerture de l'an passé, pour satisfaire à la volonté de l'Empereur, qui a dessein de remettre icy en pied vne Eglise ruinée au temps jadis, la plus belle & la plus riche d'Ethiopie, nommée *Mertula Mariam*, qui vaut autant à dire comme maison de nostre Dame. Cette Eglise reconnoist pour fondatrice l'Emperiere Helene, femme de l'Empereur Noad, qui fut pere de ce Dauid, à qui vint en Ambassade, il y a longues années, Dom Roderic de Lima, avec François Aluarez, qui par apres

mit au iour vn liure des choses memorables qu'il auoit veuës, & ouïes en cét Empire. Cette Princesse, qui n'auoit que de hautes pensées, fomentées par de grandes richesses qu'elle se voyoit entre les mains; ayant fait venir plusieurs maistres ouuriers bien entendus en l'Architecture, voulut que toutes les pierres de ce superbe bâtiment qu'elle auoit entrepris, fussent taillées en forme de roses; ce qui fut accompli en telle perfection, que même à present les Peres demeurent tous ravis considerans l'elegance de cét artifice: & ceux qui ont veu les edifices plus celebres de l'Europe, maintiennent n'auoir rien remarqué qui puisse estre parangonné à cét ouuraige. Mais si la forme de ces pierres si artistement élaborées, leur dōne de l'admiration, neantmoins ils s'esbahissent dauantage comme le reste de la batisse ait eté si mal conduit, par des hommes qui se monstroient si excellens en ce qui touche la graueure: car l'on apprend des ruines qui y sont restées, que le bâtimēt étoit quarré, chaque costé large de cent palmes; en second lieu, qu'il auoit comme certaines loges à peu pres de dix palmes

més de largeur; de plus, tout autour de ces loges regnoit vne ceinture de pierres traueillées à merueille, mais qui n'étoit pas plus haute de 15. palmes, & bien peu inferieure en hauteur à la muraille de l'Eglise, qui avec tout le reste n'étoit couverte que de paille, & si obscure, qu'en plein midy l'on n'y pouuoit rien voir qu'avec des cierges allumez, n'ayant autres ouuertures que celles de ces loges, dont le toit s'alloit ioignant à celui de l'Eglise. Ce Temple étoit richement meublé de vaisseaux d'or, & de pierreries, & selon que plusieurs afferment, les roses étoient en fond d'or & d'argent. Le bruit de ces grands tresors épandu parmy toutes les nations voisines, y attira les Barbares, quand ils se jetterent sur cét Empire, & s'en emparerent: mais apres auoir assouuy leur auarice de la proye de tout ce qu'ils peurent emporter, pour comble de leur impiété, ils mirent le feu à l'Eglise, qui neantmoins quelque temps apres fut réparée par les Ethiopiens le mieux qu'ils peurent. En ces siecles derniers elle ne pût être guarantie de la fierté des Galois, qui de nouueau y ayans remis le feu,

la détruisirent par vn embrasement total. L'on ne pût rien sauuer de ces deux incendies, que deux pierres benites toutes d'or massif, de la valeur de treize mille escus.

L'Empereur Cequed à present regnant, en a tenu le prix comme en de post iusques à ce temps, & incontinent apres l'arriuée du Patriarche, il distribua cette somme pour la fabrique des Eglises, en assignant la meilleure partie à cette-cy, sa volonté étant qu'elle surmonte toutes les autres en splendeur: il a commencé cette année à faire enccindre de murailles tout le plan de l'Eglise, qui de present est vn jardin, où l'on conte quelque mille citronniers, y ayant d'vn autre côté plusieurs oliuiers, tant domestiques, que sauuages, ce qui est beaucoup, veu que le lieu n'est pas de trop grande étenduë. Le Pere fait conte de dix-neuf mille reduits nouvellement à la foy Catolique, dont il y a grande multitude de noblesse, & de personnes lettrées. La conuersion d'vn, merite d'estre notée, qui apres diuerses recharges sur les matieres de la foy, qui étoient toutes reussies en vain, finalement se

rendit pour vaincu le iour de S. Ignace, se confessa, & se communia; l'esprit de Dieu s'est si puissamment emparé de cét homme, que tout ardât d'un zele vrayement Apostolique, il va brossant les forêts, & courant les montagnes, afin de chercher ceux qui sont cachez en ces lieux obscurs, & leur porter la lumiere de l'Euangile, pour leur faire voir les erreurs dedans lesquels ils vivent miserablement enseuelis.

Vne femme si follement ahurtée à ses fausses opinions, qu'elle ne s'estoit beaucoup souciée de perdre bonne partie de ses biens, oyant vn iour vne predication sur les louanges de la bien-heureuse Vierge, en fin se conuertit, se confessant par apres, & communiant. L'on auoit confisqué quasi tous les moyens à vne Dame de qualité pour l'induire à embrasser la Religion Catholique: mais elle sans rien relascher de sa premiere opiniâtreté, se retira au camp de Zelachrist; il auint qu'en cette fuitte elle tomba de cheual, & se rompit vn bras: ce mal-encontre l'obligea d'arrester quelques iours en vn lieu proche de cette Eglise, qu'elle visita la nuit de Noël;

Dieu opera si fortement en son ame, durant qu'elle écoutoit vn sermon des grandeurs de la tres-saincte Vierge, que surprise d'une tres vifue compunctiõ, elle voulut sur la place se confesser & communier. Elle continuë maintenant en vne vie fort exemplaire, avec de grands ressentimens de deuotion, & ne fait autre chose que detester avec beaucoup d'horreur son ancienne obstination, & de pleurer amerement le malheur de ses ancestres, qui n'ont pas eu le bien de participer à ce beau Soleil, qui à present, comme elle dit, va épandant ses rayõs par toute l'Ethiopie. L'on garde icy la même façon pour le Catechisme, que nous auons plus amplement deduit en la residence de Adaxa, avec pareil fruct.

---

*Residence de Linginopus, en la contrée de Damoti.*

**L'**Eglise icy a été commencée en vn lieu bien commode, elle ne cedera en rien à celle de Sarca, & de Collela, & sera toute bâtie de pierre & de chaux. Sa Majesté donne la meilleure partie de

la dépense: le Vice-Roy Buquo a promis le reste. Plus de huit mille se sont conuertis: entr'autres, plusieurs Moines, par cy-deuant opiniâtres à outrance, ont abiuré leurs erreurs. Monseigneur le Patriarche a baptisé huit Moines, Supérieurs des principaux Monasteres, qui maintenant par leur industrie auancent merueilleusement les affaires de la Religion. Le Vice-Roy Buquo, vne des principales colonnes de la sainte Foy en cet Etat, va donnant de iour en iour de plus illustres marques de sa pieté, qu'il fait éclater en de signalez exēples. Il veut que l'on celebre la Messe tous les iours en son camp. A cet effect il a procuré que l'on donnast les Ordres à vn ieune homme qu'il entretient chez soy, & qui a receu de nos Peres vne tres-bonne teinture, tant de vertu, que de lettres. Quand il fut question de parer l'Autel, ne se trouuant alors autre chose bien auenante, ce bon seigneur fit prendre les plus riches parures de ses meubles, & afin qu'en ce pays ne se verifiast le reproche fait autrefois par S. Bernard, *Fulgent calcaria, sordent altaria*; de l'or & de l'argent que l'on en tira, il fit accom-

moder plusieurs beaux ornemens, & à l'Orfevre qui auoit trauaillé le Calice, donna vn bon cheual pour son salaire. Entr'autres qualitez qu'il recherche en ses Capitaines, est l'assiduité aux Sacremens de Penitence, & de la sainte Eucharistie. L'on obserue icy même stile pour la doctrine Chrestienne qu'és deux autres lieux cy dessus alleguez. Certains Moines ont coutume de dire quelques prieres sur les terres ensemencées, inuouquans diuers noms de diables. Ceux-cy arriuez à vne piece de terre appartenante à vn Capitaine du Vice-Roy, en furent par luy chassez plus viste que le pas: mais ces importuns voulans à fine force se décharger de leurs oraisons, se ietterent d'vn autre costé; où rencontrez par la femme de ce Capitaine, furent si vertement receuz, & tant bien menez de paroles, qu'ils furent contraints de se retirer avec leur courte honte. Mais, chose admirable, la nuit suiuañte il tomba vne si furieuse ondée de gresles, que les terres enchantées de ces oraisons sacrileges, en demurerent toutes ruinées, excepté seulement celles de ce vertueux Capitaine, qui furent entieremēt garan-

ties de cet orage. Dequoy ayant eu nouvelles, il rendit affectueusement graces à Dieu de cet insigne bienfait.

---

*Residence de Atquana au Royaume  
de Beguemeder.*

**I**L y a quelques deux ans qu'un de nos Peres entra en ce pays pour la premiere fois. Les schismatiques ietterent le feu à l'Eglise où le Pere disoit la Messe, en intention de le perdre dans cet embrasement, sa demeure en étant fort peu éloignée. Neantmoins l'Empereur a donné lieu pour bâtir l'Eglise, & aourny à ce qui est de son entretenement; & bien que le bâtiment n'aille pas beaucoup en auant, pour cela l'on ne laisse de faire vn grand progres en ce qui touche le bien des ames. Le Pere va en mission en diuers endroits de ce Royaume, qui est des plus vastes de cet Empire vers le Couchant, diuisé en plusieurs Prouinces, regies par diuers Vice-Roys. En la distance de deux iournées l'on découvre Atquana, planté sur vn lieu eminent, de difficile abord par tous les co-

stez, & partant de tres-bonne deffense durant les tumultes du pays. Le Pere étant d'icy allé en mission, vne nuit les voleurs ouvrirent sa maison, & en vne autre ils luy enleuerent tous les ornemens de la Messe, pour taire les autres outrages & mes-aises qu'il luy a fallu subir, mais cette perte fut réparée par de plus riches dépouilles, rauies d'entre les mains du diable, ayant baptizé en quinze iours quelque trois mil hommes, qui tous se confesserent & communierent, avec l'aide de plusieurs Prestres admis aux Ordres cette année.

Vn de ces brigands fut pris le larcin au poing, & à tant condamné à mort, le Pere s'interposa, & entreprit sa deliurance si chaudement enuers les Iuges, qu'il l'emporta. A la requisition d'un des premiers Capitaines de l'Empereur, le Pere s'embarqua en vne autre mission. Il y trouua vne moisson si abondante, que luy allant avec bonne escorte d'autres Prestres, il étoit necessaire de leuer des tentes pour heberger les personnes qui attendoient plusieurs iours deuant que l'on pût leur rendre l'assistâce qu'ils souhaitoient. C'est pourquoy le Pere fait

foy que cet an en cette residence plus de vingt mille se sont rangez sous la banniere de l'Eglise Catholique. Dont quelques-vns étoient accourus des confins du Royaume, autres encores de plus loing, pource que Raz Manuelchrist frere de sa Majesté, & Vice-Roy d'Amara, pour n'auoir en ce lieu aucun Pere, depécha de ce Royaume plusieurs Prestres & Moines des plus capables; dont aucuns apres auoir embrassé nôtre foy, & s'être confessez & communiéz, allerent prendre les ordres de la main de Monseigneur le Patriarche. Et depuis qu'ils sont retournez à Amara, y disent la Messe, & administrent les Sacremens de Penitence & de la sainte Eucharistie aux habitans de ce Royaume.

En ce Royaume de Beguemeder, il y a quelque troupe de ces Moines épars çà & là, bien que cachez, qui suiuirent le party du rebelle Oxipeio fils de Caprael, & induisoient le peuple à prendre sa religion, rodans sans cesse de tous costez pour débaucher les esprits de l'obeissance à la foy Romaine, & de plus vomissans mille blasphemes execrables contre les Predicateurs, & generale-

ment contre tous les Catholiques. Vn de cette troupe mutine auoit en sa cabane vn Tabot, qui est cōme vne pierre consacrée, excepté qu'il est de bois. Tout contre il y auoit vn rayon de miel, où les abeilles voloient à gros escadrons, que cet imposteur, avec vne assurance effrontée, maintenoit appartenir à nostre Dame. La curiosité de voir vn prodige si extraordinaire y portoit vne infinité de monde, & tous receuoient les paroles de ce Moine comme si c'eussent été autant d'oracles venus du Ciel. Le dommage que cette supercherie cauſoit, toucha les Catholiques au cœur, partant pleins de zele, s'étans transportez en cette cabanne, avec l'autorité du seigneur de la terre, enleuerent de là cedit Tabot. Sur le champ les abeilles disparurent, mais laissans apres elles vne puanteur horrible, elles firent bien sentir qu'elles n'étoient pas descendues du Ciel, mais bien plustost sorties de l'Enfer. Cette pierre d'achopemēt ôtée, plusieurs déuoyez r'entrerent au chemin de la vraye Religion.

*Residence de Fremone.*

**L**E P. Emanuel Lameira, le P. Tomas Barnette, & le P. Hierosme Brandano ont sejourné en cette maison, l'Eglise est de 40. palmes de largeur, & d'une longueur bien proportionnée au reste, le grand Autel, comme aussi la Sacrestie, sont tres-accomplis. De plus, l'on y voit vne petite Chapelle, où sont gardez comme en depost les ossemens du Patriarche Ouedo. Le iour qu'ils furent transferez du lieu où les ans passez ils auoient esté mis proche du grand Autel, il y eut vn concours de peuple incroyable; l'air retentissoit de gemissemens, & les cœurs de tous les assistans fondoient de deuotion; la souuenance de cet insigne Prelat, viuant en leurs esprits, plus que iamais; l'on ne peut nombrer tous ceux qui ont recours à ses merites en leurs necessitez, témoignans la deuotion qu'ils luy ont par offrandes de choses diuerses. Le bâtiment de l'Eglise est à son dernier comble, & il n'y manque plus que le toict. Vn bon Catholique surnommé Apta-Iesus, conuertý depuis

peu d'années, en a fait quasi tous les fraiz. Il étoit communement de tous estimé pour vn des plus ardās sectateurs de la foy Romaine, & apres l'Empercur, & Zelachrist, il n'a eu son semblable en toute l'Ethiopie, à faire telles largesses, pour l'affection tres-tendre qu'il portoit au S. Patriarche : il est passé de cette vie avec témoignages de grande pieté, & a été enseuely en l'Eglise, où il a si bonne part. Nous esperons que son ame soit au Ciel, en compagnie de celuy dont il a honoré les merites si particulierement en terre.

Cette année a été greuée de cherté. C'est pourquoy nôtre maison demeueroit chargée de beaucoup de debtes, faites tant à raison des aumosnes qu'il étoit nécessaire de distribuer, que pour le surcroist de plusieurs qui nous aidoient és fonctiōs spirituelles: mais la diuine bonté y a pourueu, d'autant que l'année suivante les terres assignées pour nôtre entretenement ne furent point endommagées des sauterelles, dont l'abondance a été si étrange, qu'en certains lieux le Ciel sembloit être couuert de nuës.

C'est chose effroiable, combien de ces

pauvres idiots sont pipez par les sortilèges des Mores enchanteurs, sous pre-  
texte de vouloir par ce châtement porter  
prejudice aux Catoliques. Ils prennent  
trois sauterelles, qu'ils lient à vn filet, di-  
sans dessus certaines oraisons adressées  
aux diables, & à leur faux prophete: En  
apres, vn d'entr'eux prend ces trois sau-  
terelles, & les va guidât la part où il veut  
nuire, qui aussi tost sont suiues de trou-  
pes innombrables de cette même ver-  
mine. Cette inuention diabolique allu-  
me bien souuent de tres-facheuses que-  
relles. Car les propriétaires des terres  
ensemencées accourent là où ces ani-  
maux sont conduits, pour repousser ce-  
luy qui les mene, mais ils trouuent sou-  
uentefois que ceux du party contraire  
luy font main forte, estans au guet, à ce  
qu'il puisse exploiter vne méchanceté si  
bestiale; & bien que Dieu permette que  
plusieurs soient molestez de ces enchan-  
temens, neantmoins il n'y a pas manque  
de bons Catoliques (comme tout fres-  
chemēt nous l'auons veu en vn seigneur  
de nom Gebramariano, qui porte qua-  
lité de Barnagas) qui recusent constam-  
ment d'employer ces boute-feux &

supposts de Sathan; Ce sont précisément les titres dont ce Seigneur voulut honorer les Mores, qui s'étans offerts à luy pour affranchir les terres de cette maudite engeance, par leurs forcelleries, les renuoya brusquement avec cette réponse, que Dieu l'assisteroit d'ailleurs. Son esperance ne fut pas vaine, dautant que ses terres étans entourées de celles de plusieurs autres, qui coifez des cajoleries des Mores, s'étoient seruis de cet abominable remede, ne furent tant soit peu touchées de ce mal-heur, les autres du voisinage en demeurèrent toutes détruites & rauagées. Il y a trois ans que Dieu déchargea ce fleau sur le Royau-me de Tigré: mais il causa bien plus de degast és Prouintes qui sont le long de la mer rouge, nommées Amasens, Bur, Agamea, habitées d'une nation qui ne plus ne moins qu'elle se montre peu obeïssante à l'Empereur de la terre, aussi à peine reconnoist-elle celuy du Ciel pour son Createur & Redempteur, dautant que comme elle est plus grossiere, & moins cultiuée de Predications, & autres aides spirituels; aussi croupit-elle dans l'ordure de plusieurs erreurs, non

seulement d'Alexandrie, mais de beaucoup d'autres tirez des bourbiers du Judaïsme & du Mahometisme, & y est attachée avec vn endurcissement extreme.

La diuine Iustice a pris en main les armes contre ce peuple si felon & rebelle, car la mortalité qui s'y est iettée à la trauersé, y a fait de si cruels rauages, que la faim ne permettoit plus que l'on enterast les morts; & ceux qui se peurent sauuer de ces esclandres s'estans iettez dedans le brigandage, si par-auenture ils rencontroient vn bœuf, ou vne vache, la male faim qui les rongeoit au dedans ne leur donnant l'esperance d'auoir assez de temps pour lestuer, les déchiroiēt en pieces, & les deuoroient. La diuine misericorde s'est fait paroistre merueilleusement dans l'effroy de ce châtiment si épouuentable: car bon nombre de ces miserables, pressezz du desir de conseruer leurs vies, & pour ce sujet rodans d'vn côté & d'autre pour mendier quelque secours en cette necessité, outre le soulagement corporel, ont été de surcroist charitablement secourus en leurs ames chargées de miseres, plus dignes de compassion, que n'étoient celles de leurs

corps. L'on a veu de ceux-cy vingt, trente, quarante, venus en troupes aux Magoti, non pour autre motif, sinon que de se pouruoir contre la faim. Plusieurs ayãs eu le vent que les Peres donnoient l'aumône à Fremoua, s'y trouuerent aussi tost, où ayans été soulagez en leur disette, se confessèrent & communierent, & grãde partie fut derechef baptizée pour les raisons touchées cy-dessus. Le Pere ne sortoit iamais, qu'il ne se trouuast aussi tost assiegé d'vne multitude de ces pauvres affamez. C'est pourquoy en 15. ou 20. rencontres, il fit vn tres-bon acquest. Vne fois il trouua vne femme avec vn petit enfant extenué tellement, qu'à peine pouuoit-il prendre son haleine: il expedia vn de sa suite avec vn mouchoüer pour le tremper dans la premiere eau qui se presenteroit, & luy rapporter en haste; cela fait promptement: à peine le Pere eut acheué les paroles de la forme du Sacrement, épreignant le mouchoüer sur les épaules, que cette petite creature ferma les yeux à la terre, & prit son vol droit vers le Ciel. Ce bonheur estécheu à plusieurs autres, qui lauez du S. Baptême, peu de iours apres,

ont fait échange de cette vie briefue & miserable, en vne eternité assortie de tous plaisirs.

Le Pere allant vn iour confesser vn malade, demie iournée loing de Fremouua, eut à la rencontre neuf personnes, vn homme, deux femmes, le reste petits enfans tous tendrelets: il les baptiza tous, ayant au préalable catechizé ceux qui étoient en âge, laissant vn enfant en si piteux état, qu'il ne pouuoit suruiure deux iours. Au retour de ce malade, il trouua vn autre homme avec deux petites filles, dont l'une chargée sur ses épaules étoit si hideusement défecte, qu'elle sembloit être vne viue image de la mort. Le Pere luy demanda s'il vouloit embrasser la foy Romaine, il répondit que tres-volontiers, mais que ces deux petites filles appartennoient à vn autre qui auoit esté desia baptizé, & partant qu'il luy pleut les baptizer. Le Pere le fit sur la place même, lors cette petite innocente si debiffée, fit épanouir sur son visage vn doux souris, & baïsa de son propre mouuement les mains du Prestre, comme le remerciant de cette faueur, bien que son bas âge ne luy permit pas d'en auoir connoissance.

E

Le même Pere s'étāt acheminé le iour suiuant, pour visiter vn autre malade éloigné de deux lieües, eut nouvelle que proche de là il y auoit vn tas de ces pauures; il y accourt promptement, & apres vne instruction suffisante, baptiza 22. adultes, & 17. enfans, dont l'vn tiroit aux abois, & trois femmes de cette troupe accablées de maladies, firent des confessions de toute leur vie, pour se disposer à la mort. J'ajouteray vne autre course de ce même Pere, qu'il entreprit pareillemēt pour receuoir la confession d'vn malade. Mais dautant que plusieurs choses pleines de consolation luy arriuerent, ie me seruiray de ses paroles, voire même ie représenteray la lettre que luy-même escriuit aux Indes à vn Pere sön amy. En voicy la teneur.

Le 14. de Ianuier, iour de S. Hilaire, ie fus appellé à Siricit, lieu distant de Maigoga de deux iournées de chemin, pour confesser vne femme Portugaise alictée de maladie. Je partis le matin de bonne heure, apres auoir dit la Messe, ie n'auois pas encore fait vne lieüe, que ie trouue dix personnes qui poursuiuis de la faim, auoient cheminé dix iours entiers pour

chercher quelque remede à leur nécessité. Aussi tost ie les interroge s'ils auoiēt receu la foy Romaine; eux repartans que non, ie descends de cheual, & les ayans fait seoir à terre, ie commence à leur traiter de la misericorde de Dieu, qui permettoit cette faim pour les conduire dans le sentier de la vie eternelle, durant qu'ils couroiēt haletans apres les moyēs de soutenir celle du corps. Cette insinuation presuposée, i'ouure vn plus long discours pour leur expliquer clairement les choses nécessaires au Baptême; lequel en suite ie conferay à tous, les adressans à Maigoga, où ils seroient pourueuz de ce qu'il leur feroit besoin pour le corps. Alors ces bonnes gens, les mains haussées au Ciel, faisans diuers actes de contrition, & de confiance en la bonté de Dieu, s'en allerent le benissans à pleines voix. Cependant ie continuē mon chemin: mais voila que non gueres loin de là ie tombe en vne autre carauane de 46. entre hommes & femmes, qui pour la même raison étoient partis de Bur, éloigné d'icy de 8. iournées. Ie leur fis la même question, & ayant vn peu changé le premier discours, ie tiray de tous qu'ils

vouloient être instruits & baptizez; ce que j'accomplis, remarquant en leurs visages plus d'allegresse que ie n'auoy veu es precedens. A mon depart ie leur dis qu'ils allassent chez nous, & là m'attendissent au retour; dautant que j'auois bonne volonté de leur faire du bien, mais qu'en cet entre-temps ils se preparassent à la confession. Sur le midy ie me treuve au bord d'une riuere tres-fraiche & agreable, où, bien qu'elle fut vn peu à quartier du droit chemin, poussant mon cheual pour prendre vn peu de cet air fraiz, ie vois sans y penser deuant moy 52. personnes de cette même liurée. Ie les arrestay sur le lieu, & leur montray la verité de l'Eglise Romaine, les tromperies & les defastres de ceux qui viuent hors de son giron. Ils demeurèrent tellement touchez de ces paroles, qu'ils demanderent vnanimement le S. Baptême; ce que ie leur accorday, apres les auoir deuëment endoctrinez. Ie vous confesse la verité, que les témoignages du grand contentement qu'ils me faisoient paroistre, tant par les loüanges dont ils benissoient hautement le nom de Dieu, que par les tendres ressenti-

mens du bien qu'ils protestoient auoir receu de moy, me tirèrent les larmes des yeux, mais me remplissans le cœur de ioye, ie les congediay comme les autres, avec mêmes promesses : & ainsi tirant pays, ie me rends sur la nuit en vne bourgade placée sur la cime d'une montagne ennuyeuse à grimper, qui en contient trois autres, l'une plus eminente que l'autre, & la maistresse montagne enferme quatre autres monts assis l'un dessus la croupe de l'autre, de hauteur effroyable. Ce lieu est plein de schismatiques ; l'y fus neantmoins le bien venu, & vne Dame de qualité m'offrit sa maison, en sortant à dessein, à ce que ie puisse m'y retirer. Je m'arrestay coy sur le sueil de la porte, & apres auoir gracieusement salué le peuple qui s'étoit amassé tout à l'entour, ie me mis à les entretenir des grandeurs de la vie bien-heureuse, à laquelle l'on ne pouuoit paruenir, si le chemin ne nous étoit ouuert par le Baptême, qui seul ne suffisoit pas, si l'on ne tenoit la foy de l'Eglise Romaine. Cette pieuse Dame Abyssine, bien qu'elle se fut vn peu écartée, neantmoins étoit demeurée en la foule pour entendre mon

discours, lequel finy, s'étant aperceue que toute l'audience respiroit apres le S. Baptême, parut incontinent l'eau en main, se fondant toute en pleurs, causez par les actes de contrition, de foy & d'esperance, qu'elle exerçoit, protestant à diuerses reprises, que la seule foy Romaine, en laquelle elle souhaitoit de viure & mourir, étoit la vraye; & cette pieté luy acquit iustement le droit de tenir le premier rang en la reception du Baptême, & par apres elle fut suiuite de 88. Le lendemain, à la pointe du iour, ie m'acheminay vers vne autre montagne non moins facheuse, sur le sommet ie trouue vne autre peuplade, où la sainte foy n'auoit point eu encore d'accez. Mes compagnons étoient demeurez fort en arriere, partant ie me mis à dire mes Heures, lesquelles acheuées, ie visite les malades, dont il y auoit vne grande multitude; & m'étant rapporté que peu auparauint, deux du bourg étoient decedez sans confession, ie me feruy si bien de ces deux exemples, que ie les portay tous à se confesser. Il me fut dit, qu'une pauvre vieille abandonnée de tout aide pour son ame, étoit reduite à l'article de la

mort. Je me deliberay de la secourir en cette extremité, & mal-aisement peu-je trouuer qui me voulut conduire en son logis, si terrible étoit l'aprehension dont tous étoient saisis, assurens que depuis peu de temps vne femme y étoit morte atteinte de peste. Mais nonobstant ce peril, i'y entray, m'appuyant sur la diuine bonté, & y trouuay vne pauvre decrepite qui passoit 90. ans, en compagnie de trois petits enfans de cette femme defuncte; ses petits fils, dont le plus grand auoit trois ans. La malade me voyant, donna de grands signes d'allegresse, & pource ie m'éuertuay à la consoler, & à l'encourager le mieux qu'il me fut possible; puis ayant departy le Baptême à ces petits innocens, qui à l'apparence exterieure ne pouuoient passer trois iours: ie luy demande si elle étoit contente de receuoir la foy, à quoy me respondant avec beaucoup de ressentiment, qu'elle le desiroit, & que ie la baptizasse au plustost: ie l'endocrinay tant que la necessité le requeroit, pour receuoir le fruit du Baptême, qu'elle voulut accompagner d'une confession generale. Je la laissay toute remplie de conso-

lation, pour aller retrouver le peuple du  
bourg, à qui ayant desfilé les yeux par  
vne Predication ouye de tous avec grāds  
esbahissemens, ils reconnurent leurs er-  
reurs, & se presenterent pour être bap-  
tizés au nombre de 42. Estant party de ce  
lieu, i'arriue finalement à la maison de  
cette femme Portugaise malade qui m'a-  
uoit appellé, ie l'ouys en confession, &  
l'ayant confortée à la patience, ie pris  
congé d'elle. Pendant que ie remontois  
à cheual, voila que ie voids vn present  
enuoyé par cette bonne vieille, à sçauoir  
vne belle vache, quelques volailles,  
deux mesures de vin & de miel, avec dix  
pains: ie la remercie de la courtoisie, &  
renuoyant tout le reste, ie retins seule-  
ment le pain, n'ayant autre prouision  
pour le voiage. l'étois quasi déjà au bout  
de la montagne, quand au milieu d'vn  
desert, l'on me donna vne effroyable  
nouuelle, à sçauoir que non gueres loing  
de là il y auoit vne troupe de bandou-  
liers, qui tout freschement auoient de-  
trouffé & massacré vn homme, ie m'ar-  
reste tout court pour balancer vn peu  
en mon esprit quelle route ie prendrois.  
Doncques ayant conclu qu'il étoit plus

à propos de tirer en auant, ie me iette entre les bras de la diuine prouidence. Ie n'auance gueres, que ie tombe au lieu où le meurtre auoit été perpetré, la terre étant encore toute empourprée de sang. Passant outre, ie veis entre certains brofsailles vn pauvre ieune homme, depuis peu Catolique, tout percé de playes, neantmoins encores haletant, qui eut vne ioye indicible à mon abord; soudain il me pria de le confesser, ce qu'ayant fait, apres m'être efforcé d'adoucir l'aigreur de ses poignantes douleurs par de bonnes paroles, & l'auoir encouragé à vne genereuse resignation à la volonté de Dieu, ie le feis porter à bras par ceux qui étoient avec moy, iusques au pied de la montagne, où par bon-heur ie trouue deux belles sources d'eau, qui apres auoir serpenté longue espace entre les rochers de cette montagne, s'vniffans par ensemble, forment vne fontaine foisonnante d'vne eau tres-claire. Là ie feis poser ce pauvre blessé, & pour le remettre vn peu en vigueur, ie luy fais manger vn morceau de pain, en prenant autant pour moy, puis ayans satisfait à nôtre soif aux dépens de cette fontaine (c'étoit vn iour

de ieusne) ie l'enuoye en vn lieu voisin, ayant prescrit tout ce que l'on deuoit faire pour la cure de ce miserable, qui étoit chargé de plusieurs blessures mortelles. Il faut que i'auouë franchement, que me voyant assis sur le bord de cette fontaine, tout recreu de fatigue, ie fus soudainement frappé d'un souuenir bien tendre, qui me representoit le contentement dont nôtre bon Maistre Iesus fut comblé, lors que pour la conuersiõ de la Samaritaine, *Fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem.* Je fus saisi d'une ioye si douce, me voyant en cette fatigue & couruée pour le même sujet, que ie n'ay paroles bastantes pour la pouuoir depeindre. Louïée soit à iamais cette diuine Majesté, qui s'est bien daignée me choisir, quoy que d'ailleurs i'en sois tres-indigne, à des fatigues si glorieuses, & à des sueurs tant honorables. La nuit s'auançoit fort, quand mise fin à cette action nous reprimes nos erres: mais à peine étiõs-nous r'entrez en chemin, que nous fouruoyames du droit sentier, en telle maniere que nous ne scauions où nous allions, ne faisans que tourner. Cependant, ayans pris pour guide la diuine

providence, nous descendimes au bas d'une montagne, où gisoit ramassée vne grande quantité de ce peuple, qui va fuyant la faim. Ce rencontre nous obligea de faire icy alte vne bonne piece de temps, pource que tous receurent le S. Baptême, apres auoir esté competement endoctrinez. Je demeuray tres-satisfait d'auoir perdu le chemin de la terre, pour auoir eu vne occasion si favorable d'enseigner celuy du Ciel à tant de personnes déuoyées. Ce qu'ayant expedié, nous gagnons pais, sans sçauoir toutefois où aboutissoit cette voye. Mais il pleut à Dieu, qu'apres auoir voyagé trois heures par vn bois, où les tenebres de la nuit paroissoient plus épaisses & plus affreuses, à raison des arbres, dont les sions s'empétoient en nos pieds, avec beaucoup d'ennuis, en fin ie me rendis au logis sain & sauf. Le matin venu, ie trouue ceux qui auoient pris le Baptême, comme ils m'attendoient en bonne deuotion. Ainsi leur ayant donné l'aumône, & ouy leurs confessions, ie fis conte que le fruiet recueilly en ce voyage étoit de 278. ames gagnées à Dieu, en y nombrant 42. de ceux qui étoient en ce

bois où ie m'égaray. Je vous prie de colliger de tout ce discours, combien la necessité des ouuriers est icy extreme. Quant à moy ie tiens pour tres-certain, que bien qu'il en viendroit iusques à deux cens, ils trouueroient tous vn employ suffisant en ces seules missions. A tant la lettre de ce Pere.

L'on remporte tousiours grand butin de ces courses. Le même Pere s'étant transporté en vne maison des champs, éloignée de ce lieu quelque demie lieuë, apres auoir confessé vn malade, baptiza tous les autres; en ce nombre fut remarquable vn Moine chargé de six vingts ans, qui me protesta que la foiblesse de son âge ne luy auoit pas permis de venir en personne chez nous à Fremona, & louïoit Dieu singulierement pour luy auoir adressé le Pere. Ce bon vieillard s'étoit tousiours conserué en vne integrité de mœurs signalée, sans qu'il parut l'auoir iamais souillée d'aucun peché notable. Il m'assura d'auoir autrefois pratiqué Don Christofle, & les autres Portugais, qui sous sa conduite entreurent en Ethiopie, les ayans tousiours chers aussi tendrement comme si c'eut

été chose sienne. En vne maison des champs, le Pere en trouua vn autre, qui à raison de son âge decrepit, ne pouuoit bouger du logis, il receut le Baptême, & se confessa, faisant éclater en ses paroles & actions beaucoup de ressentiment de la bonté diuine.

Vne certaine femme étoit si opiniâtrément attachée à ses erreurs, qu'il n'y auoit personne, pour habile que l'on peut être, qui la pût conuaincre. La hantize peruerse, dont elle étoit liée avec le malin esprit, la roidissant d'autant plus en ses foles imaginations. Il pleut neantmoins à Dieu, qu'après diuerses batailles, la sainte Foy triompha de son opiniâtreté; voire étant conuertie, attira plusieurs des siens au party de l'Eglise. Entr'autres est memorable là pieté d'un vieil homme, si extraordinairement porté aux œuures de pénitence, que luy étant enjoint par vn Confesseur ignorât, qu'il passast vn an entier dans vn fleuue, il ne fit autre repartie, sinon que c'étoit s'exposer à vn euident peril de la vie, pour la grande multitude de cheuaux marins qui ont leur retraite en cett'eau: l'autre luy ayant repliqué, avec vne insigne bé-

rife, que le merite en feroit d'autant plus grand; ce pauvre idiot prenant cela pour argent contant, accepta la penitence, & qui plus est, l'accomplit au pied de la lettre. Certains Moines l'auoient astraint par de grands sermens, sous peine d'excommunication, à ne point se reünir à l'Eglise Romaine, voire dauantage, l'auoient necessité de s'enfuir dans vne cauerne, où il demeura sept ans caché aux hommes, mais non pas à Dieu, qui tournant sur luy les yeux de sa misericorde; luy suggera quelque pensée de se transferer à Fremona pour s'éclaircir s'il étoit veritable que les nôtres mettoient de la ceruelle de chameau dans les osties, & d'autres particularitez de même alloy, que ces Moines & Prestres luy auoient vendües pour bien auerées. Il vint plusieurs fois inconnu en nôtre maison, & apres auoir eu vn éclaircissement plein & entier sur toutes ces matieres, il fit demander le Pere, qui apres vne bonne instruction, l'adopta en la Communion de l'Eglise, par l'entremise du Baptême, & à present il se montre tres-assidu aux Sacremens, avec grande edification, & ioye de tous ceux qui au-

parauant auoient eu connoissance de luy.

Sur l'entrée du mois d'Aouſt, le Pere Thomas s'achemina en vne miſſion plus éloignée, en vn lieu nommé Betumeſchel, où Tulagiorgio eſt Vice-Roy. Là vne Dame de grande qualité, proche parente de l'Empereur, & femme du Vice-Roy Meſerachriſt, apres pluſieurs attaques renouées par diuers de nos Peres, ſans beaucoup d'effect, vn iour faiſoit mine de ployer, & ſe rendre, par la force d'un diſcours mis en auant ſur les myſteres de la foy : mais pluſieurs autres s'étans ſoumis au Baptême, elle ſe retira bruſquement de la meſlée, ſans vouloir paſſer outre. Cette legereté luy accueilliſt beaucoup de confulion, qu'elle eut le loisir de boire étant à l'écart. Toutefois retournée vn peu à foy, elle ſe reſolut d'appeller le Pere pour ſe confeſſer, mais à cauſe qu'il ſe faiſoit tard, la partie fut accrochée pour ce iour-là, remiſe neantmoins au lendemain. Étant donc venue à l'Egliſe le iour ſuiuuant, & interrogée ſi elle étoit preſte à renoncer à toutes les erreurs des ſchiſmatiques, prononça à haute voix, qu'ouïy, la ſeule circoncifion

reſeruée, qu'elle conteſtoit être neceſſaire à ſalut. Lors le Pere déploye toutes ſes forces pour arracher cette dernière racine; mais voyant qu'à toutes ſes raiſons, cet eſprit ſe cabroit dauantage, laiſſe l'entrepriſe ſans autre iſſuë. Cette Dame part de l'Egliſe, & venuë à la maiſon du Vice-Roy, y trouue vn Gentilhomme de tres-bon lieu, & fort à ſon aife, demeurant à Syraol, qui quatre ou cinq ans auparauant, pour n'être point forcé au Baptême, & à la Religion Catholique, auoit quitté le pays, pour aller en pelerinage à la Terre-ſaincte, d'où fraîchement retourné, auſſi toſt auoit eu commandement du Vice-Roy de le venir trouuer. Le Pere le ſuiuit à la piſte, d'autant qu'à peine étoit-il entré en la maiſon de Tulagiorgio, que luy-même l'en fit auertir. Le diſcours que le Pere mit ſur le tapis, fit telle impreſſion en l'eſprit de ce Seigneur retourné de ce voyage, que deteſtant avec beaucoup d'horreur ſon ſchiſme, il requit en preſence de tous le S. Baptême. Ce qu'entendant le Vice-Roy, prenant le Pere par la main, ſ'achemina droit à l'Egliſe en compagnie de pluſieurs, entr'autres  
de

de cette Dame si opiniâtre. Le Gentilhomme fut baptizé, mais portant sur son visage des marques si sensibles d'une ioye toute diuine, qu'à cet aspect le cœur de cette Dame, auparauant si empierré, s'amolit tout à fait. Ainsi donc abiurant tous ses erreurs, elle voulut se confesser deuant que la Messe commençast, à la fin de laquelle elle receut le tres-sainct Sacrement. Cette conuersion la combla d'une si grande douceur & allegresse, qu'au iugement de tous, elle portoit tout autre visage, tant étoit amere la tristesse, dans laquelle auparauant elle trempoit sans cesse. Il ne fut point necessaire de luy donner le Baptême, l'ayant receu vn an auparauant de la main du Pere Hierosme Brandano, mais en apres elle s'étoit embarassée en ces labyrinthes, par vn miserable relaps.

Ce même iour de l'Assomption, l'on baptiza vne autre Dame de remarque, mariée à vn nepueu du Vice-Roy. Cette-cy, outre les erreurs des schismatiques, étoit frappée d'un autre mal de non moins facheuse cure, car elle auoit arresté en sa teste d'abandonner son mary pour ie ne scay quel degoust; maintes

raisons luy furent efficacement représentées, tant par le Vice-Roy, que par le Pere, contre cette resolution forcenée, mais nulle ne fut bastante pour remonter ce cerueau; Dieu y mit finalement la main. Ce S. iour étant à genoux deuant vne image de la tres sainte Vierge, & deuant vn Crucifix, ce mauuais courage fut tellement adoucy, qu'elle même appella le Pere pour la baptizer; ce qui luy fut oütoyé, apres l'abiuration de ses erreurs.

Nous ne coucherons pas plus au long la reüniõ de 50. Moines, dont quelques-uns tirez, pour ainsi dire, par les cheveux, & forcez par le Vice-Roy, neantmoins apres faits capables, par vne sincere explication des mysteres de la foy; par cette heureuse contrainte sont venus à la iouissance de la vraye liberté propre de la loy Chrestienne, qu'ils ont embrassé volontiers avec beaucoup de contentement. A ce même bien ont participé quelques autres Seigneurs & Dames. La plus remarquable a été la niece de l'Empereur Malac Sequed; comme aussi est de consideration vn Gentilhomme natif de Timben, qui auoit touf.

ioturs fuy la conuerfation des Peres, deux Aumos de Bur, & autres vingt principaux habitans d'un lieu nommé Hago-  
rai, distant d'icy dix iournées de che-  
min.

Arriua icy vn certain Moine, à qui la crainte de Zelachrist ayant donné la chasse de Gojama, il couroit depuis cinq ans les bourgades de Bur, y semant les erreurs des schismatiques. Cet imposteur se porte au logis du Vice Roy, se presente à luy d'un visage effronté, l'entreprend de paroles avec vne audace outrecuidée, de ce qu'à son auen vne foy nouvelle & fausse étoit dogmatizée dedans le ressort de son gouvernement; par vn homme de tous poincts ignorant, taxant par cette iniure vn Catholique des plus ardents, appellé Cegachrist, qui d'ordre de sa Majesté Imperiale, dans l'étendue du Royaume de Tigré, alloit échauffant & aidant ceux qui auoient conceu quelque bon desir de la Religion Catholique. Le Vice-Roy tente diuerses voyes pour induire ce Moine à entrer en quelque pour parler avec le Pere, mais l'autre sceut tousiours se demesler lestement de tous ces filets; en fin vn iour y ayant vne

tres-belle assemblée, où par hazard se trouuoient Cegachrist, & ce Moine. Le Vice-Roy fait paroistre inopinément le Pere. L'on ne se peut figurer quelle fut l'épouuente, & le trouble, dont à ce regard ce supost de Satan fut saisi, toutefois ayant vn peu repris haleine, & étant à demy apaisé par les douces sermons du Vice-Roy, qui le conuioit à disputer avec le Pere, il répond, tourné vers Cegachrist; J'accepte volontiers la dispute avec vous; mais pour cettui-cy, il ne tirera pas de moy vne syllabe. Je fais donc ce pache avec vous, que si vous demeurez vaincu, vous soyez obligé d'exterminer ce monstre en toutes manieres, & d'en nettoyer le Royaume de Tigré: de plus, me prendre pour seul Maistre. P'admetts la conditiō (repart Cegachrist) que l'on fasse choix de iuges; mais si vous perdez, j'entends que vous vous confessiez au Pere qui est icy present, & de plus, que vous communiez de sa main. Les conditions acceptées de part & d'autre, les voila qu'ils entrent au combat, le Moine commence la charge par vne iniure: Vous Cegachrist (s'ecrie-t'il) qui n'avez iamais mis le nez dans vn liure,

& qui estes vn vray idiot, cependant vous allez cajolant le simple peuple, & le seduisant par vne fausse doctrine; or sus dites-moy vn peu, pourquoy enseignez-vous au pauvre monde qui est sans lettres, qu'ils disent la tres-saincte Trinité; puis qu'il y a trois personnes, ne faut-il pas dire, les tres-sainctes Trinitez. Figurez-vous les acclamations dont toute l'audiéce accueillit cet argument de si fine trempe: mais la réponse renduë promptement, avec vne belle declaration du mystere de la tres-saincte Trinité, les Iuges, qui étoient cinq Religieux Catholiques recommandez de grand sçavoir, prononcent sur le champ, que le Moine n'étoit pas moins ignorant qu'ou-trecuidé: le condamné n'acquiesce pas à cette sentence, se porte pour appellant vers les Iuges ordinaires du lieu, mais ceux-cy la ratifient. Le Moine passe plus outre, en appelle commé d'abus au Vice-Roy: mais derechef condamné par luy à se confesser & communier, se voyant ruiné en ce lieu, sans resourcé, pense eluder l'arrest par vn dernier appel qu'il fait deuât son maistre, qui se retrouuoit bien loing d'icy, à Goiama. Mais Cegachrist

poursuiuant sa victoire: De grace (luy fit-il) ne faites point tant de vacarmes, vous êtes vaincu, partant (adressant sa parole au Vice-Roy) s'il ne veut obeir de son plein gré, qu'il plaise à vôtre Excellence qu'il soit conduit prisonnier à l'Empereur. Cette demande fut accompagnée d'un commun consentement, resmoigné par de grâds bruits de toute l'assemblée. Le Vice-Roy donc l'ayant fait garoter avec vne forte chaisne, l'enuoye à sa Majesté. Le Moine lors qu'il se vit serré de si pres, se trouua en grand é moy, toutefois reprenant courage, arreste d'y aller, & le Vice-Roy tint bon en la resolution de l'y enuoyer. Il entre donc en voyage, mais apres deux iours, ces fougues moderées par vn meilleur conseil, il requiert humblemēt qu'on luy octroie de traiter avec le Pere: Ainsi retournant sur ses pas tout apriuoisé, apres auoir esté amplement éclaircy & satisfait sur maintes questiōs de la foy, auouë naïfvement son ignorance, deteste ses erreurs avec tout plein de ressentiment, & pour s'acquitter pleinement de sa promesse, se confesse & se communie de la main du Pere. A toute cette tragedie assista for-

guitement vn Seigneur de grande creance enuers l'Empereur. Cettui-cy ayant découuert, voire touché à l'œil l'ignorance de son Maistre, recourut au Pere, le priant qu'en premier lieu il le voulut délier d'vne excommunication que ce Moine auoit foudroyé contre luy, cas auenant qu'il eut rien iamais à deméler avec les Catoliques, puis luy fit tant de faueur que de l'écouter, dautant qu'il desiroit d'être rendu capable de la doctrine de la vraye Religion. Le Pere avec tout bon accueil luy leue en souriant le scrupule de cet anateme fantastique, le confesse, & le communie, ce pieux Seigneur donnant demonstration bien particuliere d'vne cordiale repentance.

Le Pere party de ce lieu pour visiter la mere du Barnagas Gebramarian, Dame de merite, laquelle ayant trouuée malade, fut merueilleusement réiouye de sa presence. Elle voulut que le Pere s'arrestast deux iours, pour le bien de ceux qui demeurēt es enuirōs, & qu'y accoururēt en tres-grand nombre. L'occupation fut tres-avantageuse pour le Pere, puis qu'il gagna par le Baptême 658. personnes, administrant la Confession & saincte

Eucharistie, à tous ceux qui passoient dix ou vnze ans. En ce logis, la niepce de cette Dame, encores fort ieune, étoit cruellement trauaillée du mal d'enfant. Le Pere aussi tost apellé pour la cōsoler, lui dōne vn' image de nôtre S. Pere Ignace, luy enioignant de se recommander à Dieu, par ses merites. Cette ieune Dame la prit avec beaucoup de ferueur, à peine l'eut-elle mis sur soy, que sans trauail ou danger aucun, enfanta d'vn garçon, que le Pere nōma Ignace sur les fonds. C'est pourquoy son grand pere, laissant en arriere l'entreprise d'vne maison, qu'il meditoit de bâtir en vn plan tres-curieusement recherché, a pris resolution d'y dresser vne Eglise à S. Ignace.

Non gueres loing du lieu de la residence du Vice-Roy, il y en a vn autre que l'on nomme Aream. Iadis c'étoit vne grande ville, où cette fameuse Reine Saba tenoit sa Cour. Les vestiges des ruines restées iusques à ce siecle sont authentiques témoins de sa grādeur, & font connoistre qu'à tres-bon droit elle étoit la capitale de l'Empire d'Ethiopie. Icy l'on voit les obelisques tant celebres, ie ne m'y arresteray point, non plus qu'à vn

temple voisin fort renommé, pour en auoir fait le plein rapport és autres lettres, seulement de ce Temple il y a vn mot digne d'être inferé, à sçauoir que quelques vns maintiennent qu'il ait été fondé par la Reine de Saba, & par Menilchre son fils, ajoutant qu'elle y colloqua l'Arche du Testament, qu'elle apporta quant & soy de Ierusalem, lors qu'elle y fut visiter Salomon son pere. D'autres attribuent cette fondation à la Reine Candace, apres qu'elle eut receu la foy par l'entremise de son Eunuque, baptizé de la main de S. Philippe, & contestent, qu'elle le consacra à l'honneur de la bien-heureuse Vierge Marie, elle étant encores en ce monde. D'où vient que les Ethiopiens se donnent ce preciput d'honneur & de los signalé, d'auoir deuancé toutes les nations à dresser des Temples à l'honneur de la tres-saincte Mere de Dieu: Mais quoy qu'il en soit, touchant la verité de ce point, comme aussi de la fondation de ce Temple, il conste euidemment que longues années il a été honteusement profané, ores des superstitions des Idolatres, ores des ceremonies Iudaïques, d'autant que les

Abyssins ont toujours été en certaine façon meslez, n'étans iamais ny francs Iuifs, ny iamais bons Chrestiens. De plus, c'est chose tres-auerée qu'au milieu des ruines de ce Temple, vn autre fut erigé, sous le regne de l'Empereur Malac Cequed, qui surpassoit en grandeur tous ceux d'Ethiopie, étant bâti de pierre & de brique, dont le toit étoit seulement couuert de paille. La memoire de l'ancien le rend si venerable, que l'Empereur s'y transporte pour être couronné, ne plus ne moins que les Empereurs d'Allemagne vont à Rome pour même ceremonie. Cette Eglise est bien pourueüe de Prestres appelez en leur langue *Depteras*, qui ont tout à l'entour plusieurs belles terres, pour se pouuoir entretenir de ces reuenus, & comme ils sont issus de ces premiers *Depteras*, qui vinrent des Indes avec le fils de Salomon, & de la Reine Saba: & d'autant que *Deptera* signifie en langue Ethiopienne, Tabernacle de Moyse, & *Depteras* vaut autant à dire que les Prestres & Leuites qui en auoient la charge: pour ces raisons, ils tiennent cette Eglise ornée à guise du Temple de Salomon, plus que toutes les autres

de ce país. Partant l'on y voyoit neuf grands voiles deployez, qui la diuisoient en diuers compartimens, commençans dès la porte, iusques au grand Autel, où est le *Sancta Sanctorum*.

Et au lieu de pierre consacrée, ils y tenoient vne petite caisse nommée par eux le Tabot de Sion, qui veut dire, arche du testament, apportée du mont de Sion, & luy portent vne si grande deuotion, qu'ils appellent toutes les pierres d'Autel, Tabot. Es autres Eglises principales, les Autels étoient faits en forme de caisse, cōme anciennemēt ils étoient tous en l'Eglise primitiue. I'appris de la propre bouche de l'Empereur, que c'estoit vn dire fort commun, & tenu pour tres certain de ceux qui étoient plus pratiques du país, qu'en ce Tabot, c'est à dire en l'Autel de cēt Eglise, il y auoit vn pagode, ou bien vn idole enfermé dedans, portant la figure d'vne femme, ayant la poitrine fort grande. L'Empereur meū de ce bruit, étant venu en cette Eglise les années dernieres pour y être couronné, fit grande instance enuers ces *Depteras*, qu'ils luy ouurissent cette caisse, & luy montraissent ce

qui y étoit enclos, mais ils l'éconduisirent mal-gracieusement. Ains depuis peu de mois en ça certains Prestres de ces plus passionnez & opiniâtres, partisans du schisme, voyans l'heureux accroissement de la foy Romaine en ce pais, & craignans que l'Empereur, & le Viceroy ne fussent pour leur iouïr quelque trouffe, ont gagné au pied, chargez de ce dit Tabet, & de quelques autres meubles de valeur, & tient-on qu'ils ayent caché ce reliquaire superstitieux en vn desert fort aspre, & écarté, iusques à temps, comme ils gazoüillent, que l'orage de la persecution émeüe contre la foy ancienne s'éuanoüisse. Ores étant la volonté de sa Majesté que ce Temple fust purgé de toutes ces ordures, le Vice-roy y depécha le Pere, avec bonne escorte de gardes, à toutes occurrences: mais toute cette tourbe mutine s'étant éclipcée, le Pere ouure l'Eglise sans aucune resistance, met par terre ces voiles, & arriué au *Sancta Sanctorum* rompt vn Tabernacle, sur lequel l'Arche de Sion étoit posée, l'enuoyant à Maigoga, afin de leur perclure toute esperance de la pouuoir iamais rétablir. En suite, sur le

champ donne ordre que l'on érige vn Autel à nostre façon, reseruant la dedicace de l'Eglise, & d'y celebrer la premiere Messe pour le iour de la Natiuité de la bien-heureuse Vierge, auquel il y eut vn concours extraordinaire, principalement de femmes, à qui l'entrée de ce Temple n'auoit iamais été permise. L'Eglise fut dressée avec vn appareil magnifique, & benîte la veille de la Natiuité de nostre-Dame selon le Rituel Romain, par le Pere accompagné de plusieurs Prestres, qui marchoient en procession la croix portée par vn, tous les autres tenans en main vn cierge allumé, plusieurs de Maigoga accoururent à cette célébrité, nommément les Portugais, qui souhaitoient depuis long temps de voir celebrer à la Romaine, & ce d'autant plus ardemment, que moins ils esperoient de pouuoir iamais arriuer à la iouissance de ce bien tant desiré. La Messe acheuée, l'on donna commencement à l'explication du Catechisme, qui fut suiuy d'vn baptesme celebre de 500. personnes. Le iour de la feste, apres plusieurs confessions receuës, il en baptisa derechef 350. Finablement la Messe fut

celebrée, en laquelle les grandeurs de la tres-sainte Mere de Dieu furent amplement declarées en vne predication, en apres la communion donnée à ceux qui s'étoient confessez. La deuotion du peuple contraignit le Pere d'arrester là les deux iours suiuan.

Cette victoire est vne des plus glorieuses, qu'en cét Empire l'on ait remporté sur le diable, & tout son party, à sçauoir, d'auoir offert le tres-auguste sacrifice de l'Autel, de surplus, d'auoir annoncé la foy Romaine publiquement en cette Eglise, que les schismatiques reueroient comme leur Metropolitaine, & qu'ils tenoient comme l'arsenal des erreurs d'Alexandrie & de Iudée. D'icy le Pere partit pour passer la feste de l'Exaltation de la sainte Croix avec le Vice-roy, se rendant en apres à Maigoga. Ainsi dans le cours d'un mois tout le guain de cette mission calculé, l'on trouua qu'il auoit reconcilié à l'Eglise 4110. personnes de nombre fait, dont 3600. se sont confessez & communiez; & ce qui est de grande consolation, plusieurs de cedez en l'innocence & pureté du Bapteme, ont ja recueilly l'heritage d'une

heureuse eternité.

Le même Pere visitant à son retour vne Dame de qualité, ayant ramassé vne grande quantité de peuple, cent dix d'entr'eux furent par luy recours d'entre les griffes du loup infernal, & reconduits au bercail de Iesus-Christ par la porte des Sacremens de Baptême, Confession, & Communion; le butin auroit été plus plantureux; mais quelque indisposition tres fascheuse l'empeschant de poursuiure sa pointe, il fut forcé de se retirer à Maigoga, où neantmoins il ne passa pas le temps oyseusement; car depuis le mois de Septembre, iusques à Noël, il en baptiza neuf cens, dont vne bonne partie se confessa & communia.

Le Pere Hierôme Lobo fit vne autre course en compagnie du Vice-Roy Tullagiorgio, enuoyé par commission de l'Empereur vers les frôtières du Royaume de Tigré du costé du Leuant, & de la vaste campagne nommée Azabo habitée des Galois, pour y trouuer les ossemens de ce tant renommé Capitaine Dom Christofle Gama, lequel (comme cest chose vulgaire) l'an 1541. entra en ce pais suiuy de 400. Portugais, & se

porta si vaillamment, qu'il affranchit l'Empire d'Ethiopie des armes & violences des Mores d'Adel, qui treize ans entiers l'auoient cruellement dechiré, détruit, voire quasi tout conquis, secondez des forces Turquesques, & conduits par vn courageux Capitaine, dont le nom est demeuré perdu de la longueur du temps. Et bien que cettui-cy ôta la vie à Dom Christofle, cependant les victoires, que premierement il eut sur luy, furent de telle consequence, & le laissa tellement battu, & épuisé au dernier fait d'armes, auquel son courage le perdit, non vaincu, mais las de vaincre, que ce peu de Portugais, qui échaperent de cette sanglante mêlée, s'estans ralliez avec vne poignée d'Abyssins, poursuivirent si chaudement la pointe de la victoire, que les Mores demeurèrent entierement rompus & déconfis, ayant de plus massacré ce belliqueux Capitaine, en vengeance de la barbare cruauté avec laquelle cét ennemy capital du nom Chrestien, à force de tourmens, auoit rauy la vie à ce braue Cavalier du Ciel Dom Gama. Dés ce temps les Abyssins se protesterent si grandement obligez  
pour

par le secours qui leur fut presté en telle extremité, que mesmes iusques à present ils auoient vnanimement, deuoir rendre cét honneur à la generosité de Domi Christofle, & à son sang si magnanimement épandu, comme encores à la force & au courage de ses soldats, que par eux ce grád Empire fut alors soulagé de l'infame joug des Mahometains, & remis en vne asseuree liberté. Mais ils ajoûtent maintenant, que Dieu s'est voulu seruir de ce même moyen pour les affranchir d'une seruitude plus intolérable, qui étoit l'heresie, & les erreurs d'Eutichez & de Dioscore, sous le faix de laquelle ils auoient été accablez tant de siecles; voire eux-mesmes en tous ces desordres, reconnoissent la sage conduite de la prouidence diuine, qui les voulut reueiller par ce coup de fleau de la tyrannie des Mores, afin que tous les sujets de cette Monarchie retournassent à leur vray Pasteur, reconnoissant le souverain Pontife Romain pour chef de toute l'Eglise. Car il leur conste, que par le moyen des Portugais, & des Serenissimes Roys de Portugal, dont la principale intention étoit de maintenir en la

foy ce peu de leurs vassaux qui demeu-  
roient en ces terres, Dieu y conduisit les  
Peres de nôtre Compagnie, qui depuis  
l'an 1557. qu'ils aborderent en ces Pro-  
uinces, ont continuellement versé beau-  
coup de sueurs, voire epanché maintes  
larmes, sans même épargner leur propre  
sang, étant parmy ces penibles fatigues,  
pirement traitez que des Mores & des  
Turcs, en haine de la foy Catolique, ius-  
ques à ce temps, auquel toutes les ron-  
ces & épines arrachées, ce champ defri-  
ché avec de grands labeurs, & heureu-  
sement cultiué, en fin a rendu le fruit,  
apres lequel ces ouuriers indefatigables  
ont si longues années soupiré.

C'est pourquoy l'Empereur Sultan  
Cequed repassant par son esprit tant de  
bons seruices, meditoit de longue-main  
d'honorer la memoire du Capitaine Ga-  
ma, à qui la voix commune en ces pays  
desire le nom de Saint, & de Martyr de  
Iesus-Christ: mais l'embaras de tant de  
guerres ne luy ayant permis de conduire  
à chef vn si pieux dessein, finalement  
cette année en a donné la commission  
au Vice-Roy de Tigré, y ayant encores  
eté porté par le Patriarche, & par nos

Peres, pour être affaire tres-particulièrement recommandé par le Comte Almirante Vice-Roy des Indes, avec ordre que resolument on en vit quelque fin. Le Vice-Roy doncques venu sur les lieux avec le Pere Hierosme, apres plusieurs enquestes, fut informé par vn vieillard qui passe 90. ans, que le sepulchre de Gama étoit proche d'un grand arbre, entre deux riuieres, couuert d'un grand monceau de pierres, où les habitans du païs alloient prendre de la terre pour la guerison de diuerses infirmitéz, & que non gueres loing de là il y auoit deux autres sepulchres plus petits, où auoient été mis quelques parens de ce Capitaine More occis en cette iournée. Cet auis confronté avec ce que plusieurs interrogez là dessus deposerent, l'on trouua que le tout se rapportoit tres-bien. Partant le Vice-Roy tire plus auant vers le lieu designé, arriué au pied de la montagne où se borne la campagne de Azabo, découure les sepultures mentionnées, sans toutefois en faire bruit, à raison des Galois qu'il auoit en sa suite : mais ayant donné le mot à quelques Portugais des plus confidens, leur commande de dé-

molir la plus grande, & de luy apporter ce qu'ils trouueroient dedans.

Les Portugais effectuèrent ce qui leur auoit été enioint, & apres auoir trauaillé toute la nuict, & la moitié du iour suivant, en somme ils trouuerent les ossemens de Dom Christoffe, qu'ils apporterent au Vice-Roy & au Pere, qui furent plus réjouis à la reception de ce sacré depost, que s'ils eussent trouué quelque riche tresor. Le Vice-Roy aussi tost les consigna entre les mains du Pere, pour les porter à Maigoga, & les y conseruer, iusques à tant que sa Majesté en ait autrement disposé. Et moy allant par commission du Patriarche au Royaume de Tigré, i'ay examiné plusieurs des nôtres de la residence de Fremona, & autres personnes de foy irreprochable, qui tous m'ont affermé avec serment que ces os étoient ceux de Dom Christoffe Gamma. C'est pourquoy le Patriarche par apres les a enuoyez au Comte Almirante Vice-Roy des Indes, avec vn extrait de toutes les procedures tres-bien autorizées. Cependant que i'écriuois la presente, le P. Emanuel Lameira est passé à vne meilleure vie, ayant mené cette-cy

eres-religieusement, il étoit sur le 58. de son âge, en ayant employé 27. en la Compagnie, partie à la culture des Indiens, partie à la réduction des Ethiopiens; ses travaux ont été assortis d'une glorieuse fin au lit d'honneur, pour commencer à iouir (comme nous esperons) du repos de la felicité du ciel, d'où il ne manquera de favoriser l'heureux progresz de la réduction totale de cet Empire, ayant icy bas consacré à son service treize ans de sa vie.

---

*Residence de Adagada.*

**L'**On pretendoit de fonder vne residence au Royaume de Tigré, entre Maigoga & Massua, quasi au milieu, & voisin à Debaroa, qui est le chef des terres gouvernées par le Barnagas: mais pour iustes respects le dessein étant chargé, le P. Emanuel Baradas est venu établir cette-cy de Adagada, qui est vn lieu que nous auions cy-deuant, éloigné de Debaroa, neantmoins qui releue de Fremona. Le P. fit vne mission à Siraol, où il confessa & communia les habitans de

trois bourgades, ce qui l'obligea à y faire sejour quelques iournées. Entr'autres qui furent reduicts, il eut occasion d'une resiouissance bien particuliere, pour la conuersion d'un Moine de rare doctrine, & de grand credit: il s'étoit refugié en ce pais pour n'estre point violenté à se soumettre à la foy Catholique. Mais en fin s'étant reconnu par vne conuersion tres-exemplaire, l'opinion de sainteté qui le rendoit recommandable aux schismatiques, a été vn puissant attrait pour en tirer d'autres à suivre son exemple & sa vertu.

Entre Adagada & Massua, & certaines montagnes desertes qui commandent la mer rouge, est situé le Monastere de Bizant, vn des plus renommez de toute l'Ethiopie: les Moines neantmoins y sont ignorans & grossiers à merueilles, mais au demeurant si alienes de la foy Catholique, qu'un d'entr'eux s'étant par hazard communié à Dambia, & leur ayant porté vne lettre du Patriarche, les autres ne vouloient pour le chastier plus doucement, que de le ietter du haut en bas des fenestres du Monastere. Toutefois leur courage vn peu adoucy,

apres auoir dechiré en mille pieces cette lettre, & l'auoir foulée aux pieds, ils ne luy firent autre chose que de l'enfermer en vne obscure prison, où plusieurs mois ils le tinrent chargé de fers. Vn autre de cette même communauté, ayant vn iour eu fortuitement à la rencontre le Pere qui s'en alloit en vn village proche de là, se dérobe subitement du chemin à la faueur d'un bois, pour n'être point obligé de le saluer: mais le Pere s'étant aperceu de ce ieu, luy va au deuant, & le saluë avec vn visage fort amiable, accompagné de paroles qui témoignent assez l'affectiõ singuliere qu'il auoit pour tous les Religieux de ce Monastere tant celebre. Cette courtoisie si bien de prime abord étonna l'autre, neantmoins luy gaigna tellement le cœur, qu'à son retour passant par ce village, il alla visiter le Pere, qui luy fit toute la meilleure chere qu'il sceut s'imaginer, & par ces demonstrations de bien-veillance se lia si étroitement ce Religieux, que luy étant retourné à son Monastere, il commence à s'épandre tellement es loüanges du Pere, que les paroles luy en tarissoient à la bouche. Ce grãd recit fit pren-

dre resolution à deux autres de l'aller trouver, qui ayans éprouvé en son traitement encores plus de douceur & d'amitié qu'ils ne s'en étoient depeint par le rapport de leur confrere, effacerent si bien toutes ces fausses imaginatiōs, qui nourriſſent cette auerſion en l'esprit de ces Religieux; que le Pere fut auisé par vne personne interposée, qu'il ne manquast point à leur adresser vne telle lettre, dautant qu'ils la verroient de tres-bon œil, il le fit sur le champ, & incontinent la réponse luy fut renduë, portée par deux des Moines. Apres ces sentimens d'amitié ainsi heureusement iettez, de là à peu de iours le Superieur qui les gouverne à la place de celuy qu'ils appellent le Maître, absent du Monastere depuis sept ans, y vient lui-même, pour la voüer plus étroitement. Et bien qu'en cette premiere entreueüë il se montraſt quelque peu retifés choses de la foy, neantmoins retourné pour la seconde fois, il se mit entierement à la discretion du Pere, qui le reintegra en la communion de l'Eglise Romaine, l'admettant aux Sacremens de Penitence & de la ſaincte Eucharistie, avec quelques-vns de ſes Religieux

qu'il auoit mené avec soy pour les faire participans de ce même bien promettant au reste d'y conduire en bref tous les autres.

Le Pere donna auis au Vice-Roy de ces bons commencemens, le supliant de vouloir porter & fauorizer cedit Supérieur, comme il le fit dignement, y ajoutant de sa grace quelques largesses, ains de plus luy donnant l'investiture de ce Monastere: & afin que la donation fût plus solidemēt apuyée, luy depécha des lettres de faueur pour sa Majesté, & pour Monseigneur le Patriarche, avec lesquelles il vint à Dambia, où il a passé le Carefme pour apprendre, en compagnie de quelques autres, ce qui est necessaire pour receuoir les Ordres, ausquels admis, & canoniquement confirmé en la dignité de Maistre, s'en est retourné au Royaume de Tigré, avec amplexes promesses d'employer tout son pouuoir, à ce qu'au plustost tous ses Moines, & le peuple qui demeure aux enuiron de son Monastere, embrassent la communion de l'Eglise Romaine. Plaise à la diuine bonté de le fortifier en ce saint propos, au bien de plusieurs autres.

Voila le fruit recueilly cette année en cet Empire des Abyssins, par les fatigues de ceux qui se tiennēt pour les plus petits enfans de vôtre Paternité: & d'autant que les deux Poles, sur qui le Ciel de cette nouvelle Eglise va roulant, sont l'Empereur Sultan Cequed, & son frere Zelachrist, cela nous porte à luy faire vne tres-humble requeste, qu'il luy plaise recommander à tous ceux de la Compagnie, de presenter à Dieu des prieres bien particulieres, à ce qu'il daigne verser sur ces deux Chefs, de qui depend le salut & la vie de tout cet Etat, en abondance ses benedictions plus fauorables. Nous pouuons à la verité nous écrire avec S. Paul, *Ostium mihi magnum apertum est*; puisque si nous voulons ietter la somme de l'acquest fait cette année, nous trouuerons que ceux qui ont été nouvellement initiez du S. Baptême, passent cent quarante huit mille, y restant autres infinis, qui n'ont été mis en ligne de compte. Ce nonobstant, nous n'auons pas tellement champ gagné, que nous n'ayons encores en face vn gros de puissans ennemis, prests à fondre sur nous: les reuoltes frequentes en ce pays, &

comme passées en nature, sont merueilleusement à redouter, à ce qu'elles ne secondent leurs mauuais courages. C'est pourquoy, afin que nous puissions obtenir de Dieu cette deuë confiance en sa grande misericorde; en second lieu, le progres de la saincte Religion, si ardemment souhaité; &, ce qui est le comble de nos desirs, l'accomplissement parfait de l'œuure de son infinie bonté, tous tant que nous sommes, nous la supliions tres-affectueusement de nous aider des sacrifices & prieres de toute la Compagnie, & de nous octroyer non vne fois, mais mille fois sa sainte benediction, laquelle de tout nôtre cœur nous luy demandons humblement.

De Gorgora ce 17. d'Auil 1627.

De vostre Paternité,

Indigne fils & seruiteur,  
EMANVEL ALMEIDA.



# HISTOIRE DE LA CHINE,

De l'année 1625. iusques au mois  
de Feurier de l'année 1626.



V x six Residences , que  
iusques à cette heure nôtre  
Compagnie a eu au Roy-  
aume de la Chine , cette  
année trois autres ont été  
adjoinctes , sous le nom de Missions , en  
trois diuerses Prouinces , qui sont les  
suiuantes, Xansi, Fokien, & Xinsi, lieux  
esquels les nôtres n'auoient encore eu  
ferme demeure, bien que plusieurs des  
habitans de ces contrées eussent déjà re-  
ceu autre part le saint Bapteme. Vingt-  
trois Peres de la Compagnie, assistez de  
cinq Freres coadjuteurs , ont cultiué  
cette vigne. La moisson cueillie a été de  
672. enroollez nouvellement au Chri-

ftianisme. Mais pour donner plus claire connoissance des choses particulieres de cette Chrestienté, venons à dechiffrer succinctement ce qui concerne l'Etat seculier de ce Royaume.

---

*De l'Etat seculier de la Chine.*

ENTRE les Eunuques qui demeurent au Palais du Roy, & l'aident au gouvernement de l'Etat, celuy qui a la vogue, & est le plus en credit, est vn surnommé Gueicum. Cettui-cy au mois d'Aoust de l'année 1624. sortit de Pechin, pour visiter, comme en pelerinage, le sepulchre d'vn Roy: mais fut receu avec magnificence si pompeuse, & si splendide appareil, que là par où il passoit le chemin étoit tout parsemé de terre iaune, comme le bruit en couroit par la Cour, applaudissement qui en ce Royaume n'a coutume d'être deféré qu'à la personne du Roy. Mais quoy qu'il en soit, il est tres-assuré, ce qu'afferment nos Peres pour l'auoir veu, qu'à son retour on luy alla au deuant, avec vn siege vuide tout couuert de soye iaune, porté

sur les épaules de huit hommes, avec vn tres-honorable conuoy de plus de cent hommes, partie à pied, partie à cheual, avec si grande parade de banderoles, enseignes, & autres marques d'autorité, que celle des Colai, principaux Officiers de cette Monarchie, voire mis tous ensemble, ne luy étoit point à comparer, & pendant qu'il passoit par les ruës, les hommes de lettres, & autres personnes de condition, s'ils étoient à cheual, par respect mettoient pied à terre pour luy faire la reuerence. Ce grand éclat frappa les yeux de plusieurs Mandarins, qui s'en estans offensez, presenterent au Roy telle information, qu'ils iugerent le faict le requerir. Outre cela, il est arriué cette année que deux des plus qualifiez officiers de Pechin firent battre deux Eunuques, seruiteurs de quelques-vns de ceux qui sejournerent au Palais Royal: dautant qu'en vne certaine rencontre, ceux-cy ne leur rendirent tel honneur que les autres pretendoient être deu à leur qualité. Ce qu'ayant été rapporté au Roy, le premier de ces deux Officiers étant comparu au Palais par son commandement, il le fit battre si

cruellement, qu'il y laissa la vie : l'autre complice du forfait craignant même suplice, se mit en fuite, mais l'on tient que la peur de ne point euader le saisit si tres-fort, qu'il s'empoisonna soy-mesme. Bien peu de iours apres, il fit publier vne seuerie defense, qu'aucun Mandarin n'eût à aller ny en des sieges, ny à cheual, excepté ceux qui auoient ie ne sçay quelle dignité. Cet edict, avec les deux euenemēs narrez, altera fort les esprits, & fut occasion de grande facherie, qui s'accrut à raison du fait que ie m'en vay raconter.

En la Prouince de Nanchin, en vne bourgade nommée Vvsié, habitée par les Chrestiens il y a lōgues années, quelques hommes lettrez, & Mandarins, qui n'étoient plus en l'exercice de leur charge, auoient erigé vne academie, en laquelle ils s'assembloient, pour discourir du Tao, c'est à dire de la Iustice, & des autres vertus morales & politiques : & d'autāt que les autheurs & chefs auoient été recommandez de rare suffisance, elle étoit grandement frequentée, & l'on comptoit entre les Academiciens, plusieurs de ceux qui sont des Prouinces

qui tirent vers le Midy, comme de Keschiam, & Fokiem, qui avec Nanchim sont les principales contrées où les lettres ont cours, & les hommes doctes fleurissent, desquels pour l'ordinaire on fait choix, pour être éleuez au gouvernement. Vn Mandarin de cette academie, personnage à qui la voix commune donnoit ample témoignage de probité signalée, & de grand zele au bien public, voyant les troubles qui s'alloient échauffans, donna vn memoire au Roy; dans lequel il syndiquoit les ordonnances royales, & taxoit bien asprement diuerses actions de cet Eunuque fauory: mais ne pouuant tirer responce, ny de ce premier, ny de plusieurs autres qu'il rechargéa, s'accorda finalement avec plusieurs autres Academiciens, entre lesquels étoit le Docteur Michel, & l'Ye Colao, & ayant dressé vn nouveau memoire souscrit de la main de tous, contre le Gueicum, le presenta derechef. Le Roy ne s'en émeut pas plus qu'il auoit fait par le passé, ains ne voulut octroyer permission au Gueicum de se retirer, qui, soit par compliment, soit d'autant que luy-même s'étoit ressentý de ses ordonnances,

ces, auoit fait instance d'estre deschargé du gouuernement. Les Mandarins qui auoient presenté ce memoire, furent si viuement piquez de ces façons de faire, que diuers d'entr'eux requirent de retourner en leur maison. La grace leur en fut faite sans beaucoup de delay, qui neantmoins par apres leur cousta bon, la pluspart de leurs priuileges leur ayans esté cassez, comme aussi les liurées qui se donnent pour marque des diuers degrez leur furent ôtées par le Roy, quand il les licencia de la Cour: voire de plus; il les dépoüilla des tiltres qui auoient esté concedes à leurs ancestres; la coutume de la Chine portant, que non seulement celuy qui est admis à quelque gouuernement, soit honoré, mais d'abondant que les Peres & Meres du Gouverneur soient ornez de diuers tiltres & preeminences. Quelques autres Mandarins, qui n'étoient point de cette-dite Academie, nommée Australe, ayans veu la cheute de ceux-cy, poussez de haine que de longue-main ils couuoient en leur cœur contr'eux, pour les ruiner de fonds en comble; equipent nombre de memoires chargez de diuers crimes im-

putez à ces pauvres Academiciens. Cette trame fut ensuiuie de son effect, car le Roy entra en si grand' cholere, qu'ayant fait apprehender sur le champ six Mandarins des plus releuez, les fit mourir en prison à force de tourmens, & confisqua tous leurs biens, & non content d'auoir déchargé son courroux cōtre ceux-cy, vn matin à l'improuiste fit trancher la teste au Tutan Ciaotum Academicien, qui ayant été retenu prisonnier plusieurs mois, pour auoir abandonné vne ville à la venuë des Tartares, esperoit d'être élargy au plustost, le temps des couches de la Reine s'aprouchant, auquel on a coutume d'octroyer vn pardon general à tous ceux qui sont en prison pour crime de mort. En outre, condamne six autres Mandarins, pour ie ne sçay quel méfait, à porter certains fardeaux pesans demesurément, & de fait le tourment fut tel, qu'ils moururent accablez sous le faix. Quelques-vns des plus apparens & moïennoz de cette Academie, se trouuans à Pechin, tout contre nôtre logis, auoient dressé vn bâtiment diuisé en plusieurs chambres & sales, où ils s'assembloient à heures certaines. Le Roy

inhiba telles assemblées, & qui plus est, en certaines cours fit ietter par terre aucunes pierres artistement trauaillées, esquelles l'on voïoit grauées plusieurs elegantes cōpositions de l'Ye Colao, quelques-vnes à la loüange de l'Academie, autres pour honorer aucuns Academiciens des plus remarquables, & d'autres sur le sujet de diuerses vertus, & au lieu d'icelles, donna ordre qu'en la plus grande sale l'on colloquast les images de quelques Mandarins, qui en la guerre contre les Tartares, s'étoient rendus signalez par vne glorieuse mort. Ce faict fut bien difficile à digerer à l'Ye, qui auoit esté Colao, & chef du conseil d'Etat, sous le regne de trois Roys: & certes incontinent que cettui-cy se fut eloigné de la Cour, l'on commença à poursuiure si asprement tous ces Academiciens, qu'il suffisoit pour être montré au doigt, de sçauoir qu'un tel étoit sectateur de l'Academie Australe, & tous alloient comme effarez, & hors d'eux-mesmes, bien qu'ils ne se sentisēt entachez d'aucun crime. Cette crainte s'accrūt, quand ils aprirent que trois Colai qui auoient entrepris d'apaiser l'esprit du Roy par

humbles prieres, auoient esté deboutéz de leur office: dans lequel mal-heur plusieurs autres de cette Academie ont esté enuelopez: voire de plus, declarez inhabiles à iamais pour quelque charge que ce soit. Le Roy a tenu cette même seuerité tout le long de l'année, sans iamais rien relâcher, & ne s'est pas mōtré moins rigoureux enuers les autres, & resolu en ses deliberations, traitant plusieurs affaires de grand poids sans en faire part aux Mandarins, ausquels cela touchoit, à raison de leur charge. Vn gendre du Roy dernier, en quelque rencontre qu'il eut en Cour, s'étoit porté insolemment, iusques à tomber en quelque excez, peu de temps apres ayant esté constitué prisonnier, il fut iusticié par commandement du Roy en la prison par diuers tourmens. Semblablement il a créé quatre Colai à sa fantaisie, sans obseruer ny le temps, ny les degrez ordinaires des Magistrats, & vn d'iceux fut auancé à cette dignité, non pour autre belle action, que pour ce que lisant vn liure en la presence du Roy, il luy expliqua de bōne grace quelque passage qu'il n'entendoit pas.

Le mois de Septembre de l'an 1624.

les deux deputez de la Cour, pour rapporter au Roy tout le succez de l'examen des licentiez, qui se fait és villes capitales des quinze Prouinces, en l'information qu'ils firent, lascherent quelque trait contre l'Eunuque Gueicum: mais la peine les talonna de bien pres, car aussi tost ils furent raualez trois degrez plus bas en l'office qu'ils exerçoient, & entrainerent apres eux en cette disgrace quelques Tauli, qui sont comme les Syndics & Admoniteurs du Roy, dautant qu'ils s'étoient employez à interceder pour eux par memoires.

C'étoit la coutume ancienne, que tous les trois ans à Pechin, l'on donna le degre de Docteur à trois cens lettrez, auquel nombre le Roy Vanlié en adioignit cinquante. Or dautant que ceux qui étudient font bien plus grand profit quand ils sont nombre, le Roy d'à present, sur l'entrée de son regne, auoit concedé que le nombre s'étendit iusques à 409. mais cette année 1625. deuant que l'examen fût entamé, ordonna que 300. seulement peussent passer, donnant à entendre par la diminution de ce nombre, combien il étoit peu content & satisfait des Man-

darins. Cette ordonnance agreea merueilleusement au peuple, mais les Mandarins en furent outrez iusques au fond de l'ame, desquels le Roy a formé ce concept, qu'ils font leur main par larrecins en cachete: ce qui l'a porté à condamner tous ceux de la Cour, tant les moindres, que les grands, de se cottizer, & contribuer vne certaine somme, pour paracheuer la fabrique d'une sale tres-belle, que son Pere, il y a longues années, auoit commencé dans le Palais royal. C'est vne entreprise si somptueuse, & magnifique, que tous assurent que l'on y a consommé vne quantité de deniers incroyable, qui passe quelques millions, daurant qu'on y employe toutes les confiscations, & les finances tirées de plusieurs offices, qui maintenant sont venaux, bien que jadis ils se donnassent par recompense, & sans tout cela, les Eunuques plus pecunieux, & les principaux Mandarins du Royaume, y foncez & contribuent amplement.

Les Visiteurs cette année sont retournes de leur commission ordinaire, selon les reglemens de cette Monarchie, mais chargez de tant d'accusations, qu'ils ont

recueilly par tout le Royaume, que plus de 130. Mandarins ont été par le Roy deposez de leur gouvernement. Le Docteur Michel a eu part à cette desfaueur, sous pretexte de diuerses fautes, desquelles toutefois il n'est aucunement coupable: mais vn chacun s'est bien tost aperceu, qu'il auoit été disgracié & démis de sa charge pour auoir soufcrit au memoire présenté contre le Gueicum, & pour auoir frequenté cette Academie.

L'on le chargea principalement de trois choses: la premiere, que son frere étant Mandarin il y a quinze ans, s'étoit seruy des finances du Roy à ses propres interests: la seconde, qu'un sien gendre Gentil, l'an 1624. auoit débité certaine monnoye de metal, qui étoit de moindre prix que l'ordinaire: la troisieme, que pendant qu'il étoit encore Payen, il étoit passionnément affectionné à vn certain Bonze. Mais tout le monde voyoit clairement que ce n'étoient que couleurs & déguisemens, empruntez pour iustifier aparemment ces procedures: car pour le premier chef qui luy étoit mis sus, non seulement il étoit entierement

net de cette tache, mais outre cela, il en receut telle honte & confusion, quand il en fut aduertý, que sous pretexte de maladie, il demanda permission de laisser l'office de Chancelier qu'il administroit pour lors à Nanquin, n'ayant pas le courage de continuer en l'exercice de cette charge avec ce reproche, bien que semblable faict ne soit pas estimé mal de grande consideration és Mandarins. Quant au second crime, iamais il ne vint en sa connoissance: de plus, ce gendre ne dependoit de luy en chose aucune, ny ne demouroit en son logis, outre que falsifier les monnoyes, n'est pas censé en ces païs crime si grief comme en Europe. Quant à ce qu'on luy objectoit en troisiéme instance, tant s'en faut que ceux qui ont ces particulieres pratiques avec les Bonzes, soiēt pour ce sujet soupçonnez de quelque mauuais bruit, qu'au contraire ils sont reputez pour les plus gens de bien, & les plus religieux. Non obstant toutes ces iustificatiōs, non seulement le Gueicum prononça que toutes ses accusations étoiēt valables, comme fautes de consequence, mais peu s'en fallut que le Docteur ne fut abaissé d'un

degré, duquel deshonneur il auroit été puny, n'eût été l'intégrité de sa vie respectée singulièrement de tous, & l'amitié tres-étroite qu'il auoit avec vn de ses Iuges, lequel s'employa puissamment à ce qu'il ne fût point dégradé, & le fit seulement quitter sa charge, encore sous vn tiltre aucunement specieux, à sçauoir que desormais il étoit d'âge. Nôtre Docteur Paul n'a pas eschapé cet orage: car on presenta vn memoire contre luy, par lequel il fut accusé, qu'en la charge de la guerre qui luy auoit été commise, il n'auoit pas versé avec si grande satisfaction, que l'on s'étoit promis de luy. Ainsi, par commandement du Roy, il est demeuré avec le tiltre de Xilam, sans pouuoir entrer en l'administration de la charge que le droit luy adiugeoit.

Le Roy a eleué le Gueicum au supreme tribunal de la Cour, ce qui a causé grand prejudice à ceux de l'Academie, d'autant qu'il porte à merueille les Mandarins du party contraire, leur ayant fait obtenir plusieurs graces signalées, à l'occasion de la naissance d'un fils qu'a eu le Roy, qui déjà a été nommé pour successeur & heritier de la Couronne, bien

qu'il ne soit pas né de celle qui est la première d'entre les Reines. Il a bien sceu ménager cette occasion pour faire du bien à plusieurs personnes de tout état, interposant son credit pour obtenir faueurs extraordinaires à ceux de la populace, à plusieurs hommes lettrez, & autres du sang royal. Et dautant qu'il a remply les villes principales d'un grand nombre d'espions, il sçait parfaitement tous les discours que l'on tient de son gouvernement: d'où s'ensuit, qu'ayant écarté tous ceux qui le pourroient incommoder, & ayant fait de grandes dépenses au seruice du Roy; de plus, s'étant gagné plusieurs autres à force de bienfaits, qu'il ne se trouue quasi personne qui, ou cherche sujet de memoire contre luy, ou se risque de l'accuser, pour le faire décheoir de faueur, bien que plusieurs soient pleins de haine & fierement enuenimez contre luy.

Aux Prouinces plus loingtaines de Gueicheum, Suchuem, & d'Yunnam, il y a eu quelques souleuemens excitez par les habitans du país, secondez de quelques troupes étrangères accouruës des nations limitrophes: mais le Roy

ayant fait punir exemplairemēt les chefs de la rebellion, cette leuée de boucliers s'en est allée en fumée, & tous les autres s'étans retirez, demanderent pardon, apprehendans d'être eux-mêmes mal traittez par les Chinois; ainsi ce tourbillon à peine parut-il, qu'il fut soudainement dissipé.

Il y a vn Capitaine Chinois qui tient vne petite Isle voisine de Corea, avec vne bonne garnison soldoyée du Roy. Il est venu souuentefois aux prises avec les Tartares, & en est tousiours retourné avec beaucoup d'auantage, ayant enuoyé à Pechin plusieurs testes des ennemis, & d'autres en vie, qui sur le champ furent mis à mort par le commandement du Roy. Ce même Capitaine, en diuerses occurrences, spécialement quand il n'étoit pas honoré du Roy, ny reconnu selon ses merites, a été sollicité des Tartares d'assaillir Pechin, luy promettans la moitié du butin: mais luy non seulement a rejetté bien loin ce lasche accord, ains iusques à cette heure leur a enleué plusieurs bourgades, les habitans se rendans de leur plein gré à sa discretion, pour ne pouuoir plus tolerer les violences & ou-

trages dont ils étoient opressez par leurs Seigneurs. Plusieurs se sont fait ja enrroller en ses troupes, allans vêtus à la Chinoise, excepté les cheueux qu'ils portent à la mode de leur país.

Le Roy entretient deux fortes places tres-importantes contre ses ennemis: en la plus proche nommée Xanhaiquan, où il y a vne armée composée de 120000. combatans, les viures venans à defaillir, s'est leuée vne telle reuolte, que les oreilles furent coupées à tous les Capitaines, & le General de l'armée courut grand risque de la vie. Cette insolence venuë aux oreilles du Roy, non seulemēt il ne fit point châtier les soldats, mais ordonna aux Capitaines qu'à l'aduenir ils donnassent meilleur ordre à ce qui concerne les prouisions de l'armée. Vn Capitaine fit vne sortie contre les Tartares, de cette même forteresse: mais il fut si rudement repoussé, qu'à la retraite il laissa bonne partie de ses soldats. Cette temerité fut rapportée au Roy: mais dautant qu'il apartenoit à Gueicū, ne luy fut imposée autre peine, sinō qu'il poursuiuit en sa charge, & qu'il s'éuertuast de r'habiller cette faute par quelque action

loüable. En l'autre fort plus éloigné, qui s'appelle Nimyuen, pourueu de gens il y a fort peu, & bien muny d'artillerie; est arriué qu'és derniers iours de Decembre de l'an 1625. l'affaut luy fut donné par cinquante mille Tartares, par trois fois, en diuers endroits, à sçauoir premiere-ment du côté du Midy, en apres vers le Ponant, où il fut miné en plusieurs lieux; la troisiéme attaque fut liurée du côté du Septentrion: il y auoit dedans, avec bon nombre de soldats, deux Mandarins, dont l'vn presidoit au maniment des affaires de la Milice, l'autre étoit comme Gouverneur & Iuge en matieres ciuiles. Ils se porterent si valeureusement en cette defense, faisans tirer sur les ennemis par certains canoniers bien duits à ce métier par les Portugais à Pechin, quelques pieces d'artillerie d'un nauire Holandois, qui auoit fait bris proche de Macao, que tous afferment qu'ils coucherent sur la place plus de 10000. Tartares morts, & entr'autres personnes remarquables, vn fils du Roy: l'épouente se ietta tellement dans le camp pour cet échec si furieux, que tous les autres se retirerent honteusement en

leurs terres, l'entreprise rompuë.

Cet euenement prospere a remply les Chinois d'une grande allegresse, & le Roy a enuoyé au Mandarin, Gouverneur de la place, le tiltre de Tutan.

L'an 1622. quelques vaisseaux Holandois aborderent à la Prouince de Fokiem, & demanderent permission de trafiquer à vn port, mais ils furent éconduits de leur demande, partant ils se retirèrent en vne Isle située vis à vis de la Chine, où ayans pris terre, y dresserent des logemens bien commodes, & aussi tost depécherent vn Ambassadeur chargé de presens de diuerses sortes de draps qui sont plus estimez en Europe, pour redemander le commerce au Tutan de cette Prouince. Les presens furent acceptez du Tutan, qui ayant fait allumer vn grand feu au milieu de la cour de son Palais, les brûla solemnellemēt, en apres fit tuer les Holandois qui les aporтерent, & avec eux deux Chinois leur guide. Ceux qui s'étoient logez en cette Isle, eurent nouvelle de cet accident, mais ils ne l'ont pas pour cela abandonnée, ains souuentefois sont venus aux mains avec les Chinois, & au mois de Ianuier

de l'année 1625. douze d'eux étans demeurez en la meflée & faits esclaves, par apres eurent la teste trenchée à Pechin, où ils auoient été enuoyez par le Tutan, qui de tous côtez leur tend des embûches, & ne cesse par tous moyens de les pourfuiure à outrance. C'est ce qu'il m'a semblé necessaire de mettre en auant, de l'Etat seculier de la Chine, qui pourra seruir de lumiere pour voir mieux le progrez de la Chrestienté.

---

*Maison de Pechin.*

CINQ des nôtres ont residé en ce lieu, à sçauoir trois Peres, & deux Freres; ce n'a pas été peu, que parmy tant de troubles, nous n'ayons été chassez de cette ville. La diuine bonté, qui est nôtre vnique apuy, nous a mis à couuert de cette tempeste, par vne prouidence tres-speciale. La plus grand' part des Mandarins qui nous sont affectionnez, étoient de l'Academie Australe; c'est pourquoy durant cet orage si furieux, nous auons été tellement delaissez, que seulement vn President, & vn Iuge criminel qui

étudioit les Mathematiques, & le Docteur Ignace, qui est du conseil de guerre, traitoient avec nous, étans encore bien sur leur garde de s'y retrouver ensemble, de peur d'être deferez par les épies de Gueicum; comme faisans des assemblées contre la defense du Roy, ains pour ce respect les Chrestiens n'alloient à la Messe, sinon qu'en petit nombre, & ce tour à tour, és Festes principales; nos Freres les visitoient, faisans le Catechisme en leurs maisons, ou les Peres alloient dire la Messe en celles qui auoient des Oratoires decens & propres à cet vsage.

La femme du Xin, ce fier ennemy du nom Chrestien déjà mort, donna vn memoire au Roy, le priant que selon la coutume des Mandarins de cette qualité, il commandast que l'on fit les obseques à son mary, & faisant le denombrement des seruices qu'il auoit rendu à la Couronne, mettoit, comme pour le chef-d'œuvre de ses proïesses, qu'il auoit banny de la Chine les Predicateurs de la loy de Dieu, avec beaucoup de zele, conformement à l'edict de sa Majesté. La ressouuenance de ces troubles passez, en

ces circonstances, pouuoit renouueller la playe, qui n'étoit pas encore bien fermée: mais il pleut à la diuine bonté, que ce memoire fut commis à vn Mandarin qui étudie les Mathematiques. Il mania tout l'affaire avec tant d'accortise, qu'il executa ce que le deu de sa charge demandoit, sans aucun prejudice des nôtres.

Les lettres enuoyées de Macao, auront fait sçauoir à vôtre Paternité les outrages que le Vice-Roy de Cantan a fait endurer aux citoyës, qui en est venu iusques là, mesmes de faire démanteler leur ville. Pour catastrophe de cette sanglante tragedie, il presenta vn memoire au Roy farcy de mille iniures contre les Portugais, mettant au bout, qu'ils ont certains Bonzes, ou Prestres, qu'ils nomment les Peres de S. Paul, de qui ils prennent conseil en toutes leurs affaires. En ce même temps cette Prouince étoit regie par deux Mandarins, pere & fils, ennemis iurez des Portugais, contre qui semblablement ils dresserent vn memoire, où ils nous piquoient si aigrement, que tous nos amis, en particulier le Docteur Ignace, demeurerent éton-

nez de ce que nos ennemis ne faisoient pas reflexiō que ceux de Pechin étoient les memes, que ceux de sainct Paul, qui étoient accusez comme chefs d'une nation seditieuse, & tres-prejudiciable au Roy de la Chine; de plus, ils asseuroient qu'eux s'en étans aperceuz, il y auoit grand danger qu'il ne se leuast quelque orage, qui non seulement fonderoit sur nous, mais seroit encore pour éclater sur les Mandarins nos amis. Neantmoins il plût à Dieu de nous preseruer, & ce par trois moyens. Le premier fut, que trois iours auparauant, vn Admoniteur du Roy donna vn memoire contre le Vice-Roy ou le Turan de Cantan, qui porta tel coup, que le Roy l'ayant entendu, le dépouilla de son office, & de toutes les qualitez données à ces Ancêtres, en outre le condamna d'auoir soin de l'écurie de la Cour, & faire autres seruices abjets, & propres de gens de basse condition. Châtiment en la Chine, qui est comme en Europe condamner aux galeres à perpetuité. Ainsi quand l'on tomba sur son memoire, l'on n'en fit aucun cas, voire il fut veu de mauuais ceil. Le secōd, le même iour le Roy fulmina vne

sentence contre les deux Mandarins de Cantan, de la teneur suiuite. Vous N. & N. pere & fils, avec diuers artifices & souplesses, vous vous êtes intrusés meilleures charges de la Cour, c'est pourquoy ie vous fais commandement de les quitter promptement, & de vous en retourner en vos maisons, où vous viurez priuez de tous les honneurs que i'ay octroyé tant à vous qu'à vos majeurs. Le troisieme a été, que le memoire du Tutan ayant été leu avec bien peu de satisfaction, toutefois, à cause qu'entre les autres articles qu'il contenoit, il donnoit à entendre que quelques Mandarins deuoient être recompensez, pour auoir été recognus tres-fideles au Roy; afin que le fait fût plus meurement pesé, l'on le donna au Docteur Ignace, qui a pour office au conseil de guerre, de dresser la minute des réponses qui se font aux memoires. Il le prit, & l'ayant mis à l'écart, fit son rapport aux officiers ses confreres, disant qu'il n'étoit à propos d'opiner sur vne chose faite sans raison & fondement, ainsi ce memoire n'eut aucune réponse: seulement fut ordonné au Cayuen de Cantan, qu'il considerast

le tout derechef, pour en informer plus iudicieusement le conseil.

Le territoire de Macao releue d'une bourgade nommée Ianxant, où a esté Juge l'an 1622. vn Mandarin qui s'est toujours porté contraire aux Portugais, & à deux Chrestiens, l'un Paul de nom, l'autre Michel, qui furent deputez à Macao pour conduire les canoniers. Ce Juge fut en Cour auancé en vne charge plus haute, en laquelle à peine fut-il installé, qu'il mit en lumiere vn liure plein de mille blâmes, pressant entre les autres qu'il étoit bon de se tenir sur ses gardes, qu'un iour ladite ville se souleueroit contre la Chine: de plus, il conseilloit à tous avec paroles tres-graues, & bien pesées, qu'ils eussent à se contre garder de ses habitans, qui ont pour conseillers certains Bonzes appellez les Peres de saint Paul, de qui ils sont dressez & conduits en toutes leurs entreprises. Par apres il distribua douze de ses volumes à autant de Mandarins des plus releuez de Pechin, qui neantmoins, avec toutes ces bourrasques, n'ont donné aucune creance à toutes ces calomnies, & selon qu'il a pleu à Dieu, n'ont fait aucun état

de tout ce qui étoit bien amplement deduit en ce liure, qui nous pouuoit beaucoup preiudicier.

Nous nous sommes trouuez en vn autre danger, & bien que ce ne fût en chose de telle consequence, neantmoins étoit grandement à redouter, comme venant de la part de Gueicum. Depuis que le Roy nous a concedé, pour la sepulture du Pere Rieci, cette maison des champs, autrefois appartenante à l'Eunuque mentionné, souuent és années passées ses parens & seruiteurs ont vŕe de grande poursuite pour la r'auoir, mais il ne leur a reussi iamais, la sentéce ayant tousiours esté donnée en nôtre faueur. Or cette année vn seruiteur de l'Eunuque auoit brassé diuers moyens pour la demander, mais tousiours il auoit esté retenu par vn amy intime de nôtre Frere Pascal Mendez; ce qui fut vn trait bien notable de la prouidence de Dieu, dautant que comme ce seruiteur luy même l'aprit d'vn sien amy, l'Eunuque Gueicum s'entretenant vn iour avec vn de ses partisans, qui l'aide au gouuernement, de son propre mouuement luy auança cette proposition: Que fait vn tel, qu'il

ne vient demander la maison de son maistre decedé. A quoy l'autre repartit: Il a pris amitié avec les Peres, partant leur a cedé tout son droict. Gueicum montra demeurer satisfait de cette réponse. Il est tres-certain, que si le prentendant eust sceu cette bonne inclination de l'Eunuque en son endroit, il auroit demandé, & infailliblement emporté le lieu de cette sepulture; & pour s'établir en paisible possession, auroit procuré, par la faueur dudit Eunuque, de nous faire chasser non seulement de la Cour, mais absolument de tout cet Etat. Et certes chacun se peut aisement figurer comme il luy auroit été tres-facile, en ce temps, de conduire à chef ses pretentions.

Les nôtres ont été l'an 1625. continuellement bouleuersez de ces troubles. Deux ont employé leur loisir à apprendre la langue: les autres à cultiuer les Chrestiens en leurs maisons, pour ne point faire d'assemblée en la nôtre: & partant il n'y en a eu que dix-neuf nouvellement conuertis. En ce nombre est remarquable vn ieune Gentil-homme, frere d'vn des plus qualifiez entre les six

Docteurs de cette Academie Australe, qui moururent en la prison à force de tourmens. Cettui-cy, à l'occeasion de visiter & secourir son frere, qui étoit détenu prisonnier, mais miserablement abandonné de tous ses amis, comme encore ses autres compagnons, pour crainte du Roy, eut connoissance de nôtre sainte Loy, & de nos Peres, à qui sans delay il eut recours; & ainsi, exerçant les œuures de charité enuers son frere, en fut à même temps salarié de Dieu, dautant qu'apres auoir été competamment endoctriné, il receut le S. Baptême le 4. d'Octobre, prenant pour ce sujet le nom de François, & maintenant donne de riches esperances d'une grâde vertu pour l'auenir, pour être ieune homme d'un beau naturel, plus que ne porte l'ordinaire, & tres-enclin à toute belle action.

Vn autre hōme de la populace, epoinçonné d'un desir extraordinaire de se sauuer, auoit essayé diuerses religions, neantmoins flotant tousiours en son esprit, s'il y trouueroit le vray salut. Cependant qu'il étoit trauaillé de ces pensées, rencontra quelques Chrestiens, qui luy firent connoistre que la loy de Dieu

est seulement celle qui sauue les hommes. Sur cet auis, étant allé à Pechin pour trouuer nos Peres, & ayant ouy le Catechisme, mit au feu, deuant la porte de nôtre Eglise, les liures, billets, & autres gages de superstition qu'il auoit, en apres fut baptisé, rendant à Dieu mille remerciemens, de l'auoir éclairé comme il pourchassoit de si long temps.

Vn autre auoit ieûné quinze ans entiers en l'honneur de ces faux Dieux, sans y auoir failly vn seul iour, lors qu'il pleut au vray Dieu de le tirer de l'abyssme de ses erreurs, par les mains de nos Peres, qui le baptizerent icy, d'où il s'en retourna à son pais nommé Ancheu, tout plein de liesse, en resolution de voir sa femme au plustost baptizée, portant à cet effect lettres adressées à nos Peres, à ce que quelqu'un aille pour la baptizer.

Les vieux Chrestiens, durant ces troubles, ont fait merueilleusement éclater leur pieté, s'efforçans tous de s'auancer en l'exercice des vertus. Peu à la fois sont venus à l'Eglise: toutefois le premier iour de l'an, auquel tous s'entrevisitent mutuellement, ils s'y trouuerent nombre, portans des rozes tres-ioliment

ouvrages, avec plusieurs autres petits presens. Cette matinée là, le Docteur Jacques, cousin adoptif du Roy, ayant mis bas son habit de Magistrat, se reuëtit d'un surplis pour seruir la Messe. Cet exëple de vertu fut de tres-bonne odeur à toute l'assemblée, particulièrement quãd il ajoûta, qu'il estimoit cette action tres-honorable & glorieuse, remerciant les Peres, de qui il affermoit auoir receu vne faueur & vn priuilege tres-singulier.

---

*Residence de Namciam.*

Cette residence n'a eu qu'un seul Pere, qui a demeuré en vn quartier de la maison du Docteur Pierre, plus retiré que les années passées, d'autant qu'outre les tumultes rapportez, il y a eu icy pour Tutan vn natif de Cantam, nôtre ennemy capital, & de Macao, & des Mandarins Chrestiens, en nôtre consideration. C'est pourquoy le Baptême a eté conféré seulement à quinze, à Namciam, & Nahium, lieu eloigné de quinze iours de chemin, à l'occasion de visiter quelques Chrestiens qui y seiournent. Il em-

ploya trois mois en cette visite, & le reste de l'année il a vaqué à l'assistance des Chrestiens de Namciam, le plus secretement qu'il a peu faire. Je n'étaleray icy les fruidts perceuz de ses trauaux, pour être chose ordinaire. Vne seule chose ne se doit pas obmettre, qui est la suiuiante; Vn Chrestien ayãt vne sienne sœur gentile, à qui le diable apparoissoit, la tourmentant cruellemēt, lui enseigna quand elle le verroit, qu'aussi tost elle inuouast le tres-sainct Nom de IESVS: cette femme fit ce qui luy auoit eté enseigné; mais nonobstant ce remede, par permission diuine, le demon continua de l'affliger: ce que le Chrestien oyant, attacha en sa maison le nom de IESVS, imprimé sur du papier, comme tous les Chrestiens ont coutume de le tenir en toutes leurs maisons: merueille étrange, le diable n'osa plus comparoitre; d'où est suiuy que cette femme affranchie de ce tourment, cherche à present le moyen de leuer vn certain obstacle, pour pouuoir au plustost receuoir le sainct Baptême, & ce Chrestien a repris vne loüable pratique qu'il auoit laissée, de se confesser souuent, pour rendre par ce moyen quel-

que reconnoissance à cette diuine Majesté, qui encore en ce nouveau monde daigne môtrer par semblables merueilles, combien le tres-sainct nom de IESVS merite d'être honoré de tous les habitans de cet Vniuers.

---

*Maison de Kienciam.*

CETTE ville avec l'autre cy-dessus rapportée, releue de Kiamci. Vn Pere y a fait sejour, & a conferé le Baptême à 70. personnes, fomentât les autres Chrestiens avec vn notable progres, dautant que plusieurs se confessent & communient frequemment, ayans vne deuotion bien particuliere au tres-sainct sacrifice de la Messe. C'est pourquoy, pour contenter leur pieté, quand la Messe se dit, l'on permet que six Gentils-hommes, qui de 50. ans, qui de 60. la seruent, l'vn étant occupé à répondre au Prestre, l'autre à mettre en ordre les burettes, cettuicy à allumer & éteindre les cierges, qui à porter le Missel d'vn côté à l'autre, qui à presenter l'essuye-main, sans compter celuy qui tient l'encensoir; ainsi plu-

sieurs chaque fois demeurent pleinement consolez.

Ces mêmes Gentils-hommes firent instance enuers le Pere, qu'il eût à établir vne congregation, mais à cause de la defense contre les assemblées, il fut long-temps sans acquiescer à leur demande, en fin il leur octroya sous vn autre nom. Les obligations acceptées de tous, furent les suiuantés; Que chacun dise, comme ja ils le pratiquent, tous les iours le rozaire de nôtre Dame; qu'on ieûne tous les Samedys; qu'on se confesse tous les quinze iours, & se communie vne fois le mois. A present, pour se tenir à couuert des accusations, ils viennent à petit nombre, à diuers iours, pour se communier; & pour les festes, ils ont étably entr'eux vn moyen si sagement excogité pour s'assembler, que les Payens, iusques à present, n'ont reconnu qu'il y ait en nôtre maison plusieurs personnes amassées par ensemble.

La mere d'vn Gentil-homme Chretien nommé Luce, se trouuant en vne maison des champs distante de quatre iournées, fit auiser son fils comme elle étoit griefuement empirée d'vn chancre

contagieux qui luy rongeoit vn côté; ce-  
tui-cy ayant receu la nouvelle, deuant  
que de partir, vint à nôtre logis, & suplia  
instamment que l'on dist vne Messe pour  
sa mere âgée de 70. ans, & de plus, dan-  
gereusemēt malade: l'on luy donna aussi  
tost contentemēt, l'occasion s'étant pre-  
sentée favorable, par apres il vole en di-  
ligēce au logis de sa mere, & trouue que  
non seulement elle auoit amendé, mais  
qu'elle étoit entierement hors de dan-  
ger; il s'enqueste du temps, & remarque  
que l'heure de son emmeliorement fut  
iustement celle en laquelle la sainte  
Messe fut présentée à cette intention.  
*Non credidit ipse, & domus eius tota;* dau-  
tant que cette bonne vieille alictée, &  
tous les autres, étoient ja de longue-  
main Chrestiens: mais ils furent grande-  
ment confirmez en la sainte Foy, ren-  
dans graces à nôtre Seigneur avec au-  
tant plus de deuotion, qu'au bout de  
quelques iours la malade fut parfaite-  
ment guerie.

Nôtre Seigneur a voulu caresser les  
petits enfans de ce lieu de graces specia-  
les, nous n'en coucherons qu'une icy.  
Vne petite fille nommée Monique, n'é-

tant aucunement allegée de diuerſes medecines, durant pluſieurs accez de toutes ſortes de ſieures, en ſin ſon Pere, qui eſt bon Chreſtien, luy donna vn verre plein d'eau, où il auoit plongé vn cierge benit: auſſi toſt que la malade l'eut beuë, elle en receut vn ſoulagement notable, & en bref vne parfaite ſanté: tous s'émerueillerent de cette guerifon, & ont pris vne telle deuotion aux cierges benits, qu'ils les gardent tres-curieufement, & encore bien-heureux celuy qui en peut recouurer. Les Chreſtiens ont été merueilleuſement renforcez en la ſaincte Foy cette année: car la ſaiſon ayant été ſeiche déreglement, les Gentils inſtituerent des proceſſions en diuerſes manieres, mais il leur reüffit touſiours fort mal. Les villages furent les plus échauffez, & commencerent portant vn certain idole enfumé avec diuerſes banderoles: mais ils employerent leurs pas & leurs prieres ſans autre profit, que de retourner bien recreuz. Suiuirent és iours députez, en chaque quartier de la ville, celles des lettrez. Les Bonzes en apres parurent, qui à chaque pas ſe iettans contre terre, faiſoient de

certaines prieres aux Idoles, avec la plus belle mine de deuotion qu'ils eussent peu iamais contrefaire ; & n'étans encore satisfaits de cecy, vn iour l'vn des principaux du magistrat se couuroit d'vn vêtement de dueil fort abjet, au bout de trois pas il faisoit avec beaucoup de grauité vne grande reuerence au Ciel, baissant la teste si bas, qu'il touchoit la terre, & ainsi se portant d'vn pas lent & mesuré, tournoya tout ce lieu, suiuy seulement de deux seruiteurs. Ces processions durerent vn mois, pendant lequel il étoit defendu de vendre de la chair, afin que tous ieûnassent: mais toutes ces belles deuotions n'ayans rien profité, le Chofu se mit à dire en pleine assemblée: Quelle race d'idoles adorent les Bonzes, qui priez & repriez tant de fois, n'exaucent point nos demandes, mais en fin que peut autre chose vn morceau de bois, ou vn peu de terre. Je le dy haut & clair, que si cependant que ie ieûne, & que ie les prie avec toute reuerence, ils nous font la sourde oreille, ils meritent bien que moy, & que tous tant que nous sommes, nous les quitions là, voire que nous les ayons en horreur. Ils étoient ja

tous ennuyez de tant de pas perdus, lors que vint à tomber vne guilée d'eau, de quoy l'on fit feste nompareille, bien que elle ne fût pas bastante pour les necessitez vrgentes. Mais ce fut vn spectacle vrayement digne de risée, comme vn chacun disputât cette palme à son compagnon, attribuoit la pluye aux merites de sa priere, le seul Chofu tenant silence, qu'il rompit finalement par les susdites paroles foudroyées à l'encontre des Idoles. Les Chrestiens spectateurs de ces fadaises, comparant l'humilité des sectateurs de la loy de Dieu, avec le fast vain des Idolatres, & oyãs le discours du Chofu, étans de plus informez de bonne part que les Bonzes, pendant que tous les autres ieûnoient, en cachette se gorgeoient de viandes, prirent nouvelles forces pour s'affermir dauantage en la loy de I E S U S - C H R I S T: veu spécialement qu'en ce rencontre les Idolatres suplioient à haute voix nôtre Pere, & les Chrestiens, de les assister par processions, auoiant qu'vn Chrestien vaut plus, & a plus de pouuoir, que cent Idolatres, pour impetrez faueurs du Ciel.

Vn Payen ayant brûlé à vn sien fils plusieurs images, & le Catechisme, pour châtiment de son impieté, a esté affligé de diuers defastres, iusques à tomber en vne surdité si grande, qu'il n'oyoit plus goute. Cet inçonuenient a esté estimé de tous comme peine enuoyée de Dieu, d'où est arriué que les Chrestiens sont restez plus ancrez en la sainte Religion, & viuent avec tant de ferueur, qu'ils mettent au deuant de leur bonnet vne croix assez grande, la portans tous en public, comme pour enseigne & marque de la foy de Iesus-Christ qu'ils professent.

A Nantum, lieu de ce ressort, vne femme Payenne possedée du malin esprit, étoit en outre oprimée de la sievre, après plusieurs remedes, & oraisons des Idolâtres, euaporées toutes en fumée, finalement elle fit appeller vn Medecin Chrestien, qui ayât beny du signe de la Croix vne medecine preparée par luy, la presenta à la malade, qui aussi tost ouurit la bouche pour la prendre, ce qu'auparauant elle n'auoit iamais peu faire: le Medecin voyant vn si heureux commencement, fut animé à poursuiure cette cure,

& pource s'étant porté en diligence en son logis, ayant pris les tres-saints noms de I E S U S & M A R I A empreints sur du papier, les porte à cette pauvre affligée: elle à cette veuë, commence à ietter des cris effroyables, afin que l'on les ôtast bien loin de sa chambre. Ce vertueux Chrestien ne les ôta pas pour cela, ains de plus y ajoûta vn *Agnus Dei*, qu'apres en auoir été plusieurs fois repoullé, il laissa secretement sous le cheuet. A peine deux iours s'écoulèrent, que le diable fut cōtraint de vider le logis. La malade qui auparauant tiroit à la fin, fut rétablie en parfaite santé. Ce qui fut cause que son beau-pere Gentil, qui iusques alors s'étoit moqué d'un sien frere pour s'être fait Chrestien, luy-même se conuertit, & fut baptizé, & quand le Pere aura le loisir de se transporter en ce lieu, donnera le Baptême à tous ceux de la maison qui sont ja disposez.

---

*Residence de Nambai.*

CENT quatre vingts vn ont été regenez par le Baptême, en cette residence, où deux Peres, bien qu'indispo-

sez, s'employent courageusement à la conduite des Chrestiens, le troisieme est allé en mission, duquel nous traiterons plus bas.

Vn catechumene fut enuoyé par son pere pour assister aux obseques de sa mere, il obeit, mais voyant que son pere le menoit fort rudement pour luy arracher le bon desir qu'il auoit d'être baptizé, il s'enfuit sans dire mot pour receuoir le S. Baptême.

Vn ieune hōme fait Chrestien, fut sommé à iurer sur les Idoles, de n'auoir point receu vne quantité de deniers qu'un sien oncle Gentil luy auoit laissée, cetrui-cy pour ne point se souiller d'un serment fait sur les faux Dieux, bien que ce fust la verité, qu'elle ne luy auoit pas été liurée, il repartit que de tres-bon gré il perdroit plustost cette somme d'or, & toute autre, pour grande qu'elle peut être, que d'offenser la Majesté diuine par tels iuremens.

Vn vieillard de plus de 70. ans, auoit ieûné fort long-temps avec grande rigueur, & bâty à ses fraiz vn temple aux Idoles, à qui il auoit beaucoup de deuotion: de plus, comme estant affectionné

au bien public, auoit dressé diuers ponts & grands chemins, le tout à ses dépens. Cet homme passant deuant nôtre logis, souuentefois s'étoit emerueillé de la modestie, tant des Peres, que des seruiteurs qui sont chez nous, comme luy-même par apres l'a raporté: neantmoins iamais n'auoit peu se resoudre à se faire Chrestie. Cette année étant tombé malade, avec sa femme plus âgée que luy, il fit apeller vn Chrestien nommé Mathias, entretenu par le Docteur Paul, pour aider les Peres à la conuersion des Gentils, & luy demanda diuerses choses touchant nôtre sainte Loy: le Chrestien qui étoit tres-bien dressé à sēblables offices, se porta si efficacement en ses réponses, que ces deux personnes prirent resolution de receuoir le Baptême, portant au Pere diuers Idoles, & plusieurs liures de leur fausse doctrine.

Vne femme âgée de 76. ans, à la persuasion d'un sien neueu Chrestien, fit à pied plus de 9. lieues Françoises, pour ouïr les mysteres de nostre sainte loy, il pleût à Dieu que les paroles du Pere luy donnassent si viue atteinte, qu'elle commença pleurant en abondance, à

s'escrier, comme il étoit possible qu'elle eût vécu si longues années sans connoître son Createur. Partant avec vne si bonne disposition, apres auoir esté instruite quelques iours, elle fut baptizée en compagnie d'vne sienne fille, & d'vne autre sienne belle fille, & d'vne fille de sa niece.

Vn vieillard de 69. ans fut conseillé par vn de ses amis d'entendre le catechisme; à ces fins il fut contraint, à cause de sa pauureté, de faire enuiron cinq lieuës à pied: or ce bon homme oyant quelque chose qui luy agreoit, se tournant à son compaignon, le chargeoit de benedictions pour l'auoir conduit à faire vn œuure si sainte: en somme il se conuertit, & apres auoir appris ce qui étoit necessaire, le iour qu'il deuoit être baptisé, deuant que l'on commença cette sainte ceremonie, il se retira en l'Eglise en presence d'vn Crucifix pleurant avec grands gemissemens & sanglots ses pechez, & repetoit souuentes fois ces paroles: Helas! miserable que ie suis, combien tard connois-ie mon Createur, & mon Dieu: le bruit qui retentissoit sur la ruë y attira le Pere pour le consoler,

ce qu'il fit, luy donnant le saint Baptême, auquel le nom de Iuste luy fut imposé.

Vn Gentil miné piteusement d'une fièvre étique, fut conuié à se faire Chrétien, d'autant qu'avec la santé de l'ame, pourroit être que d'abondant il obtiendroit la santé du corps; le malade condescendit à cette sermone, & pour aller trouver les Peres eut bien le courage de cheminer environ quatre lieues à pied, bien qu'il fut à demy consommé de son mal, il atriua accompagné d'un sien frere Gentil, qui croyoit qu'il n'échaperoit pas de ce voyage, le voyant réduit à telle extrémité: mais neantmoins tout renforcé, ayant ouy le catechisme l'espace de huit iours, il fut regeneré, & retourné en son logis, fort peu de iours apres fut entierement affranchy de la fièvre; son frere & un autre, touchez de cette merueille, se rangerent par apres à la Religion Catholique.

Deux femmes Gentiles étoient atrocement tourmentées, l'une de douleurs d'enfant si extremes, qu'ils la conduisoient droit au tombeau, l'autre d'une enflure éparse par tout le corps: leurs

maris allerent trouuer Matthias, duquel nous auons parlé ci-dessus, il donna de l'eau benîte pour vne, pour l'autre vn rameau d'oliues benit, afin qu'elle en mangeât les fueilles; la premiere se déchargea sur l'heure même heureusement d'un garçon, & l'autre guerit en peu de iours: toutefois cette-cy seule, qui mangea les fueilles benîtes, avec la santé du corps, a sceu ménager celle de l'ame par la reception du Baptême, l'autre étant demeurée en son paganisme.

Vn Maitre d'école Chrestien fut requis de quelques Payens en vn village, à leur donner quelque remede pour deux femmes malades, le Chrestien de prime abord s'y montra froid, mais en fin se confiant en la diuine bonté, leur ayant fait le signe de la croix sur le front, il deliura, l'une d'une fièvre maligne, l'autre du diable, qui l'auoit longuement trauaillée. Ces miracles n'ont rien operé sur l'esprit de ces miserables creatures pour leur conuersion, d'où nous auons recueilly, que le grand Dieu telle fois fait ces choses, & autres semblables, que ie passe sous silence, non pour sauuer ceux qui reçoient la guerison, mais

pour confirmer les Chrestiens, qui vont iettans plus profondes racines par la consideration de telles faueurs, & conçoient de plus ardans desirs de se perfectionner en la foy, en vertu de laquelle s'opere des prodiges tant signalez.

En toutes les relations des années precedentes, nous auons fait honorable recit du Docteur Paul, qui loge nos Peres en sa maison, c'est pourquoy nous enrichirons encore la presente de quelqu'une de ses plus louïables actions, dont y ayant grand nombre, nous en prendrons seulement l'élite, & la fleur.

Ce Seigneur doncques, suiuant le stile de cét état, à raison de l'office de Xylam, qu'il eût l'an 1623. en moins de deux ans auroit été eleué à la dignité de Colao, qui est le comble des honneurs de la Chine, & auroit impetré au moins à quatre de ses neueux la charge de Mā-darin: mais ses iustes pretensions ayans été trauerfées par ces bourrasques, ainsi que nous l'auons raconté cy-dessus, il vint aussi tost à l'Eglise, pour rendre graces à Dieu, montrant vn esprit aussi calme & tranquille, que si aucune perte ne luy fût suruenüe, constance qu'il a tou-

jours conseruée entiere és plus violents assauts des afflictions, en remerciant la diuine bonté tres-affectueusement, & luy presentant en toute humilité ses vœux, & ses prieres, pour être secouru de sa main fauorable.

Cette année il a marié le second de ses neveux, nommé Fulgence, aagé de 19. ans: à ce sujet il vint à nôtre logis prier le Pere d'enseigner au susdit les obligations d'vn saint & chaste mariage, de quoy ce ieune homme luy même fit instance, & deuant que de se marier il voulut faire vne confession generale, à laquelle pour se preparer deuëment il employa plusieurs iours. Sa femme issuë de tres-noble lignage, étoit passionnément portée au paganisme, y ayant été curieusement nourrie par sa mere, & stillée à faire beaucoup de ieûnes & oraisons en l'honneur des Idoles; ces mauuaises habitudes qui auoient ietté de bien fortes racines, empescherent son mary de pouuoir rien gagner sur son courage à l'entrée de cette alliance. Onze mois expirez cette Dame reduite au terme de ses premieres couches, entre les tenebres des pregnantes douleurs, vn rayon

de la lumiere celeste luy frappa les yeux de l'ame, & l'excita à faire appeller le Docteur Paul, qui promptement l'instruisit, car soudainement elle se trouua és affres de la mort, la vie neantmoins luy fut prorogée quelques iours, deccedant apres auoir été regenerée du bapteme, & son petit enfant, qui en hâte fut baptisé par Fulgence son Pere, dautant que l'enfançon deuançant sa mere, à peine eût-il touché la terre, qu'aussi-tost il fut rauy au Ciel. Fulgence sceut bien tirer son auantage de l'affliction causée par la mort de sa femme, rauuant en soy le desir de s'auancer en l'étude des vertus, & à ce dessein il s'addonna à frequenter les Sacrements extraordinairement, & exercer autres ceuures de pieté, que la briueté me fait omettre; seulement diray-ie qu'en ses deportemens l'on recognoist qu'il est neueu d'un tel oncle, qui non seulement par son rare exemple enflamme ses domestiques au pourchas des vettus, mais encore ceux de dehors, d'autant que sa liberalité éclatante és necessitez des pauures a donné tel branle aux Chrestiens, qu'ils sont tous transportez d'un saint zele de

s'entr'aider l'un l'autre par œuvres de charité. Le ris valoit au double cette année, car à faute d'eau, l'abondance de cette commune nourriture étoit cessée, ce qui a été cause que le Docteur Paul ayt departy bonne somme de deniers aux pauvres: de plus, il a acheté vne partie d'un fonds de terre, & l'a toute assignée entre les mains des Chrestiens, pour en distribuer les fruits à ceux qui sont pressez de quelque nécessité.

---

*Mission de Sumkiam.*

**L**E lieu de Xamhai, où les Peres ont la residence, est sujet, & releue pour la Iustice, de la ville de Sumkiam, capitale de cette contrée; c'est pourquoy le Pere n'ayant peu premierement visiter les Chrestiens qui y demeurent, il s'y achemina au mois d'Aoust, pour s'acquiter de cette charge, & auint que deuant que d'y arriuer, il catechisa en deux villages plusieurs Gentils, qui se preparerent tout le temps que le Pere demeurera à Sumkiam, pour recevoir à son retour le S. Baptême, avec plus de deuo-

tion. Vn Chrestien tres qualifié donna nouvelle au Pere, qu'il y auoit là proche vn sien neveu malade, qui deuant sa maladie auoit fait demonstration d'agreer beaucoup nôtre sainte foy, neantmoins il ne luy conseilloit pas de s'y transferer s'il n'étoit expressement appelé. Le Pere ne iugea pas à propos de s'arrêter à ces pointilles, mais y accourut promptement, & trouua le malade bien proche de sa fin, lequel voyant le Pere, le receut comme vn Ange descendu du ciel, & ayant entendu ce qui étoit necessaire, voulut receuoir le saint baptême à genoux. Cela executé, le iour d'apres réitérant souuentefois le tres-saint nom de **I E S V S** & de **M A R I E**, il rendit son ame à Dieu, ainsi que nous le croyons : car peu deuant que de clorre la bouche, il auoit dit d'vne voix claire & bien articulée à sa mere, Voila le Roy du Ciel icy present qui est venu pour me conduire en sa gloire; & ainsi repetant **I E S V S M A R I A**, il passa fort doucement. Le Pere partant de ce lieu fit voyage par vne montagne où habitoit vn certain veillard baptisé par luy à Sumkiam l'an passé : cettui-cy l'accueillit avec tout

plein d'amitié, & le requit de donner le baptême à deux petits enfans ses neueux. Vn autre sien gendre se preualut de la même occasion pour sa conuersion, qui par apres vint à la ville pour y être baptisé.

Le Pere arriué à Sumkiam ne iugea pas à propos de se retirer en vne maison tres-belle, qui l'an 1624. luy auoit été donnée par vn des plus apparens écolliers du Docteur Paul: mais il choisit vn petit logis d'vn vieillard honorable, comme le croyant mieux auenant à sa profession. Il fut incontinent visité de son hôte, qui deuant toute autre chose, le pria avec beaucoup de franchise & naïfueté, de ne luy point parler de la loy Chrestienne. Son fils ne se comporta pas de la forte, ains sur le champ conduisit trois siens fils, & vn neueu, tous de fort bas âge, pour être baptizez de la main du Pere: mais le vieillard ne peut tenir bon long espace en sa premiere resolution, car quelques iours apres, à la priere d'vn Gentilhomme Payen son amy, étant allé ouyr la doctrine Chrestienne, il en percut tel profit, que nonobstant son premier propos de ne se

vouloir soumettre à la loy diuine, bien que la vieilleſſe ne luy permettoit de ſe tenir aiſément à genoux, voulut neantmoins en apres entendre le catechiſme toujours agenouillé, & ayant été ſuffiſamment inſtruit, fut admis au baptême en compagnie de ce Gentilhomme, qui luy auoit ſeruy de guide, & de porte-flambeau pour ſortir des tenebres du paganisme. Ce nouveau conuertiy fit ſi bien, qu'en peu de temps il gaigna ſes enfans, neueux, gendres, & leurs fêmes, bien que les dernieres, qui tous de conte fait furent 90. & tant, dont 20. étoient perſonnes recommandées de doctrine & de maiſon. La merueille fut, qu'il deuint maistre des autres, que ce bon Louis (ainſi fut-il apellé au Baptême) façonnoit & endoctrinoit avec vn ſi grand zele, qu'il étoit viſible que N. S. faisoit ſejour en l'ame de celuy qui auoit receu ſes ſeruiteurs en ſon logis avec tant de bien-veillance.

Le Baptême d'vn Mandarin arriué en cette même ville, eſt conſiderable; depuis 12. ans il auoit toujours eu deſir de s'aboucher avec les nôtres: vn iour en la maiſon d'vn Peintre, il trouua caſuelle-

ment sur vn ais, vn Catechisme composé en langue Chinoise. Ce rencontre luy ayant presté occasiõ d'entrer en discours de la loy Chrestienne, il luy fut donnée nouvelle de la venuë du Pere, vers lequel il s'achemina en diligence, & ayant appris auidentement les mysteres de la foy, il fut fait participant du sainct Baptême, qu'il auoit de longue-main pourchassé.

Vn ieune homme d'honneur étoit demeuré sans pere, mais à raison que sa mere étoit mal saine, il determina de ne se point marier, afin qu'elle n'eût point à étriuer, ny à debattre avec vne belle-fille, ioint que luy étant plus libre & plus à foy, pourroit l'assister, & être l'apuy de sa viduité, en luy rendant vne entiere obeïssance; vertu merueilleusement prisee en la Chine. Il passa quelques années ferme & constant en cette resolution, au bout desquels, diuerses decõueniës luy étans arriuées, il tomba en vne disette si extreme, qu'il se vit reduit à vn roüet, pour y filer du coton, & par ce moyen gagner dequoy entretenir sa mere. En continua ce métier 25. ans, iusques à ce que l'exemple de cette rare pieté venu aux oreilles d'vn Mandarin, personne

graue & riche, il luy assigna vne somme l'année, qui bastoit pour l'entretene-  
ment de tous deux. Cette courtoisie fit  
que ce ieune homme peut bien essuyer  
la honte, dont cet art mecanique luy  
couuroit le visage, mais pour cela il ne  
relâcha rien des bons seruices qu'il ren-  
doit iournellement à sa mere: voire pour  
la mieux soigner, il luy arriuua de tenir  
pied-ferme au logis plusieurs iours, sans  
iamais s'en éloigner, de peur qu'en son  
absence elle ne fût surprise de quelque  
accident, ains d'autant que l'hyuer cette  
pauvre vieille âgée de 90. ans, ne pou-  
uoit clorre l'œil pour le grand froid des  
pieds; cettui-cy n'ayant point de feu,  
dont il la peut rechauffer, ayant mis ses  
vétemens sur sa poitrine, y enuelopoit  
les pieds de sa mere, & iusqu'à ce qu'il  
la vit endormie, n'alloit point repo-  
ser, bien qu'il eût fallu veiller vne bonne  
partie de la nuit. Dieu ne voulut pas  
laisser vne si grande pieté sans guerdon:  
car ce ieune homme ayant amitié avec  
Louys, ce vieillard cy-dessus mentionné,  
fut conuié par luy à entendre la doctrine  
Chrestienne, où ayant appris cōme Dieu  
est le vray Pere, à qui nous deuons obeir

en toutes choses, & que nous sommes obligez d'honorer par-dessus tout, pour des raisons infinies, y retournant le second iour, commença à s'écrier à haute voix; Jusques à cette heure ie me suis entretenu en cette opinion, d'auoir été fils obeissant, pour les deuoirs que ie rends à ma mere: mais, hélas! infortuné que ie suis, ie reconnois par trop que i'ay vécu en perpetuelle desobeissance, puis que ie n'ay iamais seruy à mon Pere, à mon vray Dieu & Createur. Partant vous, ô Pere, ô Maistre, qui m'êtes enuoyé du Ciel, prenez compassion de mon infortune, me restituant à mon Seigneur & Createur par l'eau du S. Baptême, que ie souhaite avec plus de passion que toute autre chose du monde. Sa demande luy fut enterinée, apres vne deuë instruction, & depuis son Baptême il ne pense à autre chose qu'à rendre sa mere capable de cette même grace, la catechizant luy-même, à ce qu'elle puisse être au plustost disposée pour receuoir la foy.

Vn Mandarin ja bien auant en âge, imbu de la connoissance de la sainte Foy par nôtre Louys, apprehendant que le Pere ne partit sans être baptizé, bië qu'il

ne sceut se mouuoir, vint d'vne sienne maison, distante d'vne grande lieuë, à le trouuer, suiuy de deux de ses neueux, & de deux autres : ils furent tous endoctrinez, & admis au Baptême. Le Mandarin retournant, porta chez soy vne image du Sauueur, laquelle ayant mise à vne Oratoire, il appella sa femme, ses enfans, & ses bruës, leur declarant ce qui s'étoit passé, & le mystere exhibé par ce papier. Le faiët ouy, ces bonnes gens se prosternerent pour adorer le Roy du Ciel, & maintenant ils n'attendent autre chose que le Pere à son passage leur communique cette même faueur.

Vn Escolier âgé de 15. ans, a embrassé nôtre foy, sa mere étoit si folement portée au culte des Idoles, que tous les ans elle déboursoit grande quantité de deniers, pour les prodiger en de vaines superstitions. Vne feste de grande célébrité étant écheuë, elle commanda à son fils qu'il eût à les adorer. Ce ieune Chrestien refusa tout à plat d'obeïr à vn commandement si impie ; & partant cette femme transportée de fureur, le bat atrocement, au demeurant mille menaces de châtimens plus griefts, s'il n'ac-

quiesçoit à son bon plaisir : ny les paroles, ny les coups, ne furent assez puissans pour fausser le courage de ce genereux enfant. L'éclat d'une telle constance frappe le cœur de la mere, sa fureur se calme, & se met à questionner son fils, s'il s'imaginait qu'il y eût chose au monde plus grande & plus auguste que les Idoles : mais il luy repart sagement en bon Chrestien, que le vray Dieu étoit celui qui avoit créé l'Univers, & que ce n'étoit pas ny au bois, ny aux pierres dénuées de tout sentiment, à qui ce grand œuvre se devoit attribuer. Ces paroles luy imprimerent en l'ame un desir de s'informer plus particulièrement des choses de la foy.

Ce ieune Escolier un iour étant tout appliqué à représenter candidement à sa mere ce qu'il avoit appris de la loy de Iesus-Christ : voila qu'en même temps il survint une lettre de son pere, qui à Pechin exerçoit l'office de Mandarin des armes : la substance de cette missive étoit ; comme il avoit embrassé la Religion Chrestienne, & partant, si la mere & le fils desiroient luy donner quelque satisfaction, qu'ils eussent à épier la venue

du Pere à Sumkiam, & employassent tous moyens pour obtenir de luy le Bapteme. Cette femme demeure toute étonnée de cette resolution, comme de chose qui iamais ne luy seroit passée par la fantaisie. Neantmoins elle enuoya donner auis au Pere de tout ce projet. Maintenant elle est Chrestienne, avec grande consolation de son ame, & de tous tant que nous sommes, qui en rencontres si admirables auons remarqué la douce force de la diuine predestination.

Finalemēt, le temps venu que le Pere fut nécessité de partir, Louys & les autres firent tous leurs efforts, à ce qu'il demeurast avec eux: mais ne le pouuant extorquer, aucunement reconfortez des bonnes paroles de son retour, ils voulurent qu'il achetât vne maison, afin qu'elle fût comme vn gage de l'effect de ses promesses. Louys expedia l'affaire diligemment, & le iour de la Presentation de la bien-heureuse Vierge, qu'ils nommerent pour Protectrice de tous ces Chrestiens; La Messe y fut celebrée, plus de 40. personnes y interuenantes, sans être intimidées de toutes ces defenses si

rigoureusement proclamées contre les assemblées.

Sur le chemin de deux iournées, le Pere baptiza douze personnes, & arriué à Kiamxo la veille de Noël, y trouua vn grand concours de Chrestiens: mais dautant que le fruiet ramassé en ce lieu est de l'an 1626. nous passerons à la residence de Nanceu.

---

*Residence de Nanceu.*

Six des nôtres demeuroient en la maison du Docteur Michel, quand vint la nouvelle du memoire presenté contre luy par les Mandarins de Namchin. Cette consideration porta le Docteur Leon à transferer les Peres, & vn Frere Coadiuteur d'Europe, au lieu de la sepulture de ses majeurs, vne bonne lieuë hors des murs de la ville, y laissant deux Freres Chinois, de qui l'on ne pouuoit former aucun soupçon. Vn seul des Peres sçauoit la langue: partant il donna tout son temps à traduire en langue Chinoise le Traité du Ciel, tiré de la Philosophie du College de Conimbre, dequoy le

Docteur Leon luy auoit fait grande instance, y inserât le texte d'Aristote, avec l'explication contenuë en ce même liure : l'œuure maintenant est entre les mains de ceux qui sont deputez à le reuoir, & l'on le mettra au plustost sous la presse. Tous les Chrestiens de ce pais, qui ont quelque connoissance des bonnes lettres, vnanimement conspirent à cet auis, qu'vn moyen tres-efficace pour la conuersion des Chinois est, non seulement d'imprimer en leur langue des liures qui traitent des choses de Dieu; mais encore ceux qui contiennent nos sciences, dont ils sont tout à fait ignorans, & au reste demesurément curieux & auides, d'autant que les lettres en ce Royaume tiennent le haut bout, & sont plus alloüées à merite que ne sont ny les armes, ny la noblesse. Le Docteur Michel étant de retour, aprouua merueilleusement ce dessein, comme encore la retraite que les nôtres auoient faite hors de la ville, en consideration des Edicts royaux, veu specialement que ce lieu étoit tres-commode pour visiter les malades, & y conduire le monde au Catechisme, sans donner aucun soupçon de

faire des assemblées. Semblablement à son retour nous donnâmes le Baptême à vn sien neveu, qui gisoit au liect depuis neuf mois, hideusement rongé d'vne phtysie, qui le mit au tombeau: il nous laissa des marques si notables de son fault, que le Docteur, la souuenance de la perte de sa charge entierement effacée de son esprit, ne faisoit autre chose que reïterer avec beaucoup de sentimens, que le dernier de ses souhaits étoit de clore ses iours par vne fin si fortunée.

Vn vieillard de 70. ans, ne s'arrestant qu'après le Baptême que 15. iours, mais il auint vn cas memorable: car étant au plus fort des douleurs, ses parens le ietterent au milieu de la ruë au cœur de l'hyuer, d'autant qu'il ne vouloit retourner au paganisme. Cette inhumanité ne peut faire breche à la constance de ce nouveau conuert, ains il demeura en ce pitoyable abandon tant qu'un Chrestien attendry de ce spectacle, le mena en vne maison, où il se trouua en extreme detresse, pour le penser avec tel soin, que ce pauvre malade cassé de vieillesse & de douleurs, n'eut occasion de quelque nouvelle souffrance. De quoy le vieil-

lard s'aperceuant. Au nom de Dieu, se fit-il, ne vous mettez point tant en peine pour donner allegement à ce corps consommé de miseres, n'étant autre chose qu'une poignée de terre, mais puisque le Baptême m'a aporté quant & soy l'esperance du salut eternel, de grace, qu'il vous plaise prendre soin de mon ame avec toute diligéce, quant au corps ie ne m'en soucie en aucune façon, le Chrestien déploya toute l'étenduë de sa charité pour soigner ce bon homme: & dautant que tous les iours il luy portoit sa nourriture, le malade luy dit le iour deuant son deceds; Je vous remercie affectueusement de cette insigne charité, dont il vous a pleu vser en mon endroit, mais ie vous fais à sçauoir que vous ne vous donniez la peine de m'aporter demain la refection ordinaire, car à cette heure ie seray déjà hors de ce monde. Cette parole fut suiuite de son effect: car l'autre ne laissant d'y retourner le iour ensuiuant, le trouua ja passé à l'autre vie. Et partant pour accomplir parfaitement le deuoir d'un bon Chrestien, le fit enterrer en lieu decent & honorable.

Vne femme Chrestienne malade, ayant

finie sa confession, vécut six iours sans parler. Elle étoit destituée de tous ses sens, & pleurée fort amèrement des parens, & autres qui la visitoient, lors que inopinément elle retourna à foy avec grand effroy de ceux qui se trouuerent à l'entour. Vne femme Gentile soudainement luy iette quelque mot, si elle ne desiroit point qu'on fit des seruices aux Idoles, pour le bien de son ame. Non, non, répond-elle d'une voix forte, d'autant que mon Confesseur cette nuit m'a toute fletrie de coups, en peine de mes pechez, & m'a intimé qu'il me batteroit plus cruellement, si ie sacrifie au diable. Partant, ma volonté est, que l'on offre seulement des Sacrifices au vray Dieu, qui en consideration de ce que ie me suis confessée, m'a prolongé la vie iusqu'à ce iour; car autrement ie serois déjà morte: & voila qu'à ce poinct ie me parts; mais pour où aller, replique cette Payenne, en Enfer, ou bien en Paradis? ny en l'un ny en l'autre de ces deux lieux, repart la malade, mais en vn lieu qui est entre deux; & cela dit, elle expira fort paisiblement, donnant à entendre que elle alloit en Purgatoire.

Vne autre personne âgée de 95. ans, quand elle se conuertit, cet an 1625. tomba malade, aussi tost elle se confessa, & receut l'extreme Onction avec beaucoup de ressentiment, apres laquelle le malade suruëquit deux iours, & enuoya en grande hâte faire dire au Pere, qu'il desiroit être informé si quelque chose luy étoit necessaire pour mourir en bon Chrestien, avec protestation de vouloir executer punctuellement tout ce qui luy seroit enioint. Le messager vole sur le champ, mais iustement au retour de la nouvelle, ce bon vieillard ferma les lèures, en prononçant le tres-sainct nom de I E S V S.

La perte que le Docteur Michel a encouru de son office, a été auantageusement réparée par le riche gain qu'il a fait du temps tres-commode pour l'exercice des actions de pieté. Et certes ie ne puis dignement représenter la deuotion avec laquelle il pratique les Sacremens de Confession & Communion, ny suffisamment descrire avec combien de douceur & liesse de son ame il va s'auançant és œuures propres d'un Chrestien, ayant pris pour guide vn de nos Peres, qui à ce

dessein a fait sejour avec luy plusieurs iournées.

---

*Maison de Kiatin.*

**D**Autant que cette maison est comme le lieu d'apprentissage, & l'école de ceux qui viennent travailler à cette vigne, quatre des nôtres y ont residé vaquans à l'étude de la langue, dont l'un apres le terme de 3. ans s'est occupé à traduire le Catechisme : l'autre à secourir les Chrestiens, qui l'emportent par dessus ceux des autres Prouinces, soit en la frequence des confessions, soit en vne sainte ardeur, dont ils montrent leurs cœurs être tous enflambez, és discours qu'ils tiennent entr'eux pour s'échauffer de iour en iour dauantage en la foy, pour laquelle ils sont apareillez de mettre en proye leur vie, & toutes leurs richesses. Deux ont été nouvellement agregez à ce sacré troupeau par le Baptême, qui par l'éclat de leur vie vertueuse, donne vn lustre nompereil à la religion Chrestienne. L'on ne peut dire comme la famille du Docteur Ignace va épandant

par tout vne tres-bonne odeur, à cause de sa pieté. Le preciput de cette loüange est deu meritoirement à sa mere nommée Marie. Cette vertueuse Daine, entre les autres deuotions, a voulu auoir en vne liste toutes les Festes principales de l'année, pour les solemniser, ieünant les veilles, chose assez remarquable, tant à cause que le ieüne. vniuersellement parlant, est tres-penible aux Chinois, que pour la foiblesse de son âge, qui arriue à 72. ans; de plus, faisant plus longues prieres qu'à l'ordinaire, qu'elle enrichit de plusieurs autres Ss. exercices pratiquez par tous ceux de la maison, parriculièrement quand échet la feste du S. dont ils portent le nom. Son fils ayant été honoré de l'Office de Mandarin, Marie auoit droit de se parer d'vn habit orné de certains enrichissemens, par lesquels l'on discerne la mere d'vn Mandarin, d'auec les autres Dames: mais elle foulant aux pieds cette vaine piaffe, commanda au Coûturier, qu'au lieu de ses atours, il luy fist vne belle Croix, le plus artistement qu'il pourroit, pour la porter sur sa teste; & de fait, elle marche en public auec cet ornement, tenant à plus grand hon-

neur d'être Chrestienne, que d'être élevée à dignité, quelle qu'elle puisse être. Vne Dame Payenne sa parente, la requit de quelque remede pour vn malade qu'elle auoit en son logis abandonné des medecins; elle luy enuoya vn rosaire, à peine fut-il mis au col de ce moribond, que l'on y recogneut quelque amendement, & peu apres il recouura vne entiere guerison. La Dame renuoya le rosaire accompagné, selon les complimens de la Chine, d'vn beau present, pour sa parente, en y ajoûtant vn autre pour être départy entre les seruiteurs qui l'auoient apporté : mais Marie ne voulut rien accepter, non plus que ses domestiques, renuoyant le tout, avec cette belle repartie, que Dieu auoit été luy seul medecin en cette cure : & partant que la raison vouloit que toute la loüange luy en fut attribuée, & qu'à luy seul les remercimens appartenoient, priuatiuement à tout autre.

Les femmes n'entrent encore en nôtre Eglise pour être enclauée en nôtre logis, sans que l'on aye peu faire, iusques à present, aucune porte qui ouure sur la rue. Pour ce sujet la sale du Docteur

Ignace sert pour les cōfessions des femmes en y dressant vn Autel. Et veritablement ce nous est vne consolation bien sensible, de voir avec combien grande deuotion les Chrestiens de ces contrées sont portez à la sainte Confession, comme avec vn bel ordre, avec vne ponctualité tres precise, & grands ressentimens, ils découurent leurs fautes, & pour conclusion, comme tous, iusques aux femmes, embrassent courageusement les exercices d'austerité, à sçauoir disciplines, cilices, & ieûnes.

---

*Mission de Kianceu en la Prouince  
de Xansi.*

**L**A Prouince de Xansi appartient à Pechin. Elle a foison de toutes les denrées, qui par apres se debitent par la Chine. Les naturels du pais sont doüez de plusieurs bonnes parties, & merueilleusement capables de receuoir la loy de Dieu. Vn de nos Peres demeure au logis de deux Freres, tous deux Docteurs, l'vn Estienne de nom, l'autre Thomas, qui seruent comme de patrons

& modeles de vertu aux autres Chrestiens, & pour tels sont respectez de tous vniquement. En peu de mois le Baptême a été conseré à 200 plusieurs catechumenes en bref serōt admis à la communion de l'Eglise: mais parce que ce lieu n'est distant de la Cour que de six iournées, il faut que le Pere aporte vne particuliere circonspection, pour ce qui concerne de faire des assemblées. Il a fait instance d'un compaignon, qui luy a été octroyé, à raison que ce peuple fait paroistre vne grande inclinatiõ à la vertu, & bonne partie recherche d'être instruit en la sainte Foy. Vn Seigneur de sang royal, qui porte le degré de Kiugin, & par auanture qui est le premier avancé en cette charge, n'étant pas la coutume en ce pais, que ceux qui sont de la lignée royale soient promeuz és degrez, ny és offices, s'est fait Chrestien, & par ses deportemens fort louïables donne d'insignes preuues de sa vertu: mais dautant que n'est encore tombée entre mes mains autre information, ie reserue pour l'an qui vient à deduire plus en particulier ce qui est remarquable en ce lieu.

---

*Mission de Focou, capitale de  
Fokien.*

**I**L y a long-temps que les Peres pourchassoient d'obtenir vne residence en la Prouince de Fokien, nommée par les Portugais Cinceu, non seulement pour être iointe avec Cantum, mais encore dautant que, à ainsi dire, elle est le parterre, où avec les sciences, fleurissent à merueille les hommes lettrez & Mandarins ; de plus, à cause que les originaires trafiquent avec le Iappon, Manile, Malaque, Sumatre, & avec les autres Royaumes de cét Orient : pour lesquelles considerations ils s'appriuoisent, & se domestiquent plus aisément avec les étrangers. Mais l'oportunité ne s'en étant présentée, leur pourchas ne fut conduit à chef, iusques à ce qu'un Pere y vint à la sollicitation d'un certain de la famille de Ceu, qui l'an 1622. fut baptizé à Nanceu. Cettui-cy retourné qu'il fut en son país, comme il étoit homme bien capable, & en singuliere reputation, auoit vne grãde suite d'écoliers, dont

dont il en baptiza huit, étant au demeurant assez mal à son aise. Quelque temps apres, il pria instamment nôtre Supérieur qu'il deputast quelqu'un pour visiter les Chrestiens, luy donnant parole qu'il y en auoit beaucoup d'autres, sans ceux qu'il auoit baptizé. Sa poursuite fut plus autorizée par la demâde de l'Yé Colao, qui s'étant retiré en cette Province sa patrie, auoit dit au Pere Iules Leni, qu'au Printemps il ne manquast de le venir trouuer, pource qu'il contribueroit beaucoup, par son credit, pour faciliter le succez du dessein qu'il alloit minuant. Le Pere Iules s'y transporta, mais à peine fut-il arriué, que voila trois empeschemens éleuez, qui neantmoins, comme ç'a été le bon plaisir de Dieu, en peu de temps se sont éuanouys. Le premier fut, que l'Yé Colao s'étoit vn peu refroidy en ses promesses, par crainte du Roy, à qui l'on auoit donné des memoires tres-piquans & accrez contre ce Seigneur: ainsi iugeoit-il peu sortable à ces affaires si découuës, de s'embarasser davantage en vne entreprise pleine de soupçon, à sçauoir, d'introduire en la Province des étrangers, les porter & couuirit

de son autorité. Le second vint de ce que le Tutan ayant eu le bruit que le Pere étoit sur le dessein de s'habituer en ce pais, s'y oposa formellement, contestant qu'il suiuoit la même religion que professoient les Holandois pris par luy, & decapitez par apres à Bechin. Le 3. obstacle nâquit du mauuais rencontre d'vn certain habitant de Tecin, qui iustement alors se retrouuoit en cette ville capitale. C'étoit celuy-là mesme qui, comme nous écriuîmes l'an passé, auoit mis en lumiere vn liure cõtre la loy de Dieu, dont il portoit avec soy beaucoup d'exemplaires, qu'il alloit semant par les maisons des Mandarins, qui preoccupez de ces maximes pestilentes, formoient diuers prejugez totalement contraires au progrez de l'Euangile. Toutes ces opositions rapportées au Pere, ne l'alarmerent aucunement, ains passant outre, fit dresser bien proprement vn Autel en la maison d'vn Chrestien qui se confessoit à luy: là il rcõtère deuëment le Baptême à ceux qui auparauant auoient eté baptizez par Melchior, y étant interuenue quelque manquement essentiel, & leur celebre la sainte Messe, qui

fut la premiere iamais dite en cette contrée; ce qui arriua le iour de la feste du S. Esprit, qui par son assistance bien speciale ruina de fonds en comble toutes ces machines, ouurages de la main de Satan. Car Melchior ayant eu le vent de l'arriuée du Pere en cette ville, s'y transfere hâtiuement, & le visite avec telle marque de charité, & reconnoissance, qui étoient deuës à celuy par lequel ce bon Gentil-homme auoit esté éclairé de la lumiere de la foy. Melchior étoit amy intime du Colao, qui auoit son logis en vne ville distante de la capitale enuiron vne iournée. Surquoy le Pere se delibera de l'aller voir en sa compagnie. La partie faite, ils y vont, & bien que l'Yé fût alors au plus fort de ses mécontentemens, toutefois il les accueillit avec tant de ioye & de feste, qu'ils ne se pouuoient en promettre dauantage. Car ce braue Seigneur les arresta chez soy, les entretenoit fort humainement, & de plus les traita splendidement. Puis ayant fortifié l'esprit du Pere par ses discours, à ne prendre l'épouuëte, pour accident quel qu'il fut, le renuoya en la ville capitale, assisté d'un sien neveu, qui auroit soin de

luy procurer vne maison, & le recommander au plus riche Mandarin. La courtoisie de l'Yé ne peut être bornée de tous ces bons seruices, ains luy-même en propre personne peu de iours apres vint en cette ville, où il visita le Pere par trois fois, considerant toute la maison achetée, avec vne priuauté incroyable, luy donnant diuers bons auis pour pouuoir confidemment promulger la loy de Dieu, en outre le fauorisa de diuers presents: le plus remarquable fut vn Panegyrique de son inuention, écrit de sa propre main sur vn beau satin, qui contenoit les louanges du Pere, & de tous ceux de la Compagnie. Faueur plus prisable que l'on ne se pourroit aisement figurer; & pour ce respect le Pere Iules l'attacha en la sale, afin que tous, qui font vn cas singulier du Colao, voyans sa lettre tres-bien conuë & lisans cette sienne composition, s'assurassent que les nôtres n'étoient point Holandois, duquel soupçon plusieurs étoient preuenus.

A l'imitation du Colao, le Xansu maistre du logis, & vn autre de remarque entre les lettrez, les visites renduës, enuoyerent au Pere plusieurs Panegyri-

ques ingenieusement elabourez. Il fut bienveigné de beaucoup d'autres, comme du President du Conseil des coutumes, & du General des Mers, qui en compagnie d'une multitude de leurs parens, contracterent amitié avec le Pere. En suite dequoy le Tutan auisé de sa demeure, répondit; qu'il étoit informé de bon lieu, comme le Pere étoit different, & de loix, & de mœurs, d'avec les Hollandois. Ainsi le second empêchement s'en alla en fumée. Comme aussi le troisième: car Melchior étant allé trouver ce Payen, en la boutique duquel auoit été forgé cedit liure contre la loy de Dieu, sceut si bien luy faire voir & toucher au doigt les absurditez dont ce bel œuvre étoit tissu, que luy-même etonné de son asnerie, avec beaucoup de ressentiment de sa legereté, promit de ietter au feu tous les exemplaires qui luy restoient, & Dieu par sa douce prouidence disposa tellement les choses, que le Pere retourné à visiter le Colao, trouua cet homme autheur du liure en la sale, qui iettant les yeux sur le Pere Iules, le reconnut aussi tost, auoüant luy être grandement obligé, puis qu'il l'auoit

consolé, & visité en la mort de sa mere, d'où s'ensuiuit qu'en presence de ce Seigneur il luy demanda pardon, & apres vne longue trainée de complimens, le même iour l'alla trouuer au logis, pour s'excuser de nouveau de cete sienne ieu- nesse, luy promettant qu'à l'auenir ils se- roient liez par ensemble avec nœuds in- dissolubles d'une amitié particuliere. Le Baptême a été donné seulement à quin- ze, dautant qu'à ce premier abord le soin principal a été de mettre bons fonde- mens, pour vn ferme établissement de cette mission, bien que plusieurs soient venus pour proposer diuerses doutes sur la matiere de la foy.

Le plus considerable a été vn vieil- lard de grande autorité, chef d'une fa- meuse Academie des lettrez de plus ra- re suffisance. Cettui cy conuia vn iour le Pere à s'y trouuer present, parce qu'il souhaitoit avec tous ses écoliers de l'en- tendre parler de la loy de Dieu. Le Pere y alla volontiers, & fut receu avec tres- grands accueils, qui étans passez, apres que tous eurent fait vne profonde reue- rence à vn certain liure qu'ils nomment *Confutio*, escrit en lettres d'or, comme

ayant tres-bien merité du Royaume, commencerent à ioïer de diuers instrumens, & chäter plusieurs fortes de chansons, pour accoïser, comme ils disoient, les sentimens, & rauier les esprits du cœur, afin de pouuoir avec plus d'attention, & application, perceuoir tout ce qui feroit expliqué ce iour là en l'Academie. Le concert acheué, vn se leue de sa place, & étant au milieu de l'Ecole, leut vn Paragraphe de ce *Confutio*, contenant vne sentence, qui deuoit être le sujet du discours, & fut la suiuate. *Le commandement du Ciel se nomme nature. Suiure les dictamens de la nature, s'apelle la voye ou la loy naturelle, qui par apres distinguez en plusieurs preceptes couche par escrit, se nomme loy positive.* Cela leu à haute voix, il porta le liure à celuy qui presidoit, lequel le presenta au Pere avec tout plein de complimens, le priant de declarer cette sentence, & discourir sur ce sujet. Le Pere accepta l'offre, & entamât son discours, montra cōme ce Ciel, que nous voyons, ne peut commander aux hommes, ny leur prescrire des loix sur ce, à quoy leur deuoir les oblige, puis qu'il est destitué de tout entendement, mais que ce Tout-

puissant ouurier qui le forma, & qui seul est comblé d'une sagesse infinie, a infus en nos ames la lumiere naturelle, laquelle en l'état d'innocence étant tres-claire, & sans aucun nuage, dictoit tout ce qui étoit conuenable pour la conduite de nos actions : mais que par le peché, elle étoit demeurée miserablement obscurcie. Ainsi embrasât par son discours plusieurs choses, mit en auant la Creation du monde, la cheute de l'homme de l'état d'innocence, & autres particularitez de même étoffe, qui pour leur être nouvelles, leur aporterét vn contentement noppareil. A l'issuë du discours, il les éclaircit sur plusieurs doutes proposez, & toute cette action fut ainsi heureusement accomplie. L'on ne peut dire combien pourra seruir pour prouigner la sainte Foy en ce pays, le cuisant desir que par ces paroles il a allumé en l'esprit de plusieurs, qui souhaitent avec passion d'entendre plus amplemēt ces nouveautez, dont en l'Academie il ne leur a montré que quelque échantillon.

Vn Siucaï alla avec trois siens fils pour écouter le Pere, & oyant expliquer ces paroles du *Pater noster*, *Dimitte nobis*

*debita nostra*, se mit en presence de tous à pleurer ses pechez si amerement, qu'il n'admettoit aucune consolation. Partant, à son depart, il voulut porter avec soy le Catechisme, & peu de temps apres inuita le Pere en sa maison, éloignée des murs de la ville d'une bonne lieue, pour endoctriner plusieurs femmes qui le requeroient ardemment. Il s'y transporta, & à peine arriué, voit deuant soy vne grande caisse pleine d'Idoles, avec ce message, qu'elle luy étoit présentée par les femmes de ce logis, qui desiroient adorer le vray Dieu. Le messager n'étoit autre que le bon Siucaï, qui retint trois iours le Pere, sans qu'il se fût donné garde d'être sorty de la ville, pource que le chemin qu'il auoit fait en tout cet espace, étoit des deux côtez remply de maisons & de peuple, ne plus ne moins que la ville. Les Idoles furent iettées aux ordures, & sa belle-mere âgée de 80. ans enuoya vn oratoire, qu'elle auoit eu des ministres de sa secte, comme passe-port pour l'autre vie : tous maintenant sont sur le point d'être baptizez, & continuent avec beaucoup d'ardeur à apprendre le Catechisme.

Vn homme de 72. ans s'est rangé au Christianisme. Il auoit perseueré en vn ieûne de plus de 40. ans consecutifs, ne mangeant ny chair, ny poisson, & s'abstenant de vin, en l'honneur de ses Idoles, ayant vécu retiré en vne montagne fort affreuse vingt ans, auoc quelques siens écoliers, où il leur auoit pratiqué certaines petites logettes. Quelque tēps auparauant il auoit été frapé d'un mal d'yeux si grief, qu'il couroit risque d'en perdre totalement la veuë. Cet inconuenient l'obligea de quitter sa demeure, si facheuse, qu'il falloit s'y guinder par échelles, & où il n'auoit autres commoditez, qu'un peu de ris, & de legume. Etant donc venu en la ville, suiuy de ses écoliers; cependant qu'il s'éuertuoit de recouurer sa fanté, Dieu luy fit la grace, au lieu de la veuë du corps, de luy desfil-ler les yeux de l'ame: car ayant ouy dire que le Pere étoit en la ville capitale, il l'alla trouuer, y menant toute sa bande, & se conuertit le premier de tous, receuant le Baptême, apres auoir été suffisamment instruit. Quand le Pere alla visiter l'Yé Colao, il fut appelé par vne Dame de remarque, accablée de vieil-

lesse & de maladie, qui auoit ieûné longues années en l'honneur des Idoles. Cette-cy ayant entendu les mysteres de nôtre sainte Foy, se rendit aussi tost, & deux iours apres être baptizée, passa de cette vie.

Ceux qui auoient été baptizez par Melchior, fournirent au Pere vn sujet de grande consolation, se montrans plus zelez aux œuures de pieté, qu'ils n'auoient fait par cy-deuant. Vn chacun d'eux a fait contre-tirer vne image du Sauueur sur celle qu'il auoit apporté de Nanfeu. A l'imitation d'vne croix que luy pareillement auoit, tous en ont fait de bois de senteur, pour la porter au col, y entaillant diuerses sentences de pieté: par exemple, d'vn côté, *Ayme Dieu*; de l'autre, *Ayme ton prochain*; & autres de cette qualité. Ils s'assemblent au logis d'vn d'entr'eux apellé Iean, où l'on leur intime les Festes courantes, qu'ils celebrent tres-deuotement. Et certes c'est chose digne d'admiration, que ce Chretien ayant paré sa sale de diuerses tables, écriuant sur l'vne les Commandemens de Dieu, sur l'autre les œuures de Misericordé, en cette-cy les actions

qu'un vray Chrestien est tenu de pratiquer : de plus , a écrit encore en vne autre separée , afin que les Chrestiens es assemblées , ne produisent point en auant de discours de choses impertinentes. *En ce lieu l'on ne parle sinon que de Dieu , & de choses appartenantes à sa sainte Loy : partant , qui veut traiter autre affaire , s'en aille ailleurs.* Le Pere trouua toutes ces dispositions si fauorables , quand il entra en cette ville : ainsi tout animé de voir en eux cet enflambé desir d'embrasser la Loy Chrestienne , a satisfait à leurs souhairs , tant par les Instructions , que par le Bapteme , qu'il leur a conseré.

Il eut vn autre heureux rencontre en la maison du Capitaine General des mers , ce fut de trois pauures Indiens baptisez en leur pais , detenus en esclauage depuis 7. ans , par les Hollandois. L'on ne peut exprimer le contentement mutuel dont ils furent saisis : car ceux-cy voyans vn Prestre , tant de fois par eux desiré , ne se pouuoient rassasier de la sainte Confession , de la Messe , & de traiter des choses de Dieu : non moins étoit grande la ioye du Pere , pource qu'il trouua , que parmy l'aueuglement

des Gentils, & la malice des herétiques, ces bons Catholiques auoient conserué la foy de I E S V S - C H R I S T sans aucun déchet. Ce que voyant le General des mers, leur fit vn meilleur traitement qu'il n'auoit fait par le passé.

---

*Mission en la Prouince de Xensí.*

**X**Ensí est vne Prouince contiguë à celle de Xansí, & de ce costé-là, entrent ceux qui viennent par les terres du Mogor, ainsi que les autres qui abordent des Indes par mer, entrent par Cantum. Il y a quelques Chrestiens icy épars çà & là, entr'autres deux personnes de grande qualité, l'vn est Paul Siucal fils de Lipu Xanxu ancien amy des Peres, qui ayant la premiere charge de cét Etat est nommé le Mandarin du Ciel: l'autre est le Docteur Vam Philippe, qui l'an passé fut Iuge Criminel à Pechin. Le P. Trigault est demeuré en sa maison six mois griúement malade, où il s'étoit transferé pour lauer du saint Baptême tous ceux de sa famille, finalement ayant recouré sa santé, il s'est acheminé par

ordre du Superieur vers la ville capitale, non seulement accompagné du Docteur Philippe, qui en vne maladie si longue l'auoit pourueu de toutes les choses necessaires avec vne affection incroyable, mais encore de Paul, qui deuoit le conduire en vne maison de son pere, afin que sous la faueur du Mandarin du Ciel, il puisse être à l'abry contre plusieurs inconuenians, qui luy pourroient donner quelque mauuais heurt en ce lieu, où reside grand nombre d'Officiers des plus apparens de cette Couronne.

De plus, icy l'on a decouuert vne inscription ancienne, grauée sur de la pierre, par laquelle il conste euidemment, que les Predicateurs du saint Euangile auoient ja penetrez iusques à la Chine; ce qui nous fait pronostiquer & esperer des fruits extraordinaires, si les choses prennent vn bon plis.

La capitale de Xensi est furnommée Singam, c'est à dire, repos de l'Occident. Les intendans d'vne des trois sectes de la Chine, ont en son ressort vn Conuent, où se voit la pierre sus mentionnée. Vn Iuge tres étroit amy du Docteur Leon en ayant eu connoissance, se

figurant que cette Loy étoit la même, que celle qu'il luy auoit quelquefois déclarée, luy en enuoya vne copie écrite mot pour mot comme elle étoit précisément couchée sur la pierre. A peine Leon se donna-il le loisir de la parcourir, pour la faire incontinent parétre au iour, comme pareillement fit le Docteur Paul, qui promptement en adressa vn exemplaire à nos Peres, les priant de la vouloir tourner en langue Portugaise. Cette piece d'antiquité réueillâ les esprits de plusieurs, qui se porterent à y trauailler soigneusement. En somme, l'on recogneut qu'elle étoit composée en vers Chinois, plusieurs lettres equiuoques y étans entrelassées, avec diuers termes du paganisme tres-obscurs & embroüillez, outre les metaphores & allusions dont elle étoit parsemée. C'est pourquoy il n'a été possible iusques à present d'en tirer vne copie pour la presenter à vôtre Paternité; tout le contenu en cette pierre s'appelle Kinciao, c'est à dire, doctrine claire. Ce que l'on a peu recueillir de certain, tous déguisemens metaphoriques retranchez, est que en l'année du Roy Taicum Ven, qui fut 636.

après la naissance de I E S V S - C H R I S T ,  
 arriva en la Chine vn personnage re-  
 commandé de grande charité , qui se  
 nommoit Olopuen, duquel le Roy, qui  
 tenoit lors sa Cour en vne ville proche  
 des confins du Royaume, ayant ouy fai-  
 re vn honorable recit , commanda au  
 Colao Famkiculim, qu'il luy alla à la  
 rencontre, & le conduisit en Cour, qui  
 en ce temps étoit à Nimfum ville de  
 Xinsi, où le Roy l'accueillit, luy parla,  
 & entendit de luy la loy qu'il alloit pro-  
 mulgeant. Partant apres le terme de  
 trois ans, il ordonna que bon appointe-  
 ment luy fut assigné, avec vn édit cou-  
 ché en la teneur suiuite.

*La vraie Loy n'a point de nom determi-  
 né; ny les Saints n'ont point de lieu propre où  
 ils demeurent, & pour ce courent par tous les  
 pais, pour enseigner les hommes, procurants  
 d'être utiles à la Republique en toutes choses.  
 Olopuen personnage de vertu signalée, étant  
 venu du Royaume de Tacin, (iusques à pre-  
 sent l'on pense que ce soit la Judée pour  
 diuerses marques que l'on voit tracées  
 en cette pierre,) a apporté d'un pais tant  
 éloigné à nous, & à nôtre Cour, des images &  
 vne doctrine, laquelle, nous ayant considéré  
 meurement,*

meurement, & reconnu que l'excellence de sa verité ne consiste pas en la superficie des paroles, mais en raisons vrayes & bien fondées, qui découvrent l'auteur du Ciel, & ce que les hommes doivent faire pour leur salut: Nous iugeons qu'elle se publie, comme tres-utile par tout nôtre Empire, & à tant nous ordonnons aux Mandarins, qu'ils bâtissent un Temple à Nimsun, lieu de nôtre Cour, & qu'ils aient à y établir vingt Officiers.

L'on n'a peu, iusques à ces dernières paroles, déchiffrer cét écriteau: il est vray que le Pere Trigault a eu commandement de se porter au lieu mesme où est cette pierre, car ces bons Seigneurs qui nous en ont donné le premier auis, ont obmis plusieurs circonstances particulieres, qui sont requises pour vn plus grand éclaircissement. L'on espere qu'il en tirera la verité precise quand le tout sera reduit en vne bonne & deüe forme; nous ne manquerons d'en faire tracer vne belle copie pour la presenter à vôtre Paternité. Cependant nous la prierons tres-humblement, qu'il luy plaise nous octroyer amplement sa sainte benediction, & tout ensemble de recomman-

190 *Histoire de la Chine, &c.*  
heureux acheminemens de cette mission ; ce que nous esperons obtenir de la diuine Majesté avec plus d'auantage, & de facilité , si elle nous fait tant de bien , que d'auoir souuenance continue de nous en ses saints sacrifices & oraisons , à qui ie me recommande tres-affectueusement.

De Kiatim le 1. de Mars de l'an 1626.

De Vostre Paternité,

Fils indigne

EMANVEL DIAZ.



RELATION  
 DV VOYAGE  
 FAIT AV ROYAVME  
 de Tunquim nouvellement  
 découuert.



L'OCCASION de quelques Marchands Portugais, qui s'offrirent d'aller en vn galiot au Royaume de Tunquim; voyage qui iusques à ce temps n'auoit point été entrepris: il sembla tres à propos à nos Superieurs de m'y enuoyer, avec le Frere Iules Piani Iaponois, tant pour seruir de Confesseur à ceux qui seroient de cet embarquement, que pour reconnoistre la disposition en laquelle se treuuoit ce Royaume pour receuoir la parole de Dieu. Nous demarâmes avec ce dessein du port de Macao le 2. de Fevrier, iour

de la Purification de nôtre Dame, de l'année 1626. voguant sur mer 36. iours entiers, soit pour n'auoir connoissance assuree de ce nouveau voyage, soit à cause d'une tempeste, dont nous fûmes battus; laquelle, lors que ie iettay en l'eau vne relique de nôtre S. Pere François Xavier, s'apaisa soudainement. Le 7. de Mars nous abordâmes à Tunquim par vn fleuue qui court 18. lieües auant en terre. Le Roy ayant eu nouvelles de nôtre arriüee, depêcha sur mer quatre galeres pour nous accueillir; elles nous firent escorte tout le long de la riuere, pour nous garantir des corsaires qui sont là en embuscade pour detrousser les passagers. Aussi tost que i'eü pris terre, ie m'en allay avec le Frere Iules, suiuy de tous les Portugais, pour faire la reuerence au Roy, qui nous receut avec vne singuliere allegresse, nous bienyeignant fort amiablement, & nous regalant d'un magnifique banquet seruy de plusieurs sortes de viandes, avec vne offre tres-ample de sa faueur en tout où nous en aurions besoin. Quand nous prîmes congé de luy, il presenta au Capitaine de nôtre vaisseau, & à moy, diuers pre-

sens de choses du païs, tenuës en grande estime; de plus, donnant ordre que les meilleures maisons de la ville nous fussent assignées pour logemens. Et certes, tout le temps que nous nous arrêtâmes à Tunquim, il nous combla de mille faueurs, enuoyant souuentefois des rafraichissemens pour le Capitaine, & pour moy. Ce qu'il fit encores toutes & quantes fois que ie fus avec le Capitaine, le visiter en son Palais, étât pour l'ordinaire suiuy au retour de beaucoup de charges de rafraichissemens, accompagnez de presens de choses diuerses. Il nous inuita maintefois à voir les réjouissances publiques, qui sont, combats d'Elephans, courses de cheuaux, jeux de galeres. Et luy-même montant vn Elefant de hauteur tres-grande, couroit contre les soldats qui prenoient la fuite, de la main desquels, l'Elephant rauissoit avec sa trompe les lances, espées, & autres sortes d'armes, puis se retournant vers le Roy, les luy presentoit de bonne grace. Les cheuaux étoient encores duits à ces galanteries, ôtans pareillement aux soldats, & quelquefois leuans de terre les lances, & les donnans aux Caualiers qui

les montoient. Il nous conuia semblablement aux Comedies, & à autres tels esbats propres du pais, à aucuns desquels ie ne voulus pas assister, pour iustes considerations. Le motif qui poussa le Roy à déployer en nôtre endroit toutes ses liberalitez, semble être le desir qu'il auoit de nouier alliance, & contracter trafic avec les Portugais, à raison du bruit épandu par tout ce Royaume, du grand profit qu'ils aportent avec leurs nauires.

Tout le temps de nôtre demeure à Tunquim, ie m'efforçay de tout mon possible, à ce que les Portugais, par leurs vertueux deportemens, donnassent bon exemple à ceux du pays; comme ils firent, non sans grande satisfaction de sa Majesté, laquelle ayant pour ce sujet formé vn tres-bon concept de nôtre loy, souhaitoit passionnément que ie m'arrêtasse en son Royaume, dequoy il me fit semondre par vn Eunuque Gentil-homme de sa Cour, pour luy enseigner les choses du Ciel, sçachant que i'entendois les Matematiques.

Cettui-cy, apres m'auoir abouché, m'asseura que le Roy étoit informé de mon sçauoir par vn sien Maistre Eunu-

que, Gentil-homme des plus qualifiez de sa suite, & par vn sien Religieux, qui venant vn iour me visiter, & discourant avec moy de sa loy, & par apres m'écou- rant traiter de la nôtre, & de diuerfes questions naturelles mises sur le tapis, demeura durant les trois heures de nôtre conference, conuaincu de telle ma- niere, qu'il fut forcé souuentefois à dire en presence de ses seruiteurs, & des Por- tugais, que ceux de Tunquim n'auoient ny discours ny entendement, & viuoient à guise de bestes, & me suplia tres-in- stamment que ie voulusse rester là pour enseigner le peuple, me faisant plusieurs complimens, & retournant me visiter à diuerfes fois, avec tout plein de courtoi- sie. Je répondis à ce Gentil-homme ve- nu de la part du Roy, que ie ne pouuois m'arrêter en ce Royaume, pour n'auoir telle licence de mon Superieur, lequel m'auoit enuoyé pour accompagner les Portugais, tant à l'allée, qu'au retour, & leur seruir de Maistre & de guide pour leur salut, mais aussi tost que ie serois ar- riué à Macao, ie ne manquerois de de- mander congé de retourner, & de resi- der à Tunquim pour rendre tout seruice

à la Majesté, qui me seroit vn contentement n'importe: attendu que ie m'étois transporté és pays de ce grand Orient, non conduit du desir de faire aucun acquest d'or ou d'argent, mais n'ayant autre pretention en ces penibles voyages, que d'enseigner les choses du Ciel, à ceux qui en ont besoin, & faire connoître le vray Dieu qui a créé le Ciel & la terre.

Le Roy demeura satisfait de ma réponse, & au bout de quelques iours, apres m'auoir enuoyé visiter par le Bonze de son principal Pagode, avec lequel i'entray souuente-fois en pour parler de nôtre Foy; & vne fois entr'autres, fit la reuerence, la teste iusques contre terre, à vne Image de nôtre Sauueur, luy presentant vn riche don. Il m'apella au Palais, m'inuitant à vn banquet solemnel, où luy-même me proposa diuerses questions touchant la Sphere, & renouuella sa demande, que l'année suiuante ie retournaſſe en son Royaume sans y manquer, me faisant à cet effect expedier des lettres Patentes, pour pouuoir venir, & demeurer en ses terres avec toute assurance & franchise. Le Prince son fils,

heritier de cet Etat, me pourueut d'autres en même teneur, me montrant toute sorte de bien-veillance, comme fit la Reine sa mere: laquelle se trouuant molestée du diable par certains spectres nocturnes, me donna sa parole, que toutes & quantesfois que ie l'asseurerois que le demon ne seroit plus pour luy liurer ces assauts effroyables, qu'elle épouserait tres-volontiers la foy Chrestienne. Ma réponse fut, que ie me confiois tant en la diuine bonté, que se faisant Chrestienne, le diable cesseroit de la tourmenter, & fuirait d'elle, comme il a de coutume de fuir des bons Chrestiens, qu'il redoute extremement: en somme, que ie la recommanderois au vray Dieu. Il arriua depuis, ainsi que le Capitaine du vaisseau me l'a raconté, que se mettant au col vn Chapellet, elle demeura tout à fait exempte de ces infestations.

Mais Satan bouffy de depit, & écument de rage, d'être banny de ce Royaume, voyant de si heureux commencemens à l'ouuerture d'une Mission, fit le possible d'étouffer ces belles esperances en leur berceau, se seruant de la langue d'un déloyal imposteur, More de nation,

qui vomit mille méchantes calomnies, pour noircir la bonne reputation des Portugais.

La plus malicieusement controuuée fut, qu'il les disoit être enuoyez en ce pays, pour seruir d'espions au Roy de la Cocinchine, ennemy du Roy de Tounquin, & que pour cette entreprise, il auoit graissé les mains de ce Capitaine Portugais d'une grosse somme de deniers. Telle fut l'imposture de ce calomniateur dressée à l'une de ces fins, ou bien pour se venger de quelques-uns des Portugais, à qui il portoit quelque mal-talent, ou plustost pour s'enrichir de la dépouille de leurs hardes, qu'il tenoit entre ses mains, cas auenant qu'ils fussent chassés honteusement comme épiés, & conuaincus de trahison. Le Roy ne donna pas beaucoup de creance à ces calomnies, en étant detourné par les memoires que nous luy presentâmes, aux fins de nous iustifier, comme aussi par les informations tres-favorables qui luy furent données de nous, par vn sien cousin, qui auoit pratiqué les Portugais en d'autres lieux.

L'on ne pût neantmoins luy ôter si

bien tout ombrage, qu'il ne voulut s'asseurer de nous autres par serment, que nous ne nous transporterions point en la Cocinchine, ny ne favoriserions le party de son ennemy, & que nous luy demeurerions à iamais fidels, & bons amis. A cet effect, il nous fit venir en vn temple d'vn sien Pagode, où nous allâmes suiuis d'vne grande foule de peuple. Là au milieu ils poserent vn vase, qu'ils emplirent de vin & d'eau, & le touchèrent d'vne pesle de fer, puis de la pointe d'vn cimetaire: en apres, ayans mis le feu à vn papier, où la teneur du iurement étoit écrite, l'éteignirent sur la table, faisans tomber dessus quelques gouttes de sang tiré du col d'vne poule, qu'ils mirent en pieces. Ils firent tout ce beau ménage, sans yser d'autre ceremonie enuers leur Pagode, se tenans tous en pied à l'entour de la table. De là ils s'adresserent à nous, nous conuians de iurer par ce Pagode, par l'autel, & par les vignes dorées dont il étoit entortillé, de garder la forme de ce serment, & qu'vn chacun de nous beût de ce vin.

Alors ie fis deuelopper vne belle & grande image de nôtre Sauueur, que j'a-

uois porté en cachette avec moy, preuoyant bien toute cette equipée; & m'étant mis à genoux deuant elle, ie protestay solennellement de ne vouloir iurer par aucun autre Dieu que par le nôtre, l'image duquel étoit celle que j'auois presente deuant moy, d'autant que luy seul étoit Dieu, & auoit en main le pouuoir de châtier ceux qui osoient enfreindre leurs sermens. Vn Eunuque des plus apparens du Serrail, qui assistoit à cette action au nom du Roy, se roidit à ne vouloir consentir, que nous iurassions à la façon que i'auois proposé, mais pressoit que le iurement se fist par son pagode. Je m'euertuay de le rendre capable par raison, luy montrât que c'étoit vne coûtume receuë vnanimement de toutes les nations, qu'il soit loisible à vn chacun de iurer par le Dieu qu'il adore: Au reste, que c'étoit l'auantage du Roy, que les Portugais iurassent par l'image du Sauueur, & que faisant autrement, le seruice de sa Majesté y étoit interessé, à raison qu'ils ne tenoient aucun compte des iuremens faits au nom des autres dieux, comme ne reconnoissans en eux aucune diuinité, qui les retienne en

crainte. L'Eunuque ne pliant à pas vne de ces raisons, ie fis instance que le Roy fût informé de nôtre resolution ( ce qui fut fait sur le champ par vn Page : ) de plus, que nous étions tous prests de mourir plustost, que l'on extorquast de nous tel serment; non que nous eussions dessein de contreuenir au vouloir de sa Majesté, mais pour ne sembler auoüer la diuinité, là où elle ne pouuoit être. Le Roy, comme tres-sage & bien auisé, vit aussi tost le nœud de l'affaire, & fit dire que nous iurassions à la mode des Chrestiens, comme nous pretendions.

Alors triomphant d'aïse, ie tourne les épaules au Pagode, puis les deux genoux mis en terre, ayant la face vers l'Image du Sauueur, sur laquelle i'auois les mains; le protestay nettement, à haute voix, que ie ne iurois ny par le dieu de Tunquim, ny par autre, de quelle sorte qu'il fût, puis que tous n'étoient que des faux dieux: mais que mon intentio étoit de prêter serment sur cette seule Image du vray Dieu, vnique Createur du Ciel & de la terre, desirant, voire le coniu- rant, qu'il eût à me punir de male-mort, d'eau, d'incendie, de sang, de glaïue, d'ar-

mes à feu, en vn mot, qu'il déchargeast sur moy les châtimens les plus atroces que l'on puisse s'imaginer, si ie me départois d'vn seul point du contenu en ce serment. Ce que firent apres moy le Frere Iules, le Capitaine, & les autres Portugais. Les Gentils demeurerēt pleinement satisfaits, & nous d'vne part bien consolez, mais de l'autre non peu attristez, de perdre vne si belle occasion d'immoler nôtre vie à l'honneur de celuy qui a liuré la sienne tres-saincte & precieuse pour nôtre rachapt. Ce serment ainsi conceu, le Roy vint à déposer tout soupçon de nous: Ce qu'il témoigna, nous caressant sur l'heure même de diuerses sortes de rafraichissemens, & par le plein congé qu'il nous fit de remonter sur mer, nous ayant par le passé retenu quelques mois plus qu'il n'étoit nécessaire, seulement sur les apprehensions qu'il auoit que nous ne passassions à la Cocinchine.

En ces entre-temps, i'euy tout loisir de m'informer, selon les instructions que ie portois avec moy, d'aucunes particularitez de ce Royaume. Donc le Royaume de Tunquim est ainsi appellé, d'vne

ville de même nom. Il est situé tirant vers le Septentrion, duquel côté il confine avec la Chine: à son Midy il regarde la Cocinchine; ses limites vers le Ponent, sont les terres des Lais; vers l'Orient, il est borné de la mer de la Chine. Il s'étend cent lieües en quarré: le terroir est arrousé de plusieurs grandes riuieres, & pour la plus-part est tout en vn plat país, pour ce sujet plantureux, & abondât en toutes sortes de biens, comme de riz, de chairs d'animaux tant domestiques que sauvages, de quantité de volailles, & de plusieurs fruiets symbolizans en espee avec ceux de la Chine: mais pour toute cette abondance, les viures n'y sont pas à trop bon compte, à cause du grand nombre d'habitans dont il est peuplé.

Ils sont idolatres, quelques-vns s'adonnent à la Magie des Caldées, autres vaquent à leur Astrologie iudiciaire, quelques-vns embrassent la secte des Gimnosophistes Indiens; plusieurs sont tres-deuots d'vn de leurs Magiciens, qu'ils nomment Zinum, auquel ils font diuerses offrandes, pour auoir grand peur de luy. Ils racontent vne chose prodigieuse

de ce Magicien, que iadis sa teste étant separée du reste du corps, venant à ietter quelques œillades sur les arbres, les faisoit dessecher; si elle tournoit les yeux du côté des iardins, les ruinoit; que si elle dardoit sa veüe sur les animaux, ils tomboient roides morts. Ceste teste se garde encores ce iourd'huy en la ville de sa naissance, éloignée de quatre iournees de la Cour, & habitée de ceux qui sont issus de son extraction. Et jaçoit que quelques-vns soient affectionnez à ce pagode: neantmoins parlant en general, tous se montrent assez froids au culte des pagodes, à qui iamais ils ne demandent que chose temporelle, soit qu'étans doüez d'un bon esprit, ils connoissent la fausseté de toutes ces sectes; soit par le manquement de leurs Bonzes, qui ne faisans profession, ny n'ayans aucune teinture de lettres, au reste étans souillez de mille ordures, n'ont aucune adresse pour les entretenir en leur religion; soit pour mieux dire; que de nature ils ne respirent que l'exercice des armes, se plaisans particulièrement à tirer du mousquet, & d'autres artilleries, où ils font paroistre vne dexterité nonpareille.

reille. Ils sont blancs de couleur, d'une stature haute & puissante, pleins de courage & de vigueur, ils vont vêtus d'une sorte de façon assez ample, ouvert par dedans, qui porte à demy-iambe, ils ont les cheveux longs, & se servent d'un chapeau rapportant à un casque, les soldats portent l'épée & le cymeterre attachez au hausse-col. Ce peuple est d'un naturel doux, plein de compassion, traitable, fidele, d'une belle humeur, n'étant point entaché des vices des pais voisins, à sçavoir de la Chine, & du Japon. Le menu peuple se porte volontiers au larcin, pour cette consideration ils punissent de mort les larrons, comme aussi les adulteres. Le Roy de Tunquim commande à neuf Royaumes, trois Roys luy sont tributaires, celui des Lais, de la Cocinchine, & de Bau; Mais pareillement il paye tribut au Roy de la Chine, à qui tous les trois ans il enuoye trois statuës d'or, & trois d'argent. Son reuenu est de deux millions à peu pres: il peut mettre en campagne de grosses & puissantes armées; six cens de ces principaux Mandarins étans obligez à luy leuer & soudoyer à leurs dé-

pens, qui mille, qui deux mille soldats, tant que la guerre dure. Ces Mandarins sont Seigneurs de deux ou trois grandes contrées, que le Roy leur a données, avec cette redeuance. Il entretient en diuers ports quatre mille galeres à 26. rames de chaque rang, & quasi toutes, quand elles voguent, sont garnies entr'autres pieces d'artillerie, d'une qui porte vn boulet de 14. liures; les poupes en la pluspart sont dorées, & d'un fort agreable aspect. I'en vis pour vne fois 500. de compte fait, que l'on menoit pour vne célébrité qui se faisoit au iour anniuerfaire de la mort du pere de ce Roy, qui les années passées auoit esté mechamment tué par le plus ieune de ses enfans, poussé à ce detestable parricide d'une enragée & dénaturée passion de regner: mais finalement en punition de son forfait, il fut massacré par son frere aîné, qui regne à present, vray heritier, & legitime successeur de la couronne. Ce Prince est tres belliqueux, ses exercices plus ordinaires, sont faire des armes, tirer au blanc, manier vn cheval, en tenant toujours en ses escuries vn grand nombre d'excellens, & autrefois monter sur vn

Elephant. Vn de ses grâds diuertissemés est de faire comme danser les galeres au son de certains instrumens, qu'ils batent l'vn contre l'autre, faisant qu'à mesme téps elles voguent en diuerses façons, & tournoyant çà & là, entrecouperent mille gentilles vireuoltes. La ville Royale est de situation au 21. degré, suiette à de grandes chaleurs, quand les vents ne tirent pas, ce qui arriue ordinairement au mois de Iuin, elle n'a ny murailles, ny aucune forteresse. Les maisons, hormis le Palais du Roy, qui est couuert de tuilles, & bâti de gros aiz bien trauaillez, sont toutes faites de rozeaux du pays, nommez par eux Bambus, qui ne cedent en grosseur aux arbres, ils les couurent de paille, & ne sont aucunement percées. Ils ont en plusieurs lieux de la ville des reseruoirs d'eau, qui seruent pour éteindre promptement le feu quand il prend aux maisons, & telle fois vne incendie en consommera cinq & six mille, qui par apres peu de iours sont remises sur pied. Cette même ville a de tour cinq ou six lieües, & le peuple qui est dedans est sans nombre. Il y a vne

grande riuere nauigable, qui 18. lieües plus bas, se décharge dans la mer; l'eau en est fort trouble, ils sont toutefois necessitez de s'en seruir, pour n'auoir aucune cōmodité de fontaine, ny de puits, ny de cisternes. Ce fleuue ordinairement deux fois l'année, au commencement de Iuin & de Nouembre, quittant son liēt, se déborde tellement, qu'il inonde & couure quasi la moitié de la ville, quoy que tels débords & creües d'eau soient de petite durée.

C'est en substance tout ce que ie puis presentement écrire à vôtre Paternité, de plus memorable touchant le Royaume de Tunquim. Les vents qui soufflent du côté du Midy, s'étans abattus, nous r'entrâmes en nôtre vaisseau, leuans les ancies le 18. d'Aoust, le Roy nous enuoyant vn conuoy de deux galeres, pour nous faire escorte iusques à la mer, nous ayant deuant nôtre départ traitez fort splendidement, chargez de diuers presents, & fait voir son tresor. Nous nous rendîmes, par la grace de Dieu, sains & saufs au port de Macao, le 16. de Septembre.

Plaise à sa diuine Majesté nous don-

ner heureuse entrée en cette nouvelle Mission, afin de pouuoir, suiuant cette route, penetrer plus auant dans la Chine; ce qui se peut faire bien aisement, comme m'en ont asseuré certains Iaponois, qui tenus pour tels, y entrerent par vn Royaume de la même Chine nommé Kaidum, éloigné de Tunquim seulement de 4. iournées. Ce qui de plus nous peut faire passage au Royaume des Laïs, qui confinent avec le Tunquim, comme nous auons dit, où il y a vn peuple merueilleusement bien disposé pour receuoir la semence du saint Euangile, avec esperance d'une riche moisson, selon le rapport du Pere Alexandre de Rodes, François de nation, qui alla en Mission audit pays. Nous auons cette confiance en la misericorde diuine, que la foy sera plantée tant en ce vaste Royaume de Tunquim, qu'en celuy des Laïs, & qu'ainsi vne multitude innombrable d'ames sera affranchie du cruel esclauage de l'Enfer, deuant que la pestilente secte de Mahomet gaigne ce pays, & les infecte par la communication de son abominable doctrine.

De Macao le 12. de Novembre 1628.

De vôtre Paternité,

Indigne fils & seruiteur,

IVLIEN BALDINOTTI.







